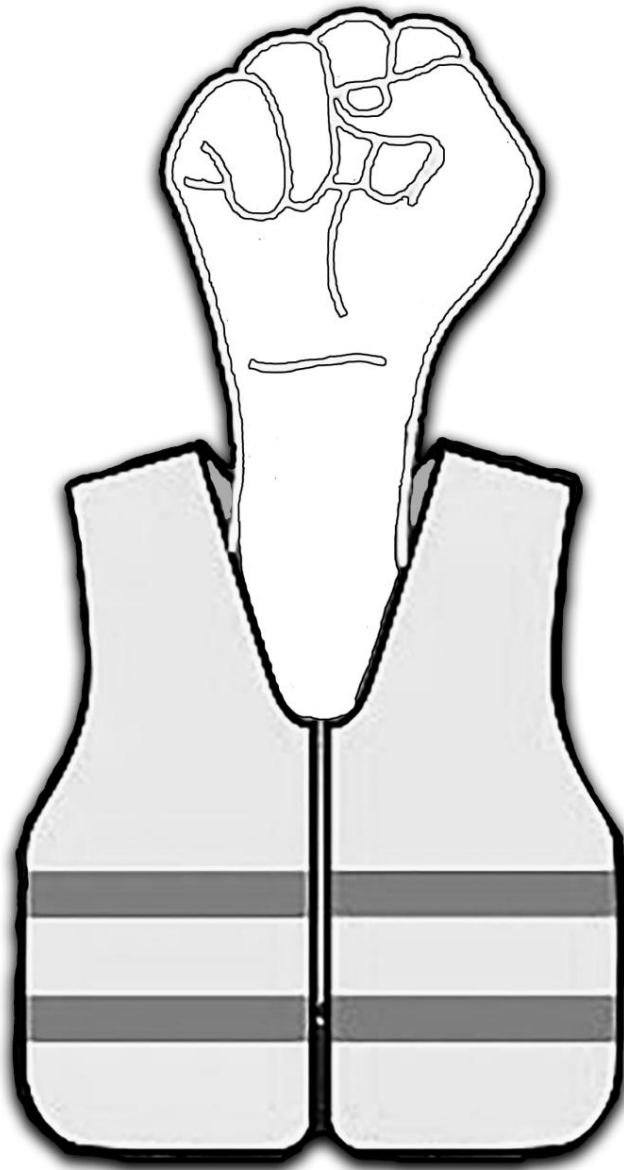


COMMUNISME

Groupe communiste internationaliste



Des gilets jaunes ?

<http://qci-icq.org>

Des gilets jaunes ?

LES GILETS JAUNES ET LE MONDE.

L'importance actuelle et historique du mouvement dit des « gilets jaunes » ne peut être comprise à partir de l'immédiat, du concret, du politique, du local, du français ou du parisien, de l'idéologique, ni à partir des bannières de ce même mouvement.

Comment peut-on le comprendre simplement en regardant le gilet jaune ou la couleur jaune du gilet !

En termes simples, ce mouvement, bien qu'apparemment local, revêt une dimension internationale. Bien qu'il soit arboré en jaune, la couleur que le système a conçue pour le « bon citoyen en déplacement et disposant de ses propres moyens de transport », il habille le monde du rouge et du noir de la révolution sociale.

Tout simplement parce que, même si on le dit « contre Macron » ou contre tel ou tel ministre, il s'agit d'un mouvement contre le capital lui-même, contre l'oligarchie financière qui le dirige et donc contre l'État mondial. Car, même si on nous dit qu'il s'est développé à Paris et/ou en France, il s'agit, de par son contenu, d'un mouvement international et internationaliste, et nous savons qu'il n'a pas débuté en France, mais dans de nombreuses autres régions du monde, à La Réunion, en Guadeloupe, en Haïti, en Tunisie... pour ne citer que quelques jalons récents, avec ou sans gilets... Et si l'on voulait revenir aux caractéristiques mêmes du mouvement dans la phase actuelle du capitalisme, de la bancarisation généralisée et de la tyrannie violente de la valeur qui en résulte contre la production de ce qui est matériellement nécessaire aux êtres humains, il faudrait au moins en retracer l'origine à São Paulo et/ou Rio, Florianópolis et/ou

Le Salvador... lorsque le prolétariat de tout le Brésil a généralisé ses luttes des années précédentes et les a concentrées dans les principaux centres d'accumulation du capital contre le coût des transports, bloquant la circulation, incendiant des bus, brisant les vitrines des magasins de luxe, brisant et désactivant les portillons des gares... paralysant complètement la circulation des biens et de l'argent, attaquant ouvertement la reproduction élargie de la valeur dont la dictature est mondiale. Et pourquoi ne pas rappeler aussi la lutte des piqueteros en Argentine à la fin du siècle dernier (bien que beaucoup situent son apogée en 2001-2002), où le prolétariat, en manifestant partout, paralysant la circulation des marchandises, a montré qu'il avait déjà percé le secret : les grèves générales à venir n'auraient pas lieu dans la production ou « dans chaque usine », mais sur les routes, les autoroutes, les ronds-points... ? Et pourquoi ignorer comme précédent ces mêmes luttes, qui partent non plus de la production matérielle, mais de la situation générale des humains face à l'attaque contre la vie humaine, la

Les luttes suburbaines en France même en 2005 ?

Quelle faiblesse serions-nous, nous les Gilets jaunes français, si tout avait commencé en France il y a quelques mois, et si nous ne faisons pas partie d'un mouvement bien plus vaste, bien plus puissant, bien plus général et historique, qui seul peut imposer un rapport de force face à la bourgeoisie de l'État français... (comme il l'a fait hier dans les pays arabes), et ce à l'échelle mondiale ! Il suffit de situer les Gilets jaunes... dans leur réalité, il suffit de savoir qu'ici, ce sont des Gilets jaunes. Au Brésil, c'étaient des t-shirts avec des images de jeunes brisant les crécelles et les tourniquets..., comme en Tunisie... ils ont défini comme symbole un prolétaire qui s'est sacrifié physiquement..., ce qui exprime aussi le désespoir général des prolétaires du monde entier face au système esclavagiste, sans expression, qui caractérise le capitalisme mondial actuel. Fin du mois, fin du monde, blocus et incendies sont pratiquement affirmés comme la seule réponse à la tyrannie de la valeur, des banques, des gouvernements, des États..., du FMI, de l'UE...

Tous ces mouvements contiennent la même réponse désespérée de l'humanité à la catastrophe vivante qu'est la société capitaliste, tous sont descendus dans la rue, tous ont protesté contre l'augmentation de l'exploitation subie dans leur propre chair, tous ont lutté contre l'augmentation des coûts de transport imposés par les bourgeoisies et les compartiments de l'État mondial dans chaque

région...

En réalité, toute l'idéologie du système capitaliste mondial est là pour souligner les divisions, le particulier..., cacher ce qu'est son contenu véritable, réel, global... pour nous affaiblir..., pour nous isoler..., pour réprimer-



Des gilets jaunes ?

regardez-nous mieux, pour nous détruire en tant que pouvoir, en tant que classe, en tant que parti social qui remet en question l'ordre bourgeois mondial tout entier..., en tant que pouvoir révolutionnaire de l'humanité pour qui la destruction du capitalisme mondial est une question de vie ou de mort. la mort.

Ainsi, lorsque nos ennemis parlent des « gilets jaunes », ils parlent des drapeaux tricolores, des promoteurs de « l'extrême droite » ou de l'antifascisme des différentes sectes clémentes. Des syndicalistes ou des syndicalistes sans travailleurs. En réalité, rien de tout cela ne constitue le véritable mouvement des gilets.

Les Jaunes, qui ne pouvaient s'affirmer que dans la rue, s'emparant et bloquant toute circulation, constituent au contraire toute cette véritable merde, celle des idéologies et des individus, des forces organisées et des troupes de choc, des appareils policiers et syndicaux... qui constitue la puissance même de l'État, infiltré pour briser le mouvement, agissant parmi les prolétaires pour briser leur autonomie.

« Sont-ils des scélérats ? Alors, j'en suis un aussi. »

D'une vieille chanson révolutionnaire.

...Depuis un mois, un vent de colère souffle en métropole, mais aussi en Belgique et à La Réunion. Gilets jaunes, lycéens et autres révoltés ont donné de la force aux exploités en bloquant les ronds-points, en fermant les centres commerciaux, en détruisant ce qui, dans le monde, nous écrase au quotidien, en affrontant les forces de l'ordre et en rejetant la plupart des dirigeants et autres porte-parole. Pour la première fois depuis longtemps – trop longtemps –, les dirigeants ont reculé et concédé quelques miettes. Maintenant que nous avons repris confiance en notre force, il faut continuer et enfoncer le clou.

Parallèlement, le rejet des porte-parole et des organisations politiques et syndicales, la détermination et les pratiques de blocage de l'économie, le fait qu'une partie du mouvement mène des actions illégales, ou encore le rejet des conditions de survie et de précarité dans lesquelles le capitalisme nous maintient, s'inscrivent dans nos aspirations de longue date. C'est sur ces bases que nous rejoignons ce mouvement, tout en nous engageant à lutter contre ses aspects les plus néfastes.

Les émeutes et les pillages sont des outils de lutte tout à fait légitimes, tout comme les blocus économiques. Il faudra assumer la violence nécessaire, comme dans toutes les luttes qui ont, d'une manière ou d'une autre, affaibli l'ordre établi. C'est parce que le mouvement s'est attaqué au Trésor que le gouvernement a dû concéder quelques miettes. On ne renverse pas un système vieux de plusieurs siècles par des référendums ou des manifestations... En aucun cas, un référendum n'a plus de poids qu'un pavé !

Nous devons nous libérer des chaînes du travail...

De même, il n'existe pas de solutions politiques à la colère sociale. La VI^e République, les référendums citoyens, les Gilets jaunes, etc., sont autant d'illusions destinées à maintenir durablement le même ordre social. L'arrivée opportuniste de dirigeants syndicaux n'est pas une bonne nouvelle. Ceux-là mêmes qui nous ont menés d'une manifestation à l'autre pendant des années négocient désormais en notre nom. Ce que ces bureaucrates veulent, c'est conserver leur pouvoir, et que nous maintenions la prison.

La solution réside dans la rue, par l'auto-organisation au sein de groupes d'affinité ou d'assemblées rassemblant les personnes en lutte sur nos lieux de travail, à la maison, dans nos quartiers et dans nos villes. Élire des représentants « citoyens » crée une nouvelle caste politique qui sera bientôt aussi corrompue que la précédente. Le pouvoir corrompt. Par conséquent, nous devons aspirer à une société sans dirigeants ni dirigés.

Les scélérats du mouvement

En ce sens, il est logique que toutes ces infiltrations organisationnelles et/ou idéologiques de l'État soient présentées comme faisant partie des « gilets jaunes », tout comme elles auraient proliféré si la lutte du prolétariat avait été dominée par les vestes en cuir, les croix chrétiennes ou les drapeaux violets. La fonction de ces structures de pouvoir bourgeoises est de dénigrer la clarté et la détermination programmatique des « gilets jaunes » contre le capitalisme dans son ensemble et de les présenter comme un élément chaotique et contradictoire : « les gilets sont de droite », « les gilets sont un mouvement démocratique ». Ce sont là des éléments déterminants de la stratégie du « léopardisme ». La propagande visant à imposer la contradiction et le chaos au sein même du mouvement a été le moyen décisif et puissant de parachever le terrorisme d'État pour affronter le mouvement.

Les Gilets Jaunes n'ont eu besoin d'aucune déclaration politique ni décision démocratique pour que ce mouvement soit intégré à la lutte du prolétariat mondial, et que des groupes prolétariens de dizaines de pays leur témoignent leur solidarité. Il leur a suffi de descendre dans la rue, d'occuper les rues, de bloquer la circulation des marchandises et des personnes, d'attaquer et de rejeter les centres de pouvoir économique et social (comme les centres-villes français). C'est cette pratique d'opposition au monde politique, le rejet (dans la même action) des propositions syndicales et politiques, le mépris absolu des syndicats et des partis, le rejet de ceux qui veulent « politiser », « démocratiser », « nationaliser », « gauchiser »... qui ont défini les Gilets Jaunes.

C'est cette réalité du mouvement qui le définit. C'est son appel à bloquer le monde à la circulation de la valeur, à la reproduction du capitalisme, qui

Elle les oppose à la société bourgeoise, à l'État. Cet antagonisme affirme l'appartenance des Vests au prolétariat, la lutte du prolétariat mondial. C'est cette action directe elle-même qui fait que la concentration de cette lutte en France, et même à Paris, de par sa composition et sa perspective, n'a rien à voir avec une action locale ou française, mais constitue plutôt une phase d'affirmation du prolétariat mondial, centralisée à cette fin.

L'État impérialiste et la bourgeoisie français et internationaux se moquent de nous en essayant de nous faire croire que cette lutte est une affaire « française » ou « populaire ». En réalité, il s'agit d'une guerre mondiale entre le capitalisme et le prolétariat international. Ce dernier, après avoir accumulé des antagonismes et mené des combats de plus en plus concentrés au cours des dernières décennies, prend une dimension internationale, se concentrant à Paris, en France et dans les pays voisins, et s'affirme comme le grand acte européen de cette guerre mondiale. Si le centrisme parisien est peut-être en difficulté, il est important d'affirmer que ce n'est pas de Paris que s'est développé le radicalisme des Gilets Jaunes.

Bien au contraire, l'impressionnant radicalisme de la lutte prolétarienne contre le système s'est concentré et centralisé à Paris (et en France), parce que c'est à ce niveau que se concentre le pouvoir de la dictature de l'argent et du luxe ostentatoire, parce que les prolétaires de partout ressentaient la nécessité d'imposer une corrélation de forces à ce niveau géographique, pour attaquer réellement la machine infernale du capital international et pour démontrer que ce qui est en jeu, c'est la révolution sociale mondiale .

De notre point de vue, celui du prolétariat révolutionnaire, il s'agit d'une généralisation de la puissance révolutionnaire et destructrice du capital mondial, qui, précisément en raison de sa concentration en France (Paris) et en Europe, principal carrefour et l'un des centres de pouvoir du système capitaliste mondial, impose sa force, non plus au capital de tel ou tel pays, mais au capital international. Autrement dit, c'est sa pratique, en tant que mouvement du prolétariat mondial, qui permet au prolétariat français de



de s'approprié un objet aussi insignifiant (et même citoyen) que les gilets jaunes, et d'en faire un mouvement du prolétariat en France, en Europe, au Moyen-Orient¹ ... contre le capital mondial.

1. Dans de nombreux pays du monde, les prolétaires descendent dans la rue pour bloquer la circulation, paralyser les centres de distribution de carburant et porter des gilets jaunes en solidarité avec les gilets jaunes d'Europe.

Ce n'est pas que ce qui se passe en France elle-même ne soit pas important dans cette lutte, mais c'est seulement en la plaçant dans sa véritable puissance internationale et internationaliste, dans sa véritable force de classe mondiale, que les Gilets Jaunes de France acquièrent toute la puissance révolutionnaire et la perspective internationaliste que ce mouvement lui-même contient.

Toute particularisation des gilets jaunes en tant que mouvement

L'APPEL DES GILETS JAUNES

DE L'EST PARISIEN

Nos gilets ne sont plus des uniformes de sécurité routière, mais un signe d'unité dans notre opposition à l'ordre mondial actuel. S'ils brillent, ce n'est pas pour alerter les autorités d'une urgence ou d'un problème social. Nous ne les portons pas pour exiger quoi que ce soit des pouvoirs en place. Le jaune de nos gilets n'est pas celui avec lequel le mouvement ouvrier traite les traîtres. La couleur de ce vêtement est la lave de la rage du volcan de la révolution sociale, trop longtemps endormi et qui recommence à cracher. Il est jaune uniquement parce qu'il embrasse le rouge.

Sous ce nom de « gilets jaunes », un titan est à peine réveillé. Encore hébété par le coma dans lequel il a passé plus de quarante ans. Ce colosse ne connaît plus son nom, ne se souvient plus de sa glorieuse histoire, ne connaît plus le monde sur lequel il ouvre les yeux. Pourtant, en se réveillant, il découvre l'ampleur de sa propre puissance. Les mots lui murmurent, tels de faux amis, les geôliers de ses rêves. Il les répète : « Français », « peuple », « citoyen » ! Mais à mesure qu'il les prononce, les images qui reviennent confusément du fond de sa mémoire sèment la confusion. Ces mots ont été utilisés dans les égouts de la misère, sur les barricades, sur les champs de bataille, dans les grèves, dans les prisons. Parce qu'ils sont dans le langage d'un adversaire redoutable, l'ennemi de l'humanité qui, depuis deux siècles, manie avec brio la peur, la force et la propagande. Ce parasite mortel, ce vampire social, c'est le capitalisme !

Des gilets jaunes ?

« La dénonciation des violents (et/ou black bloc) est une répression ouverte de notre mouvement ! »

« Aucune « violence » n'est excessive lorsqu'elle vient de notre révolte ! »

« Seule cette violence venue d'en bas peut paralyser la dictature brutale et tyrannique de Macron et de ses pairs ! »

« C'est l'expression la plus claire de la communauté des êtres humains qui résiste à la dictature de l'argent ! »

La France se défait de sa puissance révolutionnaire. Tout comme la tentative de définir les Gilets jaunes à partir de telle ou telle expression positive : « Les Gilets jaunes veulent ceci ou cela », « il faut faire un sondage pour savoir ce qu'ils veulent... » ou encore organiser un sondage ou un vote citoyen.

....,

Dadano, pour « voir ce qu'ils veulent ». Cela reste l'apanage des médias, des journalistes, des syndicalistes et des politiques. Les Gilets jaunes se définissent par leurs pratiques, dans la rue, et contre tout ce système idéologique de domination.

Il est également vain de se positionner dans le monde du journalisme, de la politique, du syndicalisme, du militantisme et de l'activisme pour débattre de violence ou de non-violence et créer ce monstre étranger et lointain qu'ils appellent « opinion publique ». Les Gilets jaunes naissent de tout le mal que la société nous inflige, de toute la violence quotidienne à laquelle nous, les humains, sommes soumis, et ils se définissent contre pratiquement tout cela. Leur acte de naissance est précisément cet acte délibéré de mettre fin à ce qui détruit tant d'êtres humains, de dire « assez » et d'agir, de mettre un terme à ce trafic infernal de biens et d'argent, de valeur qui, pour en tirer profit, broie la chair humaine partout dans le monde.

Il est vrai que cette naissance n'était pas un acte isolé, mais plutôt un processus complet de gestation. Mais ce processus n'était pas, comme le voudraient les détenteurs du pouvoir, idéologique. Il ne commença pas par de grandes idées ou des drapeaux... mais simplement et exclusivement par l'impérieuse nécessité de mettre un terme à la machine à tuer, castrer et exterminer qu'est la société bourgeoise elle-même.

Celle qui est essentiellement violente, qui est essentiellement asservissante, ne nous laisse d'autre choix que de sortir dans la rue et de crier NON !, pour répondre à son arrogance oppressive.

en le paralysant, en l'attaquant là où il fait le plus mal, dans son propre processus vital de circulation et de reproduction de la valeur, du capital mondial.

Les Gilets jaunes ne choisissent pas la violence, comme si elle n'était qu'une option parmi d'autres. Face à une société bourgeoise systématiquement violente et dictatoriale, imposant par la violence des conditions de vie de plus en plus castratrices et criminelles, accuser les Gilets jaunes d'être « violents » est non seulement ridicule et absurde, mais démontre aussi que tout ce qui paralyse la machine infernale à hacher la chair humaine qu'est le capitalisme aujourd'hui est qualifié de « violent ». Autrement dit, cela inclut précisément la notion de violence exclusive et monopolistique de l'État, et ce qui est inquiétant, c'est précisément que ce monopole soit remis en question, tout en démontrant qu'il constitue la seule option possible.

Précisément les gilets jaunes

Ils s'élèvent contre ce monopole de l'État sur le crime, et en particulier contre toute l'idéologie démocratique selon laquelle le cours de la société peut être « amélioré » ou modifié par des moyens démocratiques et citoyens. Ce que les Gilets Jaunes affirment concrètement n'est en aucun cas une violence folle ou chaotique, mais le seul moyen possible d'arrêter cette machine infernale (le capital) dans sa circulation. Autrement dit, ils constituent le seul frein possible à la violence infernale que le capital inflige à l'humanité. Face à une société qui, dans sa phase actuelle, accentue les conditions d'exploitation et d'oppression, conduisant à une catastrophe humaine généralisée, toute action violente est non seulement légitime, mais indispensable à la survie.

Les gilets jaunes naissent d'une lassitude générale face à ces manifestations idéologiques « contestataires » organisées par les partis politiques, les syndicats, les gouvernements... (dont celui de Macron), « contre le changement climatique ».

co", pour les "droits des femmes", pour le "politiquement correct", pour la "protection écologique", "contre le terrorisme"... et toutes les autres manifestations moutonnières où les exploités marchent derrière leurs exploiteurs et oppresseurs. Il y a même eu des ruptures concrètes et explicites entre ces manifestations moutonnières organisées par le pouvoir "pour freiner le changement climatique", "pour limiter le volume de CO2" et autres distractions dignes d'un cirque, où les Gilets Jaunes, debout devant et contre, dénoncent l'inutilité des manifestations, car même les parlementaires nationaux et européens qui y ont participé votent ensuite des mesures contraires et favorables aux entreprises.

En réalité, jusqu'à ce que les Gilets jaunes démontrent leur force face à la dictature de l'argent, toute la politique économique de l'État mondial a continué de prévaloir, et ce n'est qu'au cours des premières semaines d'action des Gilets jaunes qu'ils ont réussi à paralyser certaines des mesures les plus inhumaines votées par les parlementaires. La différence est flagrante : dans un cas, la manifestation organisée par les puissances climatiques et environnementales (parlementaires, syndicalistes, journalistes, militants politiques, etc.) n'est qu'une simple manifestation de rue, un spectacle, pour montrer que des mesures sont prises pour mettre fin au despotisme du profit capitaliste. Dans l'autre, ils ont eu une terrible frayeur lorsque le prolétariat a revêtu les Gilets jaunes pour réaffirmer son « NON ! ». Ce n'est qu'alors que les parlementaires ont pris conscience que cette dictature mondiale du capital, qu'ils servent, est contraire aux intérêts des peuples.

Au même moment, toute la bourgeoisie a pris peur... et a reculé, reconnaissant le « mouvement des gilets jaunes ». Mais bien sûr, il ne s'agissait que d'isoler les « violents », comme s'ils pouvaient fragmenter le mouvement par la simple volonté du pouvoir. Pourtant, il faut



Malgré cette répression impressionnante, les gilets jaunes démontrent qu'il ne suffit plus au prolétariat d'occuper les usines, ni de réduire les révoltes aux banlieues comme en 2005. Désormais, ils cherchent par tous les moyens à paralyser

le système économique mondial, imposant les besoins humains contre

La dictature du profit capitaliste. En ce sens, les dernières phases de

Tout en reconnaissant que cette tentative a été unanimement soutenue (et même conçue militairement) par tous les médias, grâce à ces semi-militaires et semi-journalistes qui dominent l'ensemble du paysage médiatique, il faut souligner qu'elle a échoué car elle a immédiatement suscité un rejet très clair de la part des Gilets jaunes eux-mêmes : dans de nombreux endroits, ceux qui voulaient limiter la lutte à une manifestation pacifique et citoyenne ont été expulsés des manifestations. En octobre/novembre 2018, il devenait évident que les manifestations seraient vaines si les normes pacifistes que l'État voulait leur imposer leur étaient imposées... Le discours civique est devenu de plus en plus étranger au mouvement lui-même : seuls les complices de l'État voulaient isoler « les violents » ! Il n'y a pas d'autre moyen d'arrêter la machine infernale que de stopper la circulation des marchandises !

C'est « notre grève générale ! » Paralysons tout !

Pourquoi continuent-ils ce discours pacifiste s'il ne va pas à l'encontre du mouvement lui-même ? Parce que

2. Cela ne signifie pas que beaucoup de gens (peut-être la majorité) ne restent pas dans le mouvement, adhérant ouvertement à la nécessité de paralyser l'économie « en paix » et continuant à défendre le « pacifisme ». Tant qu'ils sont cohérents avec la grève et y participent, ils n'excluent jamais leurs « camarades ». Les gilets jaunes ont été totalement cohérents avec

Cette vieille et invariable position prolétarienne : ceux qui agissent avec nous contre le capitalisme sont les bienvenus, quelle que soit l'idéologie qu'ils apportent avec eux.

C'est un élément inhérent et constitutif du monopole du terrorisme d'État, de la fonction même de l'État capitaliste qui, aussi restreint soit-il, doit réaffirmer l'opinion publique et citoyenne en démontrant que les « violents » ne sont que quelques-uns, ceux qui n'acceptent pas les normes citoyennes sur lesquelles l'État fonde ses fondements. Mais en outre...

D'autant plus qu'il s'agit de donner une couverture idéologique à la « nouvelle stratégie » d'imposition du terrorisme d'État, défini par l'État lui-même comme une « répression par des moyens non létaux ». La recette de l'État est limpide : imposer la violence généralisée et la terreur sociale, sans recourir à la mort. Concrètement, perturber les manifestations par la violence : gazer tout le monde pour effrayer et disperser ; pénétrer violemment dans les manifestations pour les détruire, les séparer, les découper en morceaux ; arrêter et contrôler chaque membre des groupes, en recherchant soumission et humiliation... et, de la manière la plus sélective possible, défigurer, détruire des visages, arracher des mains, crever des yeux...

3. Bien que les gendarmes français soient directement responsables de certains décès (comme la mort de la femme âgée Zineb Redouane avec plus d'un trou dans le corps <https://www.facebook.com/watch/?v=2316630821790308>) reçoivent les félicitations des autres forces répressives du monde entier pour avoir été cohérents avec leur stratégie globale de destruction et de dispersion des manifestations par des moyens non létaux.

l'accumulation du capital, de moins en moins fondées sur la production de valeurs d'usage, poussent le prolétariat vers une réponse de plus en plus globale à la reproduction du capital dans son ensemble : la paralysie de la circulation de la valeur est, pour le prolétariat, la seule voie pour mettre un terme à la catastrophe actuelle et lui permet d'entrevoir l'importance de cette paralysie généralisée et mondiale comme un saut qualitatif vers une révolution sociale mondiale. Les Gilets jaunes correspondent à cette phase, désormais plus explosive, de la catastrophe capitaliste et à la réponse du prolétariat international : occuper les rues, paralyser la circulation et imposer sa force pour mettre fin à l'enfer moderne de la production de valeur capitaliste.

Dans la lutte elle-même, les objectifs, les méthodes, l'organisation, etc. se précisent ; l'associationnisme prolétarien cherche à mieux définir la perspective.

La falsification des signes de valeur par les banques commerciales et centrales, pour le sauvetage des banques internationales et depuis 2008/2009, comme clé de l'augmentation du taux d'exploitation, détermine des formes de capitalisme de plus en plus antagonistes aux besoins humains : la production matérielle est sacrifiée au nom de la finance, la dictature historique de la valeur sur la valeur d'usage déploie ses formes les plus tyranniques contre la vie humaine.

Des gilets jaunes ?

GILETS JAUNES

PRINCIPALES DÉTERMINATIONS

Le plus fondamental du mouvement est son

Le slogan principal est « ON EST LÀ »... ET NOUS CONTINUERONS À ÊTRE LÀ... (bloquant) malgré tout. C'est la principale détermination sociale des Gilets jaunes. Dans un tract de Montreuil, ils résument ainsi leur permanence dans la lutte :

Être là (rester dans le combat) :

nous rendons le mouvement visible en dehors de l'image que construisent les bas.
nous tissons des liens de solidarité.
Nous travaillons à organiser une force collective populaire.
Nous parlons de politique, d'organisation et d'actions.

Nous parlons de la vie, de nos joies et de nos soucis.

nous sommes sortis de l'isolement.
Nous sommes les petites pierres, nous sommes une irruption dans le quotidien nous nous affirmons comme une force agissante
Et nous récupérerons ce qui nous appartient...
Alors, à qui appartient cette rue ? 4

Les gilets jaunes sont déterminés à être le contrepoint pratique à tout ce système social bourgeois, représenté par le gouvernement Macron en France, expression incontestée de l'oligarchie bancaire internationale et de la dictature brutale du capital mondial.

Le social, en tant que mouvement, en tant que pratique, en tant que contreposition, qui est sa véritable réalité sociale, ne rentre pas dans les catégories des intellectuels, des sociologues, des économistes, des journalistes, des syndicalistes, des politiciens..., c'est pourquoi ils essaient d'expliquer les gilets avec une lentille citoyenne et démocratique, c'est-à-dire à partir de valeurs idéologiques prédéfinies, comme la gauche, la droite, l'extrême droite ou de gauche, le populisme... etc. Mais dans la vraie vie, les gilets jaunes n'existent pas d'abord, avec telle ou telle base idéologique, pour ensuite agir.

4. Cette simple détermination à « continuer » et à « ne rien abandonner » s'est traduite à Montreuil par la construction d'une cabane pour assurer la permanence de l'association, place Croix de Chevaux, assurant ainsi la continuité des réunions et de l'organisation. Voir Facebook : Les GiletsJaunes de Montreuil.

C'est ce que voudraient affirmer ceux qui les expliquent sous l'angle de la « démocratie », de l'initiative citoyenne ou du projet de référendum bourgeois. C'est pourquoi ils ne parviennent pas à saisir ce qui n'est rien d'autre qu'un MOUVEMENT contre l'ordre établi. établi.5

Méthodologiquement, c'est l'inverse : ceux qui critiquent le mouvement parce qu'il porte tel ou tel drapeau bourgeois, voire national, ceux qui critiquent parce que tel ou tel slogan est populiste, ou fasciste... sont ceux qui, en réalité, ont une vision puriste de la révolution à venir. Aucun mouvement social profond ne peut...

5. Bien sûr, cela ne signifie pas que les Gilets Jaunes soient « purs » ou quoi que ce soit de ce genre, comme on pourrait en accuser ceux d'entre nous qui ressentent et vivent le mouvement des Gilets Jaunes de l'intérieur, en s'opposant directement à l'ensemble du système d'exploitation et d'oppression capitaliste. Bien sûr, d'un point de vue individuel, chaque membre d'une barricade a des pensées différentes, et même en tant que groupe, ils peuvent adhérer à toutes sortes d'idéologies dominantes. Ainsi, la bourgeoisie peut incorporer des banderoles syndicales et même le drapeau français dans les manifestations, comme s'il s'agissait des « Gilets Jaunes », et tenter de disloquer ce mouvement ou de l'annihiler en raison de ces faiblesses. Mais un mouvement social né contre le pouvoir ne peut jamais se réduire à cela, comme le fait la contre-révolution. Les Gilets Jaunes ne sont pas une agrégation d'individus aux idées différentes, mais se sont constitués en un véritable mouvement d'opposition et de lutte. Cette opposition, cette lutte, est ce qui a permis aux Gilets Jaunes d'agir comme une communauté compacte et unie qui a gagné en force et en puissance face à l'État. Bien sûr, il existe des organisations « au sein » des gilets jaunes qui tentent de détourner, de ralentir, d'idéologiser ou de politiser le mouvement... mais lorsque ces forces contredisent l'essence même de lutte, de contre-position du mouvement... elles se désengagent et/ou sont expulsées, méprisées. C'est dans ce processus que le mouvement continue de s'affirmer, conquérant son autonomie de classe par la confrontation, comme l'ont fait les « gilets jaunes ». Autrement dit, comme le prolétariat, les gilets jaunes n'existent pas en eux-mêmes, comme des individus atomisés, en contradiction, dans le chaos, qui décident ensuite de ce qu'ils doivent faire ensemble. Au contraire, ils sont l'expression directe de la négation de toute la société bourgeoise qui les opprime et les affame, et ils deviennent une force dans ce même processus.



Nous ne renonçons à rien

Il est libre des idéologies dominantes des personnes qui le composent, mais en même temps le mouvement lui-même est quelque chose de très différent et même d'opposé. à l'ajout des « citoyens » qui le composent..., précisément parce qu'ils rompent avec cette citoyenneté en s'intégrant au mouvement contre l'ordre établi. Aucune révolution sociale n'a commencé, ni ne peut se développer, sans les drapeaux de merde qui ont toujours plané, planent et planeront sur le mouvement. Même si, au cours de son développement et de son affirmation révolutionnaire, tout mouvement prolétarien élimine les faux drapeaux, se purifie et exclut la contre-révolution, dans les phases ouvertes de l'insurrection, il y a eu et il y aura malheureusement des faux drapeaux, ouvertement bourgeois et contre-révolutionnaires.

Les Gilets jaunes ne font pas exception. Au contraire, comme tout au long de l'histoire des luttes prolétariennes internationales, ils se sont définis concrètement, tout en critiquant les slogans que leurs membres portaient au mouvement. Mais cette définition pratique « progressiste » n'a pas été progressive ; elle s'est produite au sein des Gilets jaunes sous la forme d'une explosion, telle un volcan jaillissant de terre. Toute la colère longtemps refoulée – l'exploitation, la tristesse, la résignation, la frustration – devait éclater !

La tyrannie du système bancaire imposant la fausse monnaie et la monopolisation de toutes les transactions (bancaires),

Un financement avec plus d'impôts et plus de frais, sur tout, qui pourrissent toutes les activités de base de la vie, on ne pourrait pas supporter un jour de plus !

L'humanité a brisé la logique de la tyrannie infernale et a dit NON ! NON, NON, NON, NON... comme le disent certaines chansons des Gilets jaunes. Nous ne voulons plus de taxes sur le carburant, ni sur quoi que ce soit !

Partout dans le monde : tout est en feu ! Plus d'augmentations tarifaires, criez vos gilets jaunes comme les autres prolétaires du monde entier !

De quelle couleur sont les gilets avec lesquels ils chantent à Macri ?

Et Macron ?...

<https://youtu.be/kwzwmVekM80>

Ou Macri et Trump sont-ils moins RÉPUGNANTS que Macron et Bolsonaro ?

Et Xipras ?

« écologie », pour leurs palais, pour la nourriture, pour les déchets, (comme vous pouvez le lire sur les banderoles !), etc. pour chaque minute de VIE, à l'oligarchie financière internationale, à Macron !

Fin du mois, fin du monde, crient les prolétaires de partout, qu'ils portent des gilets ou non !

Attention, dans de nombreux endroits en France, en Belgique... si vous portez un gilet jaune aujourd'hui, on vous contrôle, on vous le confisque, et vous êtes déjà suspect ! Pendant ce temps, les citoyens, prisonniers de leurs smartphones et autres moyens de distraction, continuent d'insulter le mouvement des « gilets jaunes » en le qualifiant de confus et contradictoire, et applaudissent la police et sa répression !



La tyrannie des banques est partout ! Aujourd'hui, la banque est obligatoire pour tout ; nul ne peut échapper à un compte ! La tyrannie financière mondiale impose le numérique contre l'argent liquide, une guerre contre le « cash », pour vous soumettre... Ils vous donnent des applications- au numérique, à la banque. Même le peu d'argent que vous avez, vous ne pouvez l'utiliser sans passer au numérique, sans que la banque ne vous contrôle, sans devoir le déposer sur un compte, sans payer pour le compte, sans être taxé pour la carte et le smartphone, sans être taxé même pour payer, sans payer d'intérêts négatifs, sans devoir acheter un autre téléphone portable compatible avec celui que la banque utilise pour vous voler... Jamais dans l'histoire de l'humanité on n'a vu une telle chose : laisser de l'argent à la banque et en retirer de moins en moins (intérêts négatifs !) ; pendant des milliers d'années, les banques vous payaient pour utiliser votre argent ! Maintenant, l'argent que vous laissez à la banque fond ! Mais c'est obligatoire, tout est obligatoire : la banque, les impôts, les contrôles, les frais, et surtout, vous devez payer une commission toutes les minutes et toutes les secondes à cette même banque pour qu'elle puisse continuer à vous voler.

Colère et haine que nous ressentons de devoir payer une taxe sur le carburant, pour l'État, pour le gouvernement, pour les hôpitaux, pour leurs

Au sein du mouvement, il y a des minorités qui savent aussi parfaitement que l'avenir imposé par la ploutocratie mondiale sera bien pire, que c'était la procédure généralisée appliquée par la Troïka en Grèce, et que le gouvernement a fait de même en Inde pour plumer le prolétariat...

Macron ne finira-t-il pas par s'approprier (éliminer) tous les billets en circulation, comme l'a fait son collègue et ami du Fonds monétaire international en Inde, Narendra Modi ? C'est la seule chose qui manque à la ploutocratie bancaire mondiale, et elle planifie cette dévaluation massive de tous les billets de banque, non seulement en France, mais en Europe et dans le monde : elle ne voit pas d'autre option pour défendre le système bourgeois mondial et ses privilèges.

Bien que tous ceux qui ont commencé à bloquer les ronds-points aient eu des idées diverses, le mouvement des Gilets jaunes n'est pas du tout la somme de ces idées, ni la somme des personnes qui les ont. Il n'est pas non plus un conglomerat confus et contradictoire de drapeaux ou de « classifications sociologiques » (petite-bourgeoisie, ouvriers, étudiants...), comme le font tous les penseurs journalistiques, syndicaux, politiques, universitaires... pour tenter d'« expliquer » ce qui n'est pas compris.

Ils ne comprennent pas, et ne comprendront jamais. Au contraire, à travers cette approche, on ne « voit » (en réalité, c'est une vision égoïste et protectrice de l'ordre social, c'est-à-dire de la police) que des idéologies, des drapeaux, le chaos, des contradictions internes aux Gilets jaunes, etc., mais on ne voit pas le mouvement, on ne voit pas le mouvement visant à bloquer la circulation capitaliste et à affronter l'aristocratie bancaire mondiale que Macron représente. Si l'on ne voit que les individus et les citoyens comme à la télévision, on ne comprend pas la communauté de lutte et d'action qui définit précisément les Gilets jaunes comme une force et un pouvoir de changement.

Cela paraît incroyable, mais c'est vrai : ce que tous les Gilets jaunes savaient depuis le début (parce qu'ils le ressentent !), à savoir qu'ils combattaient le monde de l'argent et du pouvoir, représenté par Macron, n'est compris par aucun idéologue du système. Il leur est trop difficile de comprendre ce qui est élémentaire pour ceux qui agissent ! Ce ne sont pas eux qui en supportent plus.

CE SYSTÈME DE DICTATURE TOTALE DES VALEURS, ils ne comprendront toujours pas, est tellement... ILS SOUTIENNENT LA RÉPRESSION !

Bien sûr, ils partent de leur culture, de leur idéologie, alors que les gens simples et ordinaires, au contraire, « seulement » une partie de son besoin impératif. Il est

Des gilets jaunes ?

Ce même besoin qui les conduit à se constituer en classe opposée à l'ordre établi tout entier.

Certains partent de la société telle qu'elle est, de ses idées et de ses slogans pour « changer quelque chose »⁶. Les prolétaires, quant à eux, commencent par nier ce qu'ils ne supportent plus, ils réagissent à leur incapacité à joindre les deux bouts et c'est pourquoi ils proclament d'emblée que TOUT DOIT CHANGER. Les premiers sont favorables à l'ordre bourgeois et à ses réformes possibles, les prolétaires en mouvement partent des nécessités de la vie humaine, et c'est cette base que les idéologues méprisent (« l'immédiateté », « l'économisme »...), qui constitue le moteur du mouvement contre la taxe sur les carburants.

Contre tous les impôts, contre la dictature de l'argent, contre l'État des banquiers. Du début à la lutte, acte après acte.

, semaine à se-mana... la conviction est affirmée que seule la force peut permettre d'atteindre quelque chose.

Face au pacifisme avec lequel le mouvement est attaqué avec une violence inédite, tant par la police que par les syndicats, tant politiquement que journalistiquement, les gilets jaunes affirment leurs grandes leçons et les affirment en slogans, banderoles et chants : « Qui ne casse rien, n'obtiendra jamais rien » est le refrain dans les rues de Toulouse, Bordeaux, Paris, Caen, Charleroi, Lille...

6. La pierre angulaire de toute l'idéologie dominante est précisément le « changement ». Tous les partis au pouvoir veulent « changer quelque chose », en réalité, maintenir les choses en l'état, comme l'illustre le léopardisme.

7. Terme ambigu utilisé par la presse pour « structurer » le mouvement selon sa propre version, non dialectique : il cherche à castrer la globalité dynamique et à la circonscrire selon les besoins du spectacle. Bien que les Gilets eux-mêmes aient affirmé la continuité par la concentration au fil du temps, convergeant comme force lors des explosions du « samedi », et que cela ait été assumé et décidé lors d'assemblées, d'assemblées d'assemblées et de diverses coordinations, il ne faut pas oublier que cette fixation, par exemple, toujours désigner le centre de Paris comme la priorité, où les forces militaires sont inévitablement concentrées et supérieures, n'offre pas de perspective révolutionnaire. Dès que les Gilets commencent à surmonter leur besoin de se présenter comme une force concentrée face à l'ennemi, ils apprennent également qu'ils sont encore plus puissants lorsqu'ils sont capables de se coordonner, d'agir simultanément sur le plus grand nombre de points possible. Les phases supérieures de la lutte exigent qu'une centralisation programmatique et organisationnelle accrue soit de plus en plus combinée à des formes de décentralisation géographique de l'action directe.

Plus le mouvement se détermine, plus les idéologues se montrent craintifs et se comportent comme des gendarmes contre lui. Tandis que les gardiens de l'ordre proclamaient à chaque rassemblement des Gilets jaunes que le mouvement était chaos et contradiction, sans avenir ni perspectives en raison de « la confusion qui régnait en son sein », le mouvement s'affirmait de plus en plus, rejetant les divisions politiques et se proclamant unitaire. Contre tous les saboteurs du mouvement qui annonçaient que ce serait le dernier rassemblement et qu'ils adhèreraient ensuite au réformisme démocratique bourgeois, le mouvement affirmait son centralisme révolutionnaire organique, rejetait tous ses prétendus représentants et allait même jusqu'à expulser ceux qui se prétendaient ses délégués légitimes et démocratiques.

Plus le mouvement bloque (la circulation, la dictature de l'argent et la ploutocratie mondiale), plus il comprend que quelque chose d'aussi élémentaire que les « besoins humains » recèle une globalité qui transcende le partiel et le régional, et plus il affirme ses objectifs révolutionnaires internationalistes. L'affirmation de la communauté de lutte contre le monde contemporain conduira à une confrontation toujours plus déterminée contre la tyrannie de l'aristocratie financière internationale et à une opposition, partout, à la dictature de l'argent et du capital mondial. Plus le mouvement s'est constitué en force opposée à l'ordre établi (au point de le proclamer ouvertement), plus il s'est organisé en classe opposée à la classe dirigeante.

Cette définition sociale du prolétariat comme classe l'a défini contre toute idéologie politique, se constituant comme une force destructrice contre tout ce qui nous opprime. Sur les barricades, le cri de « RÉVOLUTION ! » se fait de plus en plus entendre.

Contre toute idéologie dominante, les aspects les plus courants de la dictature mondiale de l'argent sont critiqués : « Travaille, consomme, ferme ta gueule » « TRAVAILLE, CONSOMME ET FERME TA GUEULE !

En France, au moins depuis 1968, le prolétariat n'a pas abordé la critique révolutionnaire du travail lui-même ! Quelle contribution importante cette révolution sociale dont l'humanité a besoin !

Ce qui a déterminé ce mouvement gigantesque est nié dans la vision idéologique de tous les sociologues, économistes, politiciens, syndicalistes, journalistes, etc. : aucun d'entre eux ne part du mouvement, mais de ce qu'ils pensent, des idées et des slogans de ses protagonistes. En réalité, ils décrivent le monde du citoyen, de la soumission démocratique, des idées dominantes construites à leur image. Bien sûr, cette vision est celle de l'ordre bourgeois, qui cherche précisément à nier un mouvement qui remet en question ses fondements mêmes !

Le mouvement ne s'intègre pas au système bourgeois précisément parce qu'il n'existe aucune institution pour le canaliser, malgré tout le travail professionnel des politiciens, des sociologues, des syndicats et des politiciens ! C'est pourquoi il se définit en opposition pratique à l'ensemble du système de domination bourgeoise !

Les visions dominantes ne se développent qu'à l'extérieur du mouvement, pour liquider précisément ce qu'il possède en propre, c'est-à-dire sa CONTREPOSITION à l'ordre dominant. Elles sont toutes contre-insurrectionnelles ; elles constituent un élément fondamental de l'action des forces répressives, non seulement comme soutiens idéologiques, mais, à l'instar des syndicats, s'inscrivant dans le mouvement comme un organe de collaboration policière, utilisant des troupes de choc pour réprimer ouvertement.

Ils font comme la police, ils cherchent à briser l'unité du mouvement, à isoler et à frapper les plus déterminés à coups de balles en caoutchouc et de stigmatisation (contre les "casseurs", les anti-démocrates), à coups de gaz lacrymogènes et d'insultes contre les plus clairvoyants (contre les "populistes", les "conspirationnistes", "l'extrême droite", "l'extrême gauche..."), à coups de camions lançant de l'eau et divers produits chimiques toxiques et à coups de défigurations idéologiques grotesques (racistes, fascistes, antifascistes...)

Au niveau international, face au « NON ! » du prolétariat mondial, aux grèves et aux blocages, la réponse est toujours une répression sélective et une tentative par tous les moyens de liquider le mouvement au sein de la démocratie, c'est-à-dire l'organisation sociopolitique de la dictature de la valeur. Lorsque la lutte du prolétariat menace le pouvoir social et politique de la ploutocratie mondiale dans un pays ou un groupe,

Dans des pays comme le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est, tous les médias fabriquent des « objectifs », des « programmes », des « alternatives », des « représentants » et divers « leaders » qui orientent le mouvement vers « la démocratie tant attendue ». La démocratie est, dans tous les cas, la réponse même de la bourgeoisie unifiée pour emprisonner le prolétariat, remettre en cause son autonomie de classe et le soumettre à l'État.

Bien que, par sa nature même, le mouvement prolétarien tende en pratique à s'opposer à la démocratie, par l'action directe contre la dictature sociale de la bourgeoisie, il est évident que de faux représentants, de faux rapports, de faux tracts, de fausses explications selon lesquelles tout le mouvement vise à atteindre la démocratie, pèsent lourd et parviennent souvent à détruire le mouvement lui-même, ou du moins, à le diriger, à l'adapter, à l'enfermer dans des idéologies, la citoyenneté, les religions, les référendums et/ou la démocratie directe...

À l'échelle internationale, la contre-révolution n'a pas réussi à écraser les Gilets jaunes avec ses prophéties démocratiques. Dès le début, le mouvement s'est affirmé avec une telle force comme ACTION, et surtout comme action CONTRE la politique économique du système démocratique qui gouverne le monde des banques et du capital mondial, qu'ils n'ont jamais osé affirmer que « les Gilets jaunes luttent pour la démocratie ». Ils auraient aimé le faire, comme ils l'ont fait contre le prolétariat, par exemple, avec le prétendu « Printemps arabe », mais au sein du mouvement, ces positions étaient de fait exclues... et ils ne pouvaient même pas construire cette fable... et la faire entendre à la télévision. Et c'est important, car c'est presque une exception ; cette plaque de plomb pour écraser le mouvement reste la plus efficace. Par exemple, aujourd'hui, face aux protestations sociales à Hong Kong, même si les protagonistes crient le contraire, les agents du capital mondial affirment qu'ils « luttent pour la démocratie, pour ce que vous avez déjà ».

Le plus qu'ils ont réussi à faire contre les gilets jaunes a été de tenter de pénétrer le mouvement avec le vieil expédient démocratique de la droite et de la gauche, de créer à nouveau des attentes basées sur un référendum : le RiC (référendum).



Pour une vie sans tourniquets ! Pour une vie sans privation !

d'initiative citoyenne) et/ou du Référendum d'Initiative Populaire (RIP).

Il est logique que le capitalisme et l'État tentent de présenter, par tous les moyens et toutes les formes, le référendum d'initiative citoyenne comme la principale revendication des Gilets Jaunes et comme leur seule perspective : Le RIC est le nom donné à une proposition de dispositif d'initiative populaire en France, dont la mise en place, proposée depuis plusieurs décennies par différents secteurs politiques, constitue la principale revendication du mouvement des Gilets Jaunes depuis l'automne 2018 8

Le processus proposé est un mécanisme de démocratie directe qui permet aux citoyens, grâce à un ensemble de signatures fixé par la loi, de soumettre la population à un référendum sans le consentement du Parlement ou du Président de la République. Les Gilets jaunes réclament quatre modalités pour le RIC : le vote d'un projet de loi (référendum législatif) ; l'abrogation d'une loi votée par le Parlement ou d'un traité (référendum d'abrogation ou référendum facultatif) ; la modification de la Constitution (référendum constitutionnel) ; et la destitution d'un élu (référendum révocatoire). Plusieurs de ces types de référendums sont utilisés au niveau national dans une quarantaine de pays, dont la Suisse, l'Italie, la Slovaquie et l'Uruguay, ainsi qu'au niveau infranational dans certains pays comme les États-Unis et l'Allemagne. Cette demande suscite un débat sur la question. Plusieurs sondages d'opinion réalisés depuis 2018 montrent qu'une grande majorité des Français sont favorables au RIC. En avril 2019, le président Emmanuel Macron a annoncé sa décision de ne pas l'introduire et de

favoriser un référendum plus flexible sur une initiative partagée dans le cadre de la révision constitutionnelle en cours.

Comme vous pouvez le constater, même si cette revendication est reconnue comme émanant des politiciens et non du mouvement social, la culture bourgeoise la transforme rapidement en « revendication principale » des Gilets. Ils reconnaissent également que même Macron accepterait un référendum plus flexible. Ce qu'ils démontrent, c'est qu'au fond, tous ces types de référendums et de démocratie directe sont des instruments de pouvoir destinés à démocratiser le mouvement, c'est-à-dire à le liquider.

Mais avançons étape par étape. L'action directe des Gilets jaunes, qui constituent le mouvement, non seulement ne parvient pas à adopter cette revendication, mais ce référendum, qui le précède, vise la fragmentation de la citoyenneté, ce qui constituerait la liquidation de la communauté de lutte contre la politique économique internationale menée par Macron (comme la taxe sur les carburants). Autrement dit, ce référendum est un déni de l'essence même des Gilets jaunes.

Du point de vue de la continuité des gilets jaunes, qui dès le début s'élève comme un MANIFESTE totalement opposé : « on est là », « NOUS SOMMES (nous SERONS) ENCORE LÀ (en bloquant ici), MÊME SI MACRON NE VEUT PAS », « NOUS N'ABANDONNERONS PAS (NOUS ABANDONNERONS)

« À RIEN », le référendum est quelque chose non seulement d'extérieur mais aussi d'opposé.

Nous, les gilets jaunes, sommes forts.

Parce que nous sommes dans la rue et que nous sommes organisés, le référendum, la citoyenneté et la démocratie, c'est en fait ABANDONNER TOUT CE QUE NOUS SOMMES.

8. Wikipédia en français.

Des gilets jaunes ?

« NOUS NE VOTONS PAS, NOUS LUTTONS »

Français Les Gilets Jaunes sont parfaitement conscients du contraste violent entre le mouvement et la paralysie humaine qui accompagne le fait de nous laisser tout laisser tomber et aller collecter des signatures, comme de bons citoyens, comme le souhaite l'ensemble du spectre politique, des gauchistes, des écologistes, des décréionnistes, des féministes et d'autres forces de l'État . 9 Ils savent que cela signifie renoncer au mouvement, et dans de nombreux cas, les partisans du RIC ont été violemment rejetés par les Gilets plus francs et déterminés ; dans d'autres cas, le contraste a conduit à ne tolérer les drapeaux du RIC que si leurs partisans participaient au blocage des péages et des ronds-points.

En réalité, ce dernier aspect est la manière même dont les gilets jaunes rejettent les idéologies de la bourgeoisie, ses bannières et ses représentants : seuls ceux qui participent aux blocages sont des « gilets jaunes » ; les autres sont des charlatans, voire de simples faux gilets, opposés au mouvement. C'est aussi une puissante forme de rejet du citoyen individuel.

Elle est endommagée parce qu'elle est contrainte de se soumettre au mouvement d'opposition, à la communauté d'action. Cela entraîne souvent des dénonciations d'individus, voire l'expulsion de toutes sortes de prétendus représentants.

Bien sûr, malgré ce rejet clair, le RIC a continué et continue de pénétrer le mouvement idéologiquement,

9. Lorsque nous avons dénoncé de cette manière les forces de l'État bourgeois, certains gilets jaunes qui se considèrent comme « écologistes » et/ou « féministes » se sont sentis attaqués. Nous précisons donc que nous ne faisons aucunement référence à ceux qui luttent pour la défense de la nature et/ou des « femmes », mais aux êtres humains. Nous inscrivons ces luttes dans le cadre de la lutte pour la destruction du capitalisme sous toutes ses formes. Dans ce texte, nous désignons le féminisme et l'environnementalisme comme des forces idéologiques d'État, avec leurs options juridiques, gouvernementales, parlementaires, institutionnelles et ministérielles. pour incorporer des forces de l'ordre dans le travail, des armées, des forces de police... et imposer l'obéissance au nom de la « défense des femmes, de la terre ou de la lutte contre le changement climatique ». Toute législation bourgeoise, même la plus répressive et tyrannique, repose sur les valeurs que le capitalisme définit comme « politiquement correctes ». En fin de compte, on peut en dire autant de ceux qui se disent gauchistes, anarchistes, communistes et décréionnistes. Ce que nous dénonçons sous ces termes, ce sont les déguisements de l'État utilisés pour discipliner et servir le capital mondial.

se présentant comme si elle en faisait partie. L'idéologie bourgeoise, l'idéologie démocratique, continue de dominer les exploités. Seuls ceux qui conçoivent la révolution comme un pur processus peuvent imaginer les choses différemment.

manière. L'individu, le citoyen, ne peut concevoir d'autre moyen de changer les choses que la démocratie. Même si les Gilets jaunes continuent de s'affirmer comme une force, l'État, en s'adressant aux individus, peut imposer le RIC comme perspective et revendication, et même le déclarer ou le publier comme revendication centrale du mouvement.

Cela ne convainc pas le mouvement, mais plutôt l'affronte, le réprime, mais cela convainc le citoyen sincère.¹⁰ De la police aux partis politiques, c'est essentiel en tant que pouvoir répressif, de nier le mouvement en tant que force (exactement comme la police disperse une manifestation compacte avec des matraques et des gaz toxiques) et de soumettre chaque individu qu'elle arrête à un procès citoyen. Qu'on le veuille ou non, les manifestants arrêtés sont soumis à un procès en tant que citoyens qui doivent obéir aux lois. Ou, pour le dire autrement, même si le mouvement des Gilets Jaunes rejette totalement la citoyenneté et le RIC, l'État peut toujours citoyenniser le mouvement avec des matraques et prétendre que le RIC est la seule perspective.

Cette façon de « résoudre », en faveur de l'État et du capital, la contradiction entre les gilets jaunes et le RIC, fondamentalement avec des coups, ciblant, non pas le mouvement, mais l'individu atomisé (qui ne comprend pas à quel point les gilets eux-mêmes sont une destruction)

10. De plus, n'oublions pas que, dans la grande majorité des cas, les composantes du mouvement sont aussi, de manière contradictoire, des individus plus ou moins citoyennés, partageant un ensemble d'idéologies bourgeoises, de drapeaux et de convictions conservatrices. La rupture révolutionnaire est évidemment, idéologiquement, encore très relative, et c'est pourquoi la majorité des Gilets jaunes n'existent que dans l'ACTION DIRECTE, lorsqu'ils sont en lutte, dans les blocages, sur les barricades... La société a encore beaucoup de pouvoir pour amener ces mêmes personnes, lorsqu'elles ne sont pas en lutte elle-même, à contribuer à l'ordre bourgeois. Dans toutes les périodes de lutte ouverte entre les classes, c'est ainsi que se concrétise le processus de constitution (contradictoire) des classes en lutte.

(La pratique de la citoyenneté et sa constitution en vigueur constituent une réponse bien plus efficace à l'État), est en réalité un aveu d'inutilité pour le mouvement, mais une alternative mineure. Puisqu'on ne peut leur demander de quitter le mouvement pour adhérer au RIC, ils demandent qu'ils commencent à se réunir et à établir des listes de revendications citoyennes, qui serviront ensuite à organiser le référendum et à obtenir des avantages... Autrement dit, cela fonctionne comme une idéologie complémentaire... Face à la lutte des Gilets jaunes... « Si on a déjà fait reculer Macron », avec telle ou telle chose, mais pour toutes les autres revendications, organisons le « référendum ». Même si, de la part des Gilets jaunes eux-mêmes, les miettes accordées par le pouvoir du roi Macron sont ridicules et ils chantent « Macron nous prend pour des idiots », car il est connu que s'ils ont fait des concessions (suppression de la taxe qui avait ponctuellement déclenché le mouvement), c'est parce qu'ils y sont contraints... Les partisans du référendum utilisent les réformes pour montrer la voie au réformisme et à l'électorisme. Le(s) référendum(s) ne sont clairement pas l'objectif du pouvoir, mais plutôt un leurre pour amener les Gilets Jaunes à cesser d'agir comme une communauté de lutte et à se comporter comme des individus isolés, qui, au lieu de discuter de la manière de poursuivre le référendum ,

et force le mouvement, gaspillant son énergie et son temps à débattre de bêtises et de réformes, à s'intégrer au fameux référendum participatif. Plus précisément, les membres du RIC cherchent au moins à transformer les assemblées organisant l'action directe en assemblées de participation populaire et citoyenne, œuvrant à l'amélioration de l'État et, ce faisant, à se réaffirmer, non pas comme une alternative aux Gilets jaunes, mais au moins comme leur avenir : « De toute façon, à l'avenir, c'est la seule façon de changer les choses démocratiquement. » De toute évidence, ils font le pari que le mouvement des Gilets jaunes cessera d'être une force sociale... et que les individus accepteront à nouveau l'alternative du référendum comme « la seule façon de changer quoi que ce soit ».

Quoi qu'il en soit, le RIC ne reste pas la revendication ou la force principale des gilets jaunes, comme ils voudraient nous le faire croire, mais leur CONTRE-

NOUS NE VOTONS PAS, NOUS NOUS BATTONS.

Publié le 23 mai 2019

Texte du collectif Gilets jaunes Rungis Île-de-France sur les élections européennes.

À diffuser sur papier et sur les réseaux sociaux à partir du PDF et des images disponibles dans cet article.

Vendredi 17 mai, Emmanuel Macron, président de la République, a de nouveau parlé de nous.

Comme toujours, il parle de nous pour qu'on se taise.

Mais ils ne peuvent pas nous arrêter, nous ne sommes là que depuis six mois.

Nous avons quitté la forêt, la résignation.

Il y a six mois, le président voulait que nous rentrions chez nous, que nous nous calmions et que nous revenions sur la bonne voie.

Mais malgré nos différences, malgré notre hétérogénéité (ou peut-être grâce à elle, dans une certaine mesure ?), nous sommes toujours présents.

Il affirme avoir « donné des réponses aux Français et aux Françaises sur ce qui les avait conduits à ce mouvement ».

Deux possibilités, une réponse :

A- Macron est stupide.

B-Macron pense que nous sommes des idiots.

La réponse est B, bien sûr. Macron n'est pas stupide ; il est simplement avide de pouvoir et, comme tout bon dirigeant, comme tout bourgeois, il cherche avant tout à préserver ses privilèges, ceux de la classe dirigeante.

Cependant, notre principale revendication a été claire dès le début : MACRON DÉMISSIONNE

Macron ajoute que pour « ceux qui continuent de manifester aujourd'hui, il n'y a plus d'issue politique ». Il appelle au « calme », encourage chacun à « reprendre sa vie en main » et à « exprimer ses divergences d'opinion (...) aux moments prévus par la démocratie, ceux du vote ». Si nous n'avons plus d'issue politique, pourquoi devrions-nous voter ? Hmm ?

Nous le disons depuis le début du mouvement : nous ne voulons pas de changement de personnel politique, nous ne voulons pas remplacer Macron par Le Pen, Mélenchon ou qui que ce soit d'autre. Nous voulons autre chose. Nous n'avons pas besoin d'un chef, d'un leader, nous ne voulons pas de représentants, de marionnettes opportunistes pour fonder un nouveau parti. Nous le disons depuis le début : notre mouvement est en dehors de la politique institutionnelle, en dehors des partis, en dehors des syndicats. Nous ne voulons pas devenir des « interlocuteurs sociaux » du pouvoir qui ne servent qu'à renforcer l'image démocratique du système et à préserver l'ordre établi.

Les listes des « Gilets jaunes » pour les élections européennes sont une pure récupération politique. Ce sont des tentatives pour nous remettre à leur place, à l'image des soi-disant représentants des Gilets jaunes qui annoncent des manifestations en préfecture. Tout cela dans le but de revenir à la normale, en utilisant autre chose que la méthode policière : le but est de maintenir l'ordre en changeant simplement quelques têtes.

Mais nous ne voulons pas de quelques miettes que nous jetteraient à contrecœur le pouvoir politique ; nous voulons une révolution sociale. Un changement profond, qui nous dépasse autant qu'il dépasse Macron (qui veut que nous nous limitions au dialogue avec ses subordonnés, à la création de listes électorales, à la perpétuation du système que nous combattons...).

Exploités et dominés ici et à l'autre bout du monde par les mêmes politiciens, les mêmes capitalistes, nos perspectives de changement social ne sont pas « simples », car tout doit être détruit, ici comme partout dans le monde.

Nos solutions ne s'inscrivent pas dans le cadre juridique du système, et nous comprenons que le gouvernement entravera toute initiative autonome que nous prendrons, chaque fois qu'elle échappera à son contrôle. Mais nous ne baisserons pas les bras : rassemblements, occupations de ronds-points, construction de baraquements, manifestations, actions de toutes sortes – nous vivons aujourd'hui la lutte contre ce système fondé sur les inégalités sociales, mais nous vivons aussi l'entraide, l'auto-organisation et l'expérimentation sociale.

Nous sommes le présent et le futur.

Nous ne voterons pas le 26 mai.

Nous avons bien mieux à faire !



Mai 2019, Paname,
Rungis Île-de-France - gilets jaunes

Des gilets jaunes ?

Une position plus globale, qui vise à saper les gilets jaunes en tant que force sociale et historique, leur détérioration et leur défaite, leur liquidation de la citoyenneté démocratique. N'oublions jamais que la démocratie liquidatrice qu'ils veulent nous imposer s'inscrit dans la tyrannie capitaliste dirigée par Macron et que la police impose à coups de matraques, de gaz lacrymogènes et de balles en caoutchouc.

RIC, les élections européennes,
elles ne servent à rien, on ne vote pas, on
se bat !

Une seule solution : l'auto-
organisation de la grève, les blocages
et le sabotage.

Anarchistes de Caen janvier 2019
<https://localapachecaen.wordpress.com>

Autrement dit, ils ont dû reconnaître que cela ne pouvait être considéré comme une perspective des Gilets jaunes dans la lutte de rue, mais plutôt comme quelque chose que la lutte des Gilets jaunes devrait devenir lorsqu'ils perdront leur force et redeviendront citoyens, les obligeant à accepter à nouveau les réformes civiques qu'ils proposent. En réalité, ils misent toujours sur l'affaiblissement du mouvement, sur sa fin... En ce sens, ils sont aussi à l'opposé du mouvement qui, à chaque manifestation, crie qu'il arrêtera le monde jusqu'à sa victoire, qu'il poursuivra la lutte, quels que soient ses adversaires, et qu'il « ne renoncera à rien ».

Ceux qui participent au référendum oublient que les miettes et les bols de lentilles distribués par Macron (une restriction très limitée et ridicule à l'augmentation du taux d'exploitation exigée par la ploutocratie internationale) visent aussi à... fournir des miettes et des démocraties pour en finir avec les Gilets jaunes. Tandis que ces derniers, contrairement à la démocratie, affirment de plus en plus vouloir détruire le monde qui nous opprime, qui nous soumet au travail, à une consommation malsaine et à des personnes démocratiquement réduites au silence.

Ils sont grands parce que nous sommes à genoux...
si tu veux autre chose, tu dois le prendre.

Avec leurs gaz lacrymogènes, ils veulent nous humilier, nous tuer, nous étouffer comme des insectes... de quel côté est la violence ?
Bombes, famines, cancers ou burn-out... l'humiliation et la violence sont quotidiennes et mondiales.

Le système tue ! Pas de genre, pas de race, juste la classe sociale.
Il n'y a pas d'exploités sans exploités !
On ne peut pas serrer sa ceinture et baisser son pantalon en même temps.

Le système nous pisse dessus, les chaussettes nous font croire qu'il pleut.
Leurs informations ne sont que de la propagande pour le système.
La peur doit changer de camp.

Organisons-nous !
Celui qui sème la misère récolte la colère.
Soyons réalistes, attaquons l'impossible !

DÉPLIANT ANONYME

Quoi qu'il en soit, même si, de l'extérieur et dans la presse, tout semble converger pour que le mouvement soit épuisé et liquidé lors du référendum citoyen, le mouvement dénonce cette manœuvre avec une vigueur croissante. Certes, les membres du RIC tentent d'infiltrer chaque étape du mouvement, mais il est de plus en plus évident que les blocages, la continuité du mouvement, s'opposent en pratique à tous les agents de l'État qui promeuvent le RIC et le démocratisme. Nous nous inscrivons ouvertement et avec tout notre soutien.

nos forces pour la continuité et l'affirmation des Gilets Jaunes contre le RIC et tous ses promoteurs.

De toutes nos forces nous rejetons et rejeterons le RIC et tous ses organisateurs, qu'ils soient de droite ou de gauche, agents de Macron, stalinien, « anarchistes » ou écologistes !

Nous, les Gilets Jaunes, n'accepterons jamais la soumission à la dictature de l'aristocratie bancaire mondiale, ni à sa dictature sociale, y compris toutes les formes de démocratie !



Laissez-les tous partir !

Appel national GJ : dimanche 26 mai, dans la rue pendant les élections

Publié le 21 mai 2019

Après le rassemblement de Saint-Nazaire, les Gilets Jaunes de Toulouse lancent un appel national à descendre dans les rues de toutes les grandes villes le jour des élections européennes !

Suite à l'invitation de l'Assemblée des Assemblées de Saint-Nazaire à agir et à se mobiliser lors des élections européennes, nous appelons à la convergence régionale pour descendre dans la rue lors de la mascarade électorale du dimanche 26 mai, dans toutes les grandes villes : là où se concentre la majorité des bureaux de vote.

Pour tous ceux qui ne peuvent pas assister à la manifestation internationale à Bruxelles, nous vous demandons de vous rendre dans les grandes villes les plus proches, d'organiser des défilés et de descendre dans la rue.

Les élections sont toujours des impasses, le mouvement le sait depuis le début : nous avons évité tous les pièges qui nous ont été tendus (cooptation par le gouvernement, nomination de représentants, récupération par les partis ou les syndicats, division entre les bons et les mauvais GJ, etc.). Nous ne retomberons plus jamais dans le piège d'élections qui n'ont rien à voir avec une procédure démocratique, mais servent uniquement à asseoir le pouvoir de ceux qui disposent d'un appareil partisan, d'un énorme capital social et financier, d'un pouvoir dans la presse, etc., et certainement pas à servir les intérêts de « ceux qui ne sont rien ».

Car l'État est au service de l'économie, et non l'inverse ! Il est le bras armé qui protège les intérêts de ceux qui font fortune grâce au commerce de nos moyens de subsistance (nourriture, logement, vêtements, transports, santé, éducation). Il est à la solde des multinationales, qui se moquent de la vie et de ce que les gens en pensent. Leur seul but est de s'enrichir en nous exploitant par le travail salarié, en nous enfermant dans un labeur inutile, et en polluant et détruisant la planète. Par conséquent, aucune décision politique ne peut renverser l'économie, car l'économie est le projet politique de tout État moderne : discipliner les comportements afin que chaque instant, chaque fait et chaque action soit productif, rentable et contrôlable. Et aucun élu, aucun parlement, ne peut véritablement s'y opposer. Souvenons-nous de la Grèce et de l'humiliation qu'elle a subie lorsqu'elle a osé croire qu'un gouvernement élu pouvait lutter contre la Banque centrale européenne et le FMI. Le peuple grec a versé son sang et le gouvernement élu, malgré toute sa bonne volonté, a été humilié et s'est aligné (mesures d'austérité, etc.).

Nous voyons donc que la véritable politique, celle que nous menons depuis six mois, commence par le blocus et l'attaque directe contre l'économie.

C'est pourquoi, le 26 mai, nous prévoyons une action : la mascarade électorale est terminée. Nous n'y participerons plus. Et au-delà, nous ne tolérerons plus ces moments de propagande de masse, dont le seul but est de justifier l'ordre établi et de lui conférer une légitimité qui n'est rien d'autre qu'un mensonge.

Nous ne voulons ni élections ni représentants. Nous ne voulons plus être gouvernés. Nous ne voulons plus être « représentés ». Nous ne voulons pas prendre le pouvoir, nous ne voulons pas « plus » de pouvoir, nous voulons le renverser. Au lieu de cela, nous incarnerons la politique directement, sans intermédiaires ni bureaux de vote. La sagesse populaire, les organisations ouvrières et militantes, et les occupations de ronds-points ont développé d'autres formes politiques (assemblées, mandats impératifs et révocables, rotation des tâches, conseils ouvriers, etc.). Par des blocages, des occupations, des manifestations de gilets jaunes, etc., nous continuerons à lutter contre l'économie qui nous enchaîne et à occuper l'espace « public » pour continuer à prendre le contrôle de nos vies. Les élections ont été annulées.

Autonomie matérielle et politique !

Gilets jaunes Toulouse

Des gilets jaunes ?

AUTRES ATTAQUES CONTRE LES GILETS JAUNES

Bien sûr, il existe de nombreuses autres attaques de la part des pouvoirs en place et de la même démocratie tyrannique et ploutocratique contre le mouvement des Gilets Jaunes.

Mais, bien sûr, rien n'est très différent. Toutes les attaques ont un point commun : la défense de l'État et de la démocratie, même si elles varient dans leurs formes. Les forces idéologiques du pouvoir sont différentes formes de démocratisme, et elles cherchent invariablement à s'imposer au sein du mouvement, pour liquider la force unifiée du prolétariat qui porte les gilets jaunes. S'il n'y avait pas de mouvement contre le capital, comme il serait facile d'appeler aujourd'hui à des référendums pour une alternative citoyenne !

Le racisme et l'antiracisme (idéologique, car le capitalisme est socialement et fondamentalement raciste) ont été une autre de ces attaques depuis le début.

Le mouvement a toujours répondu de manière unifiée à cela : « unité du peuple contre l'oligarchie financière », « non à la guerre entre les races et les peuples, oui à la guerre des classes »... ou un slogan internationaliste plus classique que les gilets jaunes crient et utilisent pour peindre les murs : « pas de guerre entre les peuples, pas de paix entre les classes ! » Plus que des slogans, ce sont des forces du mouvement qui excluent les groupes politiques qui représentent la liquidation sociale du mouvement.

Tout d'abord, les « gilets jaunes » ont été attaqués comme « antisémites », ce qui est, dès sa fondation, une construction idéologique raciste du judaïsme et aussi de l'État d'Israël, contre toute forme de critique du judaïsme, inventant un problème racial là où il n'y en a pas . 11 La critique historique du prolétariat contre l'usure, le commerce, le système bancaire mondial, le contrôle du monde par la finance, est ainsi confondue et réprimée comme si elle était raciste. Alors que cette absurdité

L'accusation du pouvoir est facile à disqualifier, sa pénétration idéologique, grâce à la gauche, reste puissante et tente systématiquement d'interdire de parler, d'enquêter, de dénoncer tout ce qui relie le judaïsme en tant que « communauté » monétaire, usuraire et émettrice d'argent, au pouvoir actuel du système bancaire et financier mondial, à l'aristocratie financière.

Mais l'attaque systématique du pouvoir contre les gilets jaunes accusant-

Le cliché de l'extrême droite, de l'extrême droite, voire

du racisme, est bien plus répandu que le racisme de l'« antisémitisme » généralement cautionné par l'État.

On les accuse également de ne pas accepter l'immigration, de ne pas être favorables à la régularisation des sans-papiers, par exemple. De Macron aux partis de gauche et aux syndicats, on tente d'assimiler le rejet de l'immigration au racisme et à l'extrême droite. Cette idéologie est une construction idéologique complexe et puissante de l'État, intelligemment rejetée par les Gilets jaunes, qui n'ont jamais accepté d'exclure du mouvement ce que la gauche (y compris l'anarchisme idéologique) et le syndicalisme considéraient comme « l'extrême droite ».

Le principe « plus on régularise les immigrés, mieux c'est » est en réalité une politique esclavagiste du capitalisme mondial, tout comme l'extermination des migrants avant leur arrivée, leur rejet à la mer et le filtrage de certains. La politique d'interdiction d'entrée des migrants et la politique de régularisation d'une grande partie d'entre eux s'inscrivent toutes deux dans la même politique esclavagiste du capitalisme mondial.

Pour clarifier ce point, il est essentiel de faire une brève digression historique.

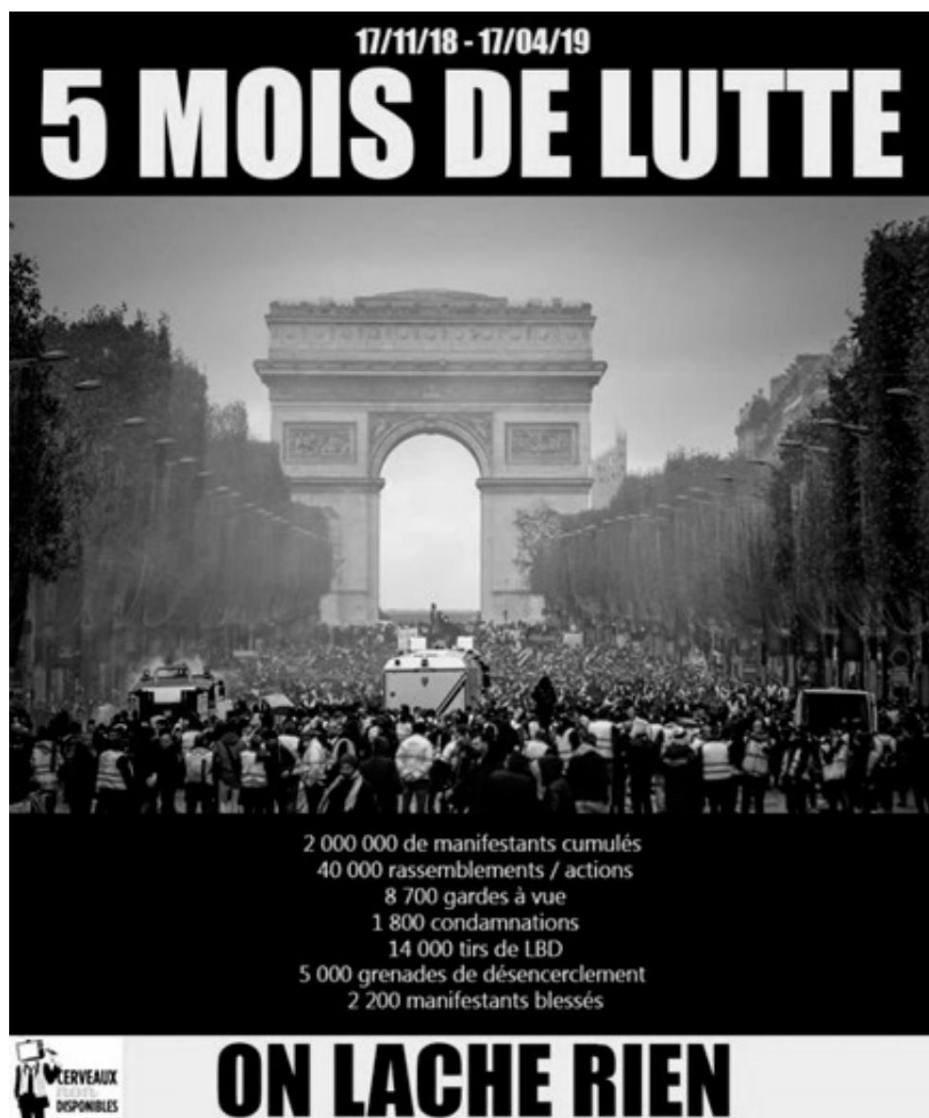
Partout dans le monde et à travers l'histoire du capitalisme, la question de la traite négrière, du capital esclavagiste, est cruciale, même si elle est rarement reflétée dans l'histoire officielle.

On préfère toujours montrer l'histoire de l'industrie, de la technique, du travail comme une valeur sociale : ils nous montrent le « bon » côté du capital, le progrès,

Le développement des forces productives nous occulte la traite négrière. C'est pourquoi, tout au long de l'histoire du capitalisme, on a davantage parlé de la libre vente de la force de travail, qui n'a jamais été générale mais locale et marginale, que de l'esclavage sous ses diverses formes, qui, en pratique, a constitué la structure fondamentale du capitalisme. Il n'existe même pas de chiffres comparatifs sur les taux de profit entre la traite négrière¹² (et pas seulement des esclaves !) et l'industrie textile, bien que ces deux « productions » de « marchandises » aient toujours été l'affaire des mêmes sociétés bancaires et financières à travers le monde. La production de valeurs d'usage et la production d'esclaves sont des activités alternatives, complémentaires et comparables tout au long de l'histoire du capitalisme mondial. Mais si la production de biens a toujours bénéficié de toute la publicité du monde, la production d'esclaves, en termes de commerce, d'investissement et de trafic, a toujours été occultée. Et pourtant, nous savons que la population entière de la planète a été déplacée d'un point à l'autre, réduisant la population dans certaines régions, l'exterminant, la génocidant, et favorisant sa reproduction accrue dans d'autres, au profit du capital mondial, produisant des « Noirs » et autres. Ce n'est pas un hasard, mais la rentabilité du capital, si la population pauvre d'origine autochtone continue de décliner et si les migrants venus d'autres régions du monde continuent d'augmenter dans les quartiers défavorisés. L'avantage pour le capitalisme est évident : ces immigrants sont beaucoup moins chers et les systèmes de filtrage sont plus sûrs.

12. Le langage inclusif, qui remplace le mot « noir » par « afro-descendant », non seulement ne change rien à l'esclavage réel et historique, mais contribue également à sa dissimulation idéologique et historique. Il faut savoir que travailler comme un Noir n'a jamais été interdit, mais aussi qu'aujourd'hui, alors que tous les prolétaires du monde travaillent plus que jamais comme des Noirs, la simple expression « travailler comme un Noir » est considérée comme incorrecte, voire punissable, comme si cette interdiction idéologique servait à permettre aux Noirs de travailler enfin un peu moins, comme promis avec l'avènement historique du « travail libre ». En réalité, elle n'élimine pas, mais réaffirme plutôt « l'esclavage du travail », comme le disait Marx en critiquant le « travail libre ». C'est pourquoi dans ce texte nous n'utilisons pas le mot noir pour désigner la couleur de peau, mais l'être humain réduit à l'esclavage (quelle que soit la couleur de sa peau) et produit selon les besoins de l'esclavage du travail comme les immigrants qui arrivent, et n'arrivent pas (parce qu'ils ont éclaté avant), sur les rivages de « l'Europe démocratique »

11. Cette invention du judaïsme conduit non seulement au ridicule de traiter la grande majorité des populations arabes, qui sont également sémites, d'« antisémites », mais aussi à considérer, par exemple, l'ouvrage de Marx « La Question juive » comme « antisémite ».



5 MOIS DE LUTTE NOUS NE LÂCHONS RIEN !

Ils font en sorte de s'installer plus facilement parmi les moins rebelles, les plus soumis aux idéologies et aux religions.

Dans la production esclavagiste, un principe invariant s'impose : tout dépend du taux de profit et de la nécessité d'accroître le taux d'exploitation du capital mondial. L'ABC ne consiste donc pas seulement à baisser les salaires autant que possible, mais aussi à réduire la population locale là où les salaires sont élevés (et où, bien sûr, la lutte

prolétarienne est puissante) et à faire venir des Noirs d'autres régions pour abaisser le prix du travail et accroître la servitude de la main-d'œuvre. De nombreuses guerres expliquées par l'utilisation des matières premières ou du pétrole sont en réalité produites.

tuer des gens ou expulser en masse des Noirs d'une partie et les envoyer vers d'autres parties, comme cela a été fait avec la population syrienne (ainsi que des pays voisins), très appréciée comme main-d'œuvre en Europe en raison de ses qualifications et de son faible coût. La même chose se fait aujourd'hui en Amérique centrale et dans les Caraïbes pour transporter les « Noirs » là où la main d'œuvre est plus chère : les États-Unis, l'Argentine, l'Uruguay, le Chili...

Tout cela est sinistre et caché, mais appelons les choses par leur nom. Il est essentiel de dénoncer la politique bourgeoise. Qui s'oppose à la traite négrière actuelle ? Bien sûr, PAS la « gauche », dont le slogan se résume à distribuer des papiers aux sans-papiers, ce qui

Cela les rend complices de migrations organisées pour augmenter le taux d'exploitation : plus les Noirs nouvellement arrivés remplacent la population locale, que l'on tente de rendre de moins en moins prolifique (promotion de l'emploi des femmes et lois du travail limitant la maternité, promotion de l'avortement, répression de l'hétérosexualité procréatrice, etc.), plus le taux d'exploitation en bénéficie.¹³ Et la droite, qui leur refuse des papiers, s'y oppose-t-elle ? Les entreprises n'ont pas non plus besoin de personnes même les moins bien payées comme les sans-papiers... et qu'en est-il de ceux qui veulent continuer à jeter des gens dans la mer Méditerranée ou à les faire exploser dans des trains et des autoroutes traversant le Mexique, le Brésil ou le Maroc ? Non, car aussi, jeter des gens à la mer ou les faire exploser réduit les prix des Noirs qui arrivent, et ils arrivent avec plus de coups de fouet de la part des marchands d'esclaves incorporés... ce qui améliore la qualité de la main-d'œuvre. Autrement dit, cela les rend plus soumis et obéissants, au point d'accepter l'exploitation, la démocratie, les religions.

En réalité, ce qui intéresse le plus la ploutocratie qui dirige toute la politique économique du capital mondial, c'est précisément la politique économique ambiguë et contradictoire menée, dans chaque pays, par l'ensemble de la bourgeoisie politique. En effet, pour faire baisser le prix du travail, il faut des travailleurs blancs et noirs, avec ou sans papiers, certains arrivant, d'autres mourant en tentant leur chance, tous recevant coups et coups de fouet pour briser leur résistance. Le taux d'exploitation est une variable directe de la capacité de travail, de ses horaires flexibles, de son intensité, de sa soumission civique... !

La chose la plus importante pour la droite et la gauche, pour l'extrême droite et l'extrême gauche, pour le capitalisme en général.

13. En réalité, c'est la politique raciste, au nom de l'antiracisme désormais de gauche, qui a conduit au remplacement systématique de la population autochtone par la population noire dans presque tous les quartiers pauvres du continent (comme nous l'avons dit, de toute couleur de peau, mais considérée comme un esclave bon marché par le capital). L'Europe, paradigmatique en ce sens, s'affirme comme une avant-garde par l'ensemble des mécanismes visant à réduire avec arrogance la population d'origine européenne (notamment dans la péninsule ibérique, où il ne semble pas exagéré de parler d'un véritable génocide systématique de la population autochtone) et à rendre nécessaire l'entrée d'immigrants en provenance de

Des gilets jaunes ?

général, c'est qu'il existe ce qu'on appelle une armée de réserve « industrielle ».¹⁴

Ce dont ils ont besoin, c'est d'avoir constamment des « étrangers » désespérés et « menaçants » prêts à travailler. Le racisme dont ils sont victimes ne vient pas de leur couleur de peau, mais du fait qu'ils sont le produit de la TRAITE DES ESCLAVES, du remplacement de la population autochtone par une population étrangère dont la main-d'œuvre est plus avantageuse pour le capital mondial. Le racisme affiché contre cette population et le prétendu antiracisme qui consiste à les intégrer (sur le « marché du travail »), ceux qui passent par là comme ceux qui n'y arrivent jamais, ceux qui obtiennent des papiers comme ceux qui travailleront illégalement, convergent au profit du capital mondial. Avec l'humanisme et l'antihumanisme, avec le racisme et l'antiracisme, avec la gauche et la droite... c'est toujours le même trafic sinistre visant à réduire le coût de la maintenance des produits de la traite.

C'est pourquoi un mouvement de classe comme les Gilets jaunes a refusé de se soumettre à la politique « antiraciste » d'une partie importante de la gauche bourgeoise, qui se résume à accueillir le plus grand nombre possible d'immigrés et à leur fournir des papiers. Bien que ce fût l'argument avancé par le pouvoir pour accuser les Gilets jaunes de « racisme »,

14. Il est vrai qu'en termes de valeurs, les plus grandes entreprises du monde occidental deviennent de moins en moins « industrielles » . En effet, compte tenu de leur valorisation, on retrouve Apple, Amazon, Facebook, Google, Microsoft... et les revenus bruts des « produits » de deux ou trois compagnies pétrolières, auxquels s'ajoutent les grandes banques (Bank of America, JPMorgan) et les sociétés d'intermédiation commerciale (Walmart). Mais cela ne remet en rien en cause l'intérêt de la traite négrière actuelle à maintenir des millions de personnes prêtes à travailler dans les pires conditions possibles, ce qui assure la migration (l'opposition entre moins d'industrie et moins de prolétaires, formulée par le marxisme-léninisme et son ouvrierisme, est un grand MENSONGE). Au contraire, cela confirme l'importance toujours croissante du « produit » de l'intermédiation et de la circulation financières et marchandes, l'importance stratégique de la circulation – blocage des routes et des ronds-points – par rapport à la production immédiate de valeurs d'usage. Cela confirme également que les valeurs de la production sociale ne sont pas produites par le travail immédiat de chaque usine, mais par le « travail abstrait », l'abstraction totale du travail concentré dans l'ARGENT, la ploutocratie et, en particulier, ces dix dernières années, la production de fausse monnaie. En outre, cela confirme l'intérêt commun de la bourgeoisie mondiale à augmenter le taux d'exploitation en reproduisant la traite des esclaves comme une essence invariable du progrès du capital et en accord avec la tendance de l'aristocratie financière à continuer à « produire » de la fausse monnaie.

Le mouvement des gilets jaunes est classiste dans sa dynamique et son contenu, mais il ne l'est clairement pas non plus dans ses photographies ni dans ses formulations, qui sont souvent confuses, comme lorsque, malgré la clarification du contenu et de la pratique de la classe, la terminologie de l'ennemi est utilisée : « nous sommes des citoyens ». Prenons un exemple : Préparation de l'« Acte 45 » : <https://www.youtube.com/watch?v=BSNTHOZYpbc>

... « Dix mois de protestations... Ils s'étonnent que les mouvements continuent... mais les urgentistes des hôpitaux..., les médecins..., toutes les professions..., même s'ils s'étonnent que de plus en plus de mouvements soient prévus pour le mois de septembre..., le gouvernement est-il stupide ? Qu'est-ce qui les étonne que les Gilets jaunes soient toujours là après dix mois... »

Mais qui sont ces gilets jaunes... les chômeurs, les plus précaires, les handicapés, les retraités... tous les métiers, depuis 10 mois tout le monde exprime sa colère dans la rue, depuis 10 mois tout le monde exprime que rien ne va dans ce pays, et pourtant quelqu'un (le gouvernement... les médias) peut provoquer toutes ces grèves, tous ces mouvements, toutes ces manifestations... n'ont-ils toujours pas compris le message ? Vous avez voulu faire croire aux gens à travers vos bas qui vous caressent dans le sens où les poils vont par intérêt... que les gilets jaunes sont des gens violents en eux-mêmes, qui ne veulent pas travailler, alcooliques, toxicomanes et tout ce qui a suivi..., mais les gilets jaunes ne sont PAS les citoyens, les gilets jaunes SONT des citoyens..., DES CITOYENS AVEC DE LA RAGE, DES CITOYENS QUI N'EN PEUVENT PLUS, DES CITOYENS QUI SE LÈVENT TOUS LES MATIN ET le 3 du même mois ils se retrouvent DÉJÀ dans la merde, des citoyens qui sont au chômage parce que l'entreprise a fermé pour cause de "licenciement économique" et ils ne supportent pas de continuer à chercher du travail et ils sont dans la merde, des citoyens qui bien qu'ils restent employés sont dans la merde, des artisans...

petits homosexuels... qui se retrouvent sans rien... et tout ce que vous faites c'est leur botter le cul... au profit de ces énormes entreprises... et qui n'ont même pas le minimum... vous avez enterré tout le monde dans la merde... c'est le gouvernement qui a fait ça au profit de certaines entreprises... du CAC 40 (grandes entreprises cotées à la bourse de Paris) qui ont distribué des millions et des millions d'EUROS de dividendes pendant que les gens MEURENT dans la rue...

pendant que les entreprises FERMENT tous les jours..., pendant que les artisans doivent fermer parce qu'ils perdent tout..., pendant que les gens perdent leurs maisons... pendant que les gens perdent tout..., perdent tout ce qu'ils ont donné toute leur vie..., pendant que les salariés perdent tout... et sont écrasés par les dettes... pendant que les chômeurs demandent du travail et n'en trouvent pas... ceux à qui vous voulez faire croire qu'ils ne veulent rien faire... en faisant l'amalgame et en répétant que ce sont les chômeurs qui ne veulent pas travailler..., ce qui est totalement faux... avec des chiffres et des statistiques totalement faux... comme quand ils disent que les chiffres du chômage baissent... ce qui est totalement faux..., les chiffres baissent parce que les gens sont privés de leurs droits à l'indemnisation... parce qu'ils sont expulsés du chômage... et ils ne peuvent même pas nourrir leur famille..., ce que je défendrai toujours... le droit de nourrir sa famille... et ne plaisantez pas avec le fait que nous ne travaillons pas... c'est vous au gouvernement qui avez tout, des indemnisations pour tout le monde et à l'extrême... mais pas le travail... c'est la vérité... c'est là ils ne travaillent pas... vous avez envoyé l'amalgame en disant que tous les Français ne veulent pas travailler... que ceux qui sont au chômage le font parce qu'ils ne veulent pas travailler...

C'est totalement faux... s'il y avait du travail, il irait travailler... il faut savoir que si un gars avait un niveau de vie de 2000 euros par mois, aujourd'hui il ne peut pas accepter un travail à 1200 à cause du crédit, du loyer, de son assurance, pour payer l'électricité, les impôts... et tout ce qui suit... s'il acceptait ce poste que vous lui proposez, il ne pourrait pas y arriver... et c'est totalement logique... et c'est pour ça que vous faites des amalgames terribles... en cherchant à diviser tout le monde...

Favorables à la droite et même à l'extrême droite, les gilets jaunes n'ont pas inscrit « papiers pour les immigrés » sur leurs banderoles.

Il y a eu de nombreuses discussions sur la re-
À cet égard, et là où une réelle opposition s'est manifestée, c'est à l'inclusion, dans les revendications des Gilets jaunes, d'un statut spécifique pour les « sans-papiers », comme le fait la gauche, appelant chacun à lutter ensemble contre nos bourgeoisies et nos États, contre toute la politique d'immigration permanente qui leur profite. Cette politique vise à poursuivre l'exode des prolétaires de leurs terres natales, tant pour leurs projets capitalistes que pour produire des travailleurs asservis, soumis au travail forcé, à l'esclavage sans papiers... ou au semi-esclavage de ceux qui en obtiennent... Cela est cohérent avec la poursuite des jets de personnes à la mer et leur permettre de continuer à mourir sur les routes d'Amérique centrale et du Mexique. Soutenir la politique bourgeoise de régularisation de « tous » les sans-papiers, dans la mesure où ils sont le résultat sélectif de milliers de personnes jetées à la mer ou n'arrivant jamais, pour des centaines de raisons répressives ou de trafic... revient à légitimer la poursuite du trafic de chair humaine, y compris de celles qui meurent avant d'arriver. La proposition misérable de la gauche de légaliser certains (même si beaucoup parlent de « tous », il s'agit toujours d'une minorité, ce qui garantit une plus grande soumission et permet de payer moins cher cette main-d'œuvre !) parmi les centaines de personnes qui se jettent à la mer au nom des paradis européens, nord-américains et sud-américains. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de choisir un exemple géographiquement très éloigné des luttes des gilets jaunes, pour montrer que la traite négrière du capitalisme actuel reste mondiale : il y a dix ans encore, on ne comptait que des millions de migrants originaires de Bolivie, du Paraguay, du Pérou, d'Uruguay, etc. Aujourd'hui, en Argentine, par exemple, ils viennent de bien plus loin : Cuba, le Venezuela, Haïti, la République dominicaine, le Nicaragua, le Honduras, le Salvador, etc.

Nous pensons que c'est précisément parce que les gilets jaunes ont rejeté la politique de gauche en faveur des « journaux » et ont inclus cela parmi les revendications des journaux que la situation a été beaucoup clarifiée.

position des gilets jaunes dénonçant toute la politique migratoire du capitalisme et permettant une meilleure discussion sans pression contre-révolutionnaire de la gauche et de la droite.

Cela ne signifie évidemment pas que les « sans-papiers » n'ont pas accompagné les gilets jaunes sur les barricades, et encore moins que les Gilets jaunes n'ont pas manifesté leur solidarité avec les êtres humains « sans-papiers ». La police le sait et le proclame : les Gilets jaunes comptent de nombreux sans-papiers, et ceux-ci luttent par tous les moyens possibles contre les contrôles d'identité effectués par l'armée lors des manifestations. Mais parallèlement, au sein même du mouvement prolétarien, on a tenté de promouvoir l'organisation spécifique des sans-papiers pour affirmer leur lutte pour les besoins les plus élémentaires, ce qui a donné naissance à un autre collectif, les « gilets noirs », qui, quant à lui, a mené d'autres luttes, comme l'éruption du Panthéon en France... prenant exemple sur la lutte des Gilets jaunes, pour affirmer précisément les besoins fondamentaux des sans-papiers, en solidarité et à l'image des Gilets jaunes. L'émergence des gilets noirs, quant à elle, a montré leur distance non seulement avec la droite mais aussi avec la gauche, en plaçant cette lutte non pas sur le terrain de la légalisation ou de la non-légalisation, mais sur celui des besoins humains : les gilets noirs réclament, comme les gilets jaunes, non pas des papiers, mais le nécessaire pour vivre, disant qu'ils ne peuvent plus survivre et dénonçant non pas cette fraction de « l'extrême droite » mais les extrêmement riches qui les affament en même temps qu'ils affirment que leur lutte est la même que celle des

qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts en Afrique ou en Europe : là aussi ils affirment qu'il s'agit du même combat et réaffirment leur internationalisme.

Ici, comme pour d'autres questions, ce qui est le plus gênant n'est pas de savoir si les Gilets jaunes sont « de droite ou d'extrême droite », mais plutôt leur refus d'accepter l'idéologie bourgeoise de la gauche, qui réduit le problème à celui de « l'aide aux immigrés sans papiers » ou de la régularisation, et qui, en pratique, présente la gauche et la droite comme complices de toute la politique (de traite des esclaves) du capital mondial.

Il semble important de rappeler ici que lorsque le prolétariat s'est organisé en force dans les pays de destination de la migration, comme en Amérique (du Sud, centrale et du Nord) à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, il s'est toujours opposé à l'importation de « noirs » bon marché en provenance d'Europe : Irlande, Europe de l'Est, Italie, Espagne, Portugal, France... Par exemple, les IWW des États-Unis ou du Chili, les FORA d'Argentine et des structures sœurs en Amérique du Sud, ont même envoyé de la CONTRE-PROPAGANDE en Europe, afin que le prolétariat européen affamé ne croie pas aux chants de sirènes de la bourgeoisie mondiale, qui a amené des millions de



Des gilets jaunes ?

les travailleurs d'Europe pour briser les luttes du prolétariat en Amérique.

Par exemple, par tous les moyens à sa disposition, la Fédération des travailleurs régionaux argentins (FORA) a combattu la propagande faite par les consulats italiens pour recruter des travailleurs qui croyaient au mythe de « l'Amérique », expliquant qu'on leur promettait souvent des choses qu'ils ne tenaient pas, que les salaires n'étaient pas ceux qu'ils disaient, et qu'ils recrutèrent souvent à la hâte parce qu'ils avaient besoin de briseurs de grève, que la bourgeoisie latino-américaine, tout en recherchant des travailleurs européens bon marché, expulsait des prolétaires étrangers « subversifs » de ces mêmes pays avec des lois sur l'immigration.

C'est pourquoi les Gilets jaunes rejettent l'ensemble de la politique « pro-papiers » de la gauche bourgeoise et mènent une lutte beaucoup plus globale contre l'immigration de masse et la production même de la séparation entre prolétaires en situation régulière et sans-papiers. Cela s'inscrit dans la lutte historique du prolétariat.

C'est seulement dans cette lutte contre toute la politique bourgeoise mondiale de migration de masse (qui inclut la production de guerres et de famines en Afrique et en Amérique centrale... pour produire une main-d'œuvre bon marché et soumise) que la lutte du prolétariat pour la révolution sociale, contre les murs et les clôtures, contre les frontières et les drapeaux, contre l'immigration et toutes les formes de répression, prend véritablement sens. Il est donc essentiel de comprendre l'importance de la lutte des Gilets jaunes contre la mondialisation de l'aristocratie financière et le nouvel ordre mondial du capital.

C'est seulement de cette manière que la perspective révolutionnaire mondiale peut être affirmée.



Gilet jaune : Êtes-vous citoyen ?

Le citoyen vote.

Le parlementaire fait la loi.

La police l'applique.

Le juge punit quiconque ne le respecte pas.

Le motif est enrichi par votre fatigue.

Le père de famille vous met sur le bon chemin.

Et pour vous faire avaler tout ça, les journalistes vous donnent des scoops.
EXCLUSIVITÉS.

Les intellectuels pensent à votre place, ceux en uniforme blanc vous font tourner en bourrique.

Mais c'est logique : c'est leur métier. Et vous, en tant que citoyen, votez aussi pour cela.

Le président change, l'armée reste. Car certains sont nécessaires au maintien de l'ordre : protéger les propriétaires et leurs biens, mettre au travail ou emprisonner les indisciplinés.

Quand le soldat te tabasse et/ou te gaze lacrymogène... c'est drôle de te voir crier que tu es citoyen, français, démocrate ou républicain.

Parce que c'est cette même démocratie qui vous insulte et vous condamne. C'est cette même démocratie qui persécute les immigrés sans papiers après avoir pillé des terres partout dans le monde.

Car pour ceux qui n'ont pas de papiers en règle (carte d'identité) ni d'argent liquide en poche, les frontières sont omniprésentes, tout comme les rafles, les regards, les matraques. Et non loin d'ici, comme à Vincennes, les centres de rétention administrative ne sont pas concernés.

Tant qu'il y aura des papiers et de l'argent, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde. Mais il y en a toujours assez pour que nous passions notre vie à courir après.

Le problème n'est pas l'immigration, mais les États.

Le problème n'est pas Macron, c'est la démocratie.

Le problème n'est pas la fin du mois, mais l'argent.

Les autorités seront toujours les ennemies de la liberté.

Du vôtre, du nôtre.

France : qu'elle explose !

Vive la révolution !

NON, CE N'EST PAS LE MOUVEMENT VEST JAUNES QUI SONT CONTRADICTOIRES, MAIS SON IMAGE PARALYSÉE ET IDÉOLOGIQUE

Si vous photographiez le ciel, vous ne voyez pas le jaune des gilets... mais plutôt une masse hétérogène et amorphe de citoyens de différentes couleurs, de différents partis, un conglomérat d'individus atomisés, même s'ils se sont rassemblés pour la photo... Tout est chaotique et dispersé, tout est contradictoire et hétérogène... et on peut dire que ce mouvement ne mène nulle part... qu'il est populiste, interclassiste, nationaliste, que ce n'est pas un mouvement, qu'il est au point mort, que personne ne sait où il va ni quel est son objectif. Il n'y a pas de corps compact en marche vers un but, bien au contraire... des individus aussi atomisés que chaque jour, allant travailler ou faire leurs courses (comme ceux que nous voyons tous les jours dans n'importe quelle métropole), chacun pensant à lui-même, chacun tirant dans une direction différente.

Ainsi, l'intellectuel, le journaliste, le droitier et le gauchiste, l'idéologue, « REGARDE » et « VOIT » le mouvement... Puis il ajoute fièrement que certains veulent plus de démocratie, d'autres demandent à être pris en compte dans les décisions et même « TRADUISENT » allègrement les objectifs du mouvement bien digéré, bien citoyen : malgré ses contradictions, le mouvement penche vers une affirmation de la République française..., c'est pour ça qu'ils ont des drapeaux français, qu'il s'oriente vers un référendum citoyen, qui est la seule revendication réaliste et raisonnable..., qui n'interroge que le président... Voilà la solution : le Référendum d'Initiative Citoyenne (RIC).

C'est la perception des médias, de l'opinion publique..., mais c'est en même temps la manière dont la bourgeoisie et l'État méprisent, dispersent, attaquent, atomisent les gilets jaunes..., pour que de ce mouvement ne reste que... l'individu atomisé, le bon citoyen... qui ira voter pour devenir encore plus citoyen.

Mais de l'intérieur du mouvement, des « Gilets jaunes » eux-mêmes, il s'agit d'une falsification violente, une manœuvre des intellectuels du pouvoir, des scribes du capital financier, de la contre-insurrection, et même de la répression d'État elle-même. Nous, Gilets jaunes, ne regardons pas les choses du ciel, ni ne photographions le calme et la séparation civique « vu » de l'extérieur. Au contraire, nous nous positionnons clairement contre cette analyse et tous les projets civiques qui en découlent. De plus, nous affirmons que cette photographie, qui sous-tend le RIC et d'autres affirmations démocratiques ou populistes, s'inscrit dans la stratégie contre-insurrectionnelle du pouvoir.

Au sein du mouvement, du blocage des ronds-points, des routes, des péages, des autoroutes... dans les villes..., d'une lutte forte et courageuse contre le capitalisme et sa catastrophe pour l'humanité, nous ne voyons rien de tout cela. Les individus atomisés cessent de l'être lorsqu'ils s'affirment comme un corps compact et agissant. L'action directe contre le capital nous façonne en tant que communauté. Ce processus forge une communauté en lutte.

le cha-
Les Lecos Jaunes s'affirment comme une force. La camaraderie, l'amour de la révolution et la révolution de l'amour contre tout individualisme, sexisme, soumission au travail et individualisme se développent.

Face à la circulation de l'argent et des marchandises dans la société bourgeoise, nous redécouvrons notre propre humanité. Nous constatons que l'hétérogénéité idéologique et photographique décrite par les journalistes d'en haut (du sommet du pouvoir) n'est pas telle, qu'elle n'est PAS le mouvement, mais une caricature de celui-ci. De plus, nous affirmons que cette vision constitue un frein au mouvement lui-même, renforcé par ce même pouvoir bourgeois aristocratique. La contradiction ne se situe pas chez les Gilets jaunes.

Alors qu'il cherche à imposer le pouvoir, mais contre lui. Les Gilets jaunes réaffirment la vieille contradiction de classe entre esclaves et opprimés, entre exploités et exploités, entre prolétaires et capitalistes, contre les intellectuels bourgeois qui les accusent d'être polyclassistes. Esclaves, exploités, prolétaires, les Gilets jaunes se positionnent concrètement comme une opposition au capital. C'est ce qui les définit, dans tous les sens du terme, comme une force, une classe, un pouvoir qui fait trembler le monde du capital !

De l'intérieur du mouvement, des gilets jaunes eux-mêmes, nous sommes une communauté d'action, nous avons des objectifs précis et clairs et surtout nous avons un ennemi puissant et dictatorial : l'argent, la dictature du capital dirigée par les grands faussaires de billets que sont les banques commerciales et centrales..., la Banque centrale européenne, la Réserve fédérale, le Fonds monétaire international, la banque privée, l'Union européenne, la kleptocratie mondiale... les Macron, Lagarde, Draghi..., qui dirigent toute la société bourgeoise mondiale.

De plus, dans la mesure où nous exprimons notre haine pour l'opulence des riches, dans la pratique l'ennemi est bien identifié, qui est le même qui nous envoie les forces militaires et policières cherchant à imposer la terreur d'État..., nous voyons que c'est exactement le même ennemi contre nous.

1. Voir « Communauté de lutte et de parti » Communisme n° 64, décembre 2014.

Des gilets jaunes ?

Ceux qui ont combattu, il y a quelque temps, le prolétariat grec sur les barricades, et ce même prolétariat, nos frères de classe, dans les révoltes successives en Haïti, en Guadeloupe, à La Réunion...

Quand nous voyons aussi l'effet que nos ennemis ont sur nous quand nous bloquons les routes, construisons des barricades et perturbons la circulation aux ronds-points ou aux centres de distribution de carburant et autres, nous commençons à nous lier à ceux qui l'ont fait avant nous, que ce soit en commençant par la révolte des banlieues, comme en 2005, ou en paralysant tous les transports, comme au Brésil en 2013... et certains d'entre nous commencent même à brandir (contre toutes les bannières que le pouvoir veut imposer avec ses divisions de droite et de gauche) ce slogan classiste des piqueteros (oui, exactement comme nous maintenant, ils ont aussi paralysé la circulation sur les routes et les autoroutes, les autoroutes et les centres de distribution...!) contre la politique : "Tout le monde dehors !" "Dégagez tous !"

Au sein du mouvement, il n'y a pas d'ambiguïtés ni de contradictions... 2 : l'ennemi est clair et net..., c'est l'aristocratie financière qui dirige le capital et toute la politique bourgeoise mondiale, qui nous affame, ce sont les banquiers et

2. Le logicien formaliste contre-attaquerait ici en disant : « Mais comment vont-ils nier les contradictions du "mouvement" si les Gilets jaunes sont composés de personnes qui aspirent à des choses si différentes et contradictoires ? » Bien sûr, les gens pensent comme des individus et des citoyens atomisés, ils achètent et utilisent toutes sortes de drapeaux ou de mythologie, mais cette vision reste celle qui ne nous intéresse pas aujourd'hui ; c'est celle de la photographie, celle qui ne voit que des citoyens dans le monde, chacun avec ses propres idées. Ce n'est pas que cette réalité n'existe pas, mais ce n'est pas celle qui intéresse notre position de classe, ce n'est pas celle qui intéresse notre conception du monde. Au contraire, c'est celle qui intéresse la défense du statu quo, car elle ne comprend pas le "mouvement" comme nous le comprenons, et elle appelle à nouveau "mouvement" non pas le mouvement lui-même en opposition au capitalisme, mais sa paralysie citoyenne, son atomisation idéologique. Autrement dit, on appelle MOUVEMENT ce qui est en réalité sa négation, tout comme le POUVOIR BOURGEOIS le défend. Au contraire, nous appelons exclusivement « mouvement » le mouvement du prolétariat contre le capitalisme, au mouvement de constitution du prolétariat en force de destruction du capitalisme mondial.

Des chefs d'État qui organisent la dégradation quantitative et qualitative de toute la production mondiale en imposant la tyrannie de la valeur par le biais de l'assouplissement quantitatif, du système bancaire et de la tyrannie absolue du profit du capital mondial.

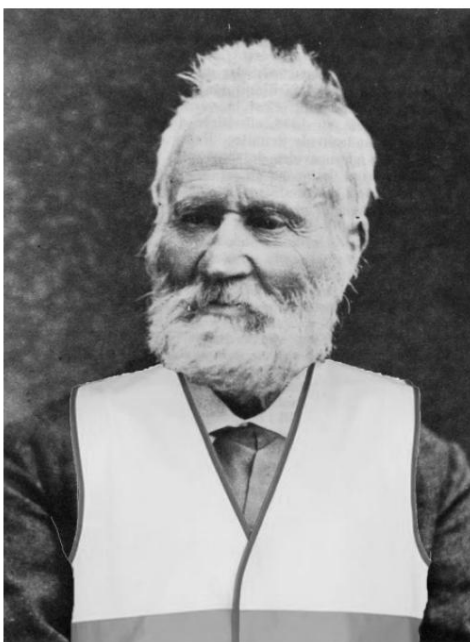
Mais cela a évidemment été systématiquement caché, dissimulé, nié et même défendu par le capital mondial comme inexistant, accusant quiconque dénoncerait cette réalité d'être une « théorie du complot ».

Ce modèle de contrefaçon et de capitalisme tyrannique est protégé par les services secrets du monde entier grâce à cette procédure.

À cet égard également, les Gilets jaunes ont rompu (ou plutôt commencent à rompre) avec l'idéologie fabriquée par les médias. Leurs slogans ne se limitent pas à combattre la bourgeoisie en général, mais s'attaquent toujours à la tête du monstre, le centre du pouvoir du capital, l'aristocratie mondiale qui contrôle les banques centrales et commerciales, et définissent Macron comme le roi de ce « nouvel ordre social mondial ». C'est de cette même conscience internationaliste des Gilets jaunes qu'émergent les slogans les plus courants et les plus répandus de l'ensemble du mouvement : « On ne laissera rien », « on est là », « RÉVOLUTION ! »

"RÉVOLUTION!"

La constitution du prolétariat en tant que classe, et donc en tant que force historique mondiale, est ainsi de plus en plus déterminée par l'internationalisme, la révolution et le finalisme. De plus, cette affirmation de la continuité, quel qu'en soit le prix et quels que soient les opposants, lui confère une plus grande force d'exemple, d'attraction et de perspective pour le prolétariat mondial. Les Gilets jaunes s'inspirent de luttes similaires menées dans de nombreux pays et, par leur continuité et leur persistance, réaffirment la continuité et la perspective internationaliste du mouvement du prolétariat vers la révolution sociale.



Auguste Blanqui

CAPITALISME ET HUMANITÉ : UN AUTRE SAUT DE QUALITÉ DANS L'ANTAGONISME !

Ce système est une catastrophe quotidienne pour les êtres humains. Il n'en reste pas un seul aujourd'hui qui ne soit attaqué de la manière la plus fondamentale : pour sa vie, pour sa survie. Ils polluent notre air, notre eau, nos terres, nos plantes, nos mers... Ils empoisonnent nos vies, nos propres vies et celles de tout ce qui nous permet de survivre (monde végétal et animal). L'exploitation de l'homme par l'homme est devenue un calvaire généralisé pour tous les êtres vivants.

Cette épreuve est entretenue par la violence de plus en plus imposante des États, de l'État mondial du capital. La terreur d'État est omniprésente, dans tous les pays, chez vous, au lit, au travail, dans la rue, tous les jours. L'asservissement de l'espèce humaine a fait un bond qualitatif grâce à la force du politiquement correct : au nom du progrès, de l'antifascisme, du féminisme, des droits de l'enfant, de la lutte contre le réchauffement climatique, de la surveillance des voisins, de l'imbécillité citoyenne, du proxénétisme omniprésent... Tout est contrôlé, tout est surveillé, tout est surveillé à travers le regard de « Big Brother ».

Le programme progressiste du léninisme/Le stalinisme et/ou le nazisme/fascisme, d'un grand camp de concentration où la plus-value est déversée et d'un État gendarme totalitaire et terroriste brutal, n'est plus le « privilège » de certains pays et « États totalitaires » mais s'est généralisé et occupe aujourd'hui toutes les latitudes.

Bien sûr, on peut dire que rien de tout cela n'est nouveau et que le capitalisme a toujours été ainsi. Cependant, certaines caractéristiques spécifiques des stades ultérieurs du capitalisme ont été mises en évidence.

15. Nous ignorons ici la discussion de savoir si l'ÉLITE, ce 1 % des riches, qui constitue les ULTRA-RICHES, qui décident et manipulent TOUT (de la finance à la totalité de ce qui est produit dans le monde), comme le répètent les gilets jaunes dans des chansons, des banderoles et des slogans, sont ou non « humains », et si leur richesse leur permet aussi d'ignorer ce que subissent l'espèce humaine et tous les êtres vivants en général.

Ces dernières décennies, l'accumulation quantitative a connu une progression qualitative impressionnante, exacerbant toutes ces tendances. Aujourd'hui, nous ne parlons pas seulement de la gravité croissante des phénomènes quantitatifs, mais de l'explosion des antagonismes ; l'accumulation quantitative... a explosé, explose et continuera de le faire dans les années à venir.

Cela se voit à l'œil nu dans la destruction de la planète, dans la pollution généralisée, dans le poison que nous respirons, buvons et mangeons. L'antagonisme des classes et des projets sociaux demeure inchangé, mais les conditions dans lesquelles se concentre cette situation explosive modifient des éléments décisifs de la lutte pour la vie de l'humanité. La généralisation même des processus de destruction humaine engendrés par le capital rend les luttes dans ou depuis les usines insignifiantes, car toute vie humaine est directement menacée, et l'humanité, qui ne peut exister qu'en tant que communauté de lutte contre le capital, ne peut se trouver que dans la « rue » (à la campagne, sur toute la planète) lorsque, d'une manière ou d'une autre, la reproduction du capital dans son ensemble peut être bloquée : ni le lieu de production, ni le quartier, ni le club ouvrier... où nous aurions pu puiser notre force, n'existent plus. Par conséquent, les luttes de résistance prolétariennes, qui naissaient auparavant dans les usines et les cercles ouvriers, reposent de plus en plus sur la circulation des êtres humains, les transports, l'occupation des rues, l'organisation territoriale et la base des « réseaux sociaux ».

La circulation de l'information et la circulation de la valeur, qui alimente la valeur en cours, sont aujourd'hui le centre névralgique de la reproduction capitaliste. L'argent, comme les médias sociaux, ou les smartphones et l'urbanisation, est à la fois l'oppression elle-même et le centre de la vie, l'ennemi total et ce que nous devons utiliser et, d'une certaine manière,

se les approprier (les réinventer, les reprogrammer, créer d'autres formes de codage...) pour détruire le système.

Tout a changé. Les relations humaines sont de plus en plus influencées par la froideur, la technologie, la déshumanisation, l'atomisation privative, l'État lui-même, et, en même temps, elles perpétuent la société catastrophique du capital. Les êtres humains sont submergés par un océan d'informations gérées par le pouvoir. Aujourd'hui, il est bien plus évident que le développement technologique n'a pas amélioré la vie.

Nous vivons pire que jamais ; jamais autant de souffrances humaines n'ont alterné avec le luxe indécent de la classe dirigeante, et en particulier de l'oligarchie financière mondiale. Le capital est un tout chaotique et monstrueux qui nous englobe (subsume), mais en même temps, cet ensemble qui nous opprime peut être paralysé et éclaté à chaque carrefour. À chaque rond-point que nous paralysons, nous constatons que cet ensemble est bien plus vulnérable.

et que le monstre de courage qui domine tout acte « humain » est plus facile à détruire. Jamais la dictature du courage n'a causé autant de tort à l'espèce humaine tout entière, et jamais la revanche de l'humanité détruite n'a semblé plus proche.

aller à la valeur pour la révolution sociale !

Aucune remise en question particulière n'a de sens ; le système lui-même pousse à une remise en question globale, totale et radicale. C'est pourquoi, dans chaque révolte, nous évoluons bien plus rapidement vers le général, l'international, vers l'attaque des centres de décision du capital international, lui-même centralisé par le capital financier mondial (comme les luttes hors et contre les sommets internationaux, l'Union européenne, le Fonds monétaire international, les faiseurs de monnaie comme la Banque centrale européenne, etc.), vers l'occupation des rues, les rassemblements aux ronds-points, la paralysie de la circulation, le sabotage d'Internet et/ou l'utilisation de certains de ses outils, contre le système mondial. C'est pourquoi, à tout moment, des millions de prolétaires luttent contre les projets miniers et autres contaminations de la vie, partout dans le monde.

C'est pourquoi la « normalité » du capital aujourd'hui, lorsque nous écrivons ces notes, c'est qu'il y a des millions de personnes qui se battent dans

Des gilets jaunes ?

CASSEUR démarre contre les mauvais casseurs

Casseur vient du verbe casser, littéralement « briser ». Cependant, le mot a acquis une connotation de plus en plus spécifique dans l'argot français (ou lunfardo).

« Une casse » est un cambriolage, un vol qui permet de gagner sa vie, généralement commis avec violence contre des choses, une porte, une fenêtre, mais pas, en principe, contre des personnes. Bien qu'il désigne a priori un acte digne visant à assurer sa subsistance par opposition à la propriété privée, le mot désigne également les actes des jaunes (cassegreve), des syndicats qui trahissent les grèves prolétariennes et de l'employeur qui rémunère les agents et les jaunes.

Dans les combats de rue, les « casseurs », du point de vue de l'ordre et de la sécurité – c'est-à-dire pour les journalistes, les syndicalistes et autres agents de l'État – sont synonymes de vandales (et de hooligans lors d'événements sportifs). Ce sont eux qui perturbent, vandalisent et attaquent les forces de l'ordre. Il va sans dire que l'ordre établi tout entier cherche invariablement à séparer les « casseurs » du reste du véritable mouvement de lutte, en essayant d'en faire des criminels (criminalisant la protestation) afin que le « mouvement » cesse d'être tel et les isole. En séparant et en condamnant les « casseurs », toute protestation populaire se transforme en une protestation démocratiquement acceptée et promue. Autrement dit, c'est la manœuvre spécifique de l'État pour liquider la protestation sociale en transformant la majorité en citoyens respectueux de l'ordre bourgeois.

Du point de vue opposé, celui de ceux qui s'opposent à l'ordre et à la sécurité de la propriété privée et de l'État, le casseur est un combattant social, un camarade, un soutien. Les « casseurs » sont le groupe de camarades le plus déterminé et le plus audacieux dans leurs actions. Face à la criminalisation de la protestation et au terrorisme d'État,

Cassures, un défenseur de ceux qui protestent, un camarade d'action directe, un défenseur des plus faibles contre les attaques aveugles de l'État.

Les Gilets jaunes ont popularisé ce type d'appel, non seulement en France, mais aussi dans les pays voisins. Alors que la demande d'action violente contre la tyrannie et la répression est massive (« SANS CASSER RIEN, ON N'A RIEN », disent les murs de France et des pays voisins !), et bien plus ouvertement que lors des mouvements précédents, ils sont accueillis avec joie, scandant leurs slogans, affirmant leur rôle déterminant dans le mouvement (les Black Blocs, par exemple, sont accueillis par des applaudissements et des acclamations).

Mais chez les Gilets jaunes, on l'utilise aussi dans son sens ancien, pour désigner les ennemis par le terme « casseurs » : les casseurs de la vie, de l'humanité, des manifestations, des protestations, les soldats qui arrachent les yeux, les visages et les mains. De grandes affiches sur les blogs nous le rappellent : les vrais casseurs sont les chefs d'État, généralement accompagnés de photos et de caricatures de toute la populace politique de l'Union européenne, du FMI, des ministres, des parlementaires et autres ordures.

Ce mot est également utilisé par les soldats et gendarmes français dans le sens de « casseur de manifestants », et par les manifestants dans le sens inverse de « casseur de flics ». De même, les Gilets jaunes l'utilisent, comme auparavant, comme synonyme de « casseur de grève » et de « casseur de mouvement », pour désigner les pacifistes qui, malgré le port du gilet jaune, sont irrémédiablement pacifistes, s'opposant aux besoins du mouvement lui-même.



Celui qui ne casse rien n'obtient rien.

chacun des continents à la fois, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique, en Asie (Hong Kong !)...

Il semble indiscutable et évident que le saut dans la catastrophe de la société

bourgeois implique un changement de plus en plus clair dans le contenu et les formes des luttes prolétariennes.

Se suicider!

La formation terroriste d'État que reçoivent les gendarmes contre des êtres humains s'est avérée totalement insuffisante pour continuer à arracher les yeux, les mains et à gazer chaque personne lors des manifestations. Malgré le travail incontestablement constant des psychologues militaires, ils n'ont pas réussi à apaiser la dépression qui règne dans les rangs de l'armée.

Nombreux sont ceux qui ne supportent plus les reproches lors des manifestations et dans les quartiers. Un climat d'injustice face à leurs propres actions et à leur défaite se répand au sein des forces de répression. Le nombre de suicides augmente dangereusement, et elles ne peuvent le cacher. Le nombre de suicides a dépassé les 50 ! C'est un record international. Les manifestants crient « Tout le monde déteste la police », ce que les soldats savent bien sûr très bien, et cela les déprime encore plus. Lorsque les gendarmes tirent et tentent d'écraser les prolétaires, ils crient « Suicidez-vous ». Les autorités tremblent d'horreur face à la poursuite des suicides des soldats. Procureurs et juges, fidèles interprètes de la terreur officielle, déclarent que ce cri « Suicidez-vous » relève du « terrorisme international » et commencent à condamner même ceux qui scandent un slogan aussi sympathique et serein. Plusieurs Gilets jaunes sont qualifiés de terroristes simplement pour avoir crié cela. Non, ce n'est pas de la science-fiction, c'est ce qui se passe dans le pays qui se prétend le porte-étendard des « droits de l'homme ». Il y a des slogans qu'on ne peut même pas prononcer, des exemples qu'il vaut mieux taire, des infections qui rappellent trop les défaites de l'impérialisme français historique.

aux quatre coins du monde.

Les Gilets Jaunes lancent d'emblée une démarche internationaliste (tout blocage ou manifestation porte le slogan : « Contre le nouvel ordre mondial »), une opposition mondiale et totale à la bourgeoisie financière (que la monarchie de Macron représente en France), définie comme celle qui détient le pouvoir du système mondial et impérial. Ce sont ces « casseurs », comme le soulignent clairement les banderoles, ceux qui brisent et fracassent nos vies.

« LES VRAIS CASSEURS
« CE SONT LES CHEFS D'ÉTAT »

Parallèlement, les Gilets jaunes s'affirment dans la continuité des luttes de tous les blocages précédents, des piquets de grève argentins du début du XX^e siècle aux révoltes de rue à travers le Moyen-Orient... et sont beaucoup plus explicites sur la RÉVOLUTION scandée à chaque barrage routier ou barricade. Le célèbre slogan révolutionnaire, répandu dans le monde entier « Dégagez tous ! », au début du XX^e siècle, qui désignait, et désigne toujours, les représentants politiques de toute la classe bourgeoise, est non seulement répété, mais réaffirmé et défini contre ceux qui détiennent véritablement le pouvoir mondial du capital, l'aristocratie financière, la monarchie des Macron et des Rothschild du monde... : « Tous ceux qui contrôlent le pouvoir doivent partir ! »

Il n'est donc pas surprenant que cette dénonciation de la « crème de la crème » du

La bourgeoisie mondiale, que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans la plupart des mouvements prolétariens actuels, d'Haïti à la Réunion, de la France/Belgique à la Tunisie et au Brésil (où l'on assiste en 2019 à la renaissance du mouvement zéro tarif !) ...a été présentée avec mépris par l'ensemble de l'opinion publique.

On en arrive même à accuser les gilets jaunes d'être des « populistes » !

Ce qui est gênant, c'est que le prolétariat s'éloigne de plus en plus des discours « politiquement corrects », écologiques, féministes et « anticapitalistes » de la classe dirigeante (dont la fonction est invariablement d'encadrer les problèmes vitaux de l'humanité dans le réformisme bourgeois d'État) et que l'ennemi est identifié beaucoup plus clairement. Aujourd'hui, alors que l'immense majorité de la bourgeoisie se dit écologiste et, même au pouvoir, appelle à manifester au nom de la lutte contre le changement climatique et/ou du féminisme, accusant toujours le « capitalisme » et le « patriarcat », on ne peut guère s'étonner que la rupture prolétarienne rejette fermement tout cela et tente d'identifier beaucoup plus clairement l'ennemi qui nous tue. Le ministre Castaner, qui nous réprime et nous mutile, ne prétend-il pas défendre l'écologie et dénoncer le changement climatique ? Macron n'est-il pas issu d'une gauche qui se dit antipatriarcale et anticapitaliste ? Ne sont-ils pas les mêmes qui font le plus de mal à « lutter contre le changement climatique » et même à réprimer la consommation des prolétaires ?



Les vrais Casseurs sont les chefs d'État

Des gilets jaunes ?

Même l'« anticapitalisme » en général est devenu un fourre-tout idéologique pour différentes factions bourgeoises,¹⁶ car il ne s'attaque pas concrètement à la véritable politique économique bourgeoise de tyrannie financière, ni à la contrefaçon monétaire généralisée, clé de voûte de tout le système de valorisation du capital depuis le grand sauvetage des banques (2008-2009). Plus on injecte de fausse monnaie dans l'économie, plus on nous impose un monde de mensonges, plus l'aristocratie bancaire mondiale se fait tyrannique ... plus elle récupère de l'argent par le biais des impôts et des taxes pour l'environnement et soi-disant pour lutter contre le changement climatique !

Dans les rassemblements, les chants et les tracts, les Gilets jaunes se moquent constamment de cette rhétorique, qui ne sert qu'à imposer davantage d'impôts et de taxes, à nous asphyxier et à nous exploiter davantage, tout en gaspillant toutes les richesses et ressources de la planète. Castaner défend la taxe sur les carburants, applicable aux voitures misérables des prolétaires (Clio), et se promène en hélicoptère ; Macron est le porte-étendard de la limitation du capitalisme en général afin qu'il ne continue pas à accélérer le changement climatique et exempte le capital financier d'impôt sur le revenu ; tous participent à des manifestations « anticapitalistes » et à la défense de l'environnement, et continuent d'émettre de l'argent par l'intermédiaire de la Banque centrale européenne pour les riches. Cette critique des élites qui se déguisent en écologistes et se déplacent en hélicoptères ou en jets privés, qui s'intensifie au fil des semaines, identifie la lutte des gilets jaunes à la lutte du prolétariat tunisien contre le clan Ben Ali, membre de la bancocratie internationale et de ses accords climatiques (États-Unis, Suisse, France...) ainsi qu'aux révoltes contre les tarifs des bus dans tout le Brésil, qui dénoncent aussi les ministres et maires écologistes qui utilisent quotidiennement des hélicoptères et des avions.

Bien que le « Climatopurobisnes »¹⁷ On accuse les Gilets jaunes d'être des « climato-sceptiques » pour ne pas adhérer à la religion d'État du « réchauffement climatique » et à leurs masses citoyennes, financées et dirigées par les capitalistes et les politiciens. Les Gilets jaunes répondent : « ON ES LA ! », nous serons toujours là, nous continuerons à dénoncer, nous continuerons à bloquer les routes et les péages...

La prétendue différence entre gauche et droite, entre néolibéralisme et État-providence, entre « écologisme » et pollution généralisée, entre « réchauffement climatique » et chaos climatique, n'a plus rien d'excitant. Lorsque les Gilets jaunes descendent dans la rue, ils rompent avec cette dualité au sein du pouvoir du capital mondial.

Macron est-il de droite ou de gauche ? En réalité, cela n'intéresse plus les Gilets jaunes.

Nous ne nous en soucions tout simplement pas, c'est comme un plat de lentilles, et c'est pourquoi à chaque barrage routier et manifestation nous continuerons à lutter contre tout et ne céderons en aucune façon.

Si la tyrannie bancaire mondiale est passée sous silence et dissimulée, alors ceux qui se disent libéraux sont tout autant ennemis du mouvement que ceux qui se disent anti-néolibéraux, tout comme le sont les anticapitalistes en général, voire les prétendus défenseurs de la « Terre Mère ». Aujourd'hui, tous ces discours sont « politiquement corrects », sur lesquels convergent toutes les factions bourgeoises, continuant à nous imposer des impôts et des taxes, nous soumettant à une monnaie de plus en plus chère, ne serait-ce que pour payer des frais à la banque (bancisation), et avec laquelle nous pouvons acheter de moins en moins (fausse monnaie).

C'est pourquoi les Gilets jaunes ne se sont pas contentés de dénoncer le « capitalisme en général », comme le font ceux qui sont au pouvoir ou ceux qui alternent au pouvoir en diverses circonstances. Si la bourgeoisie s'est approprié toute protestation contre le « capitalisme en général » (en réalité, elle blâme l'industrie et adopte un discours décrécentiste), parce qu'elle continue de verser des dividendes et de permettre aux cours boursiers de grimper grâce au « miracle financier » (dont nous parlerons plus loin), il faut préciser beaucoup plus précisément la structure du capital et de l'État mondial, qui ne subsiste que sur la base de la dictature de la fausse monnaie.

C'est pourquoi les Gilets Jaunes expriment le besoin social de nommer plus spécifiquement l'État et ceux qui dirigent la politique économique mondiale, ceux qui nous imposent impôts et taxes, ceux qui dévaluent « notre argent » (c'est en fait le leur !) et sacrifient systématiquement notre pouvoir d'achat. Et ce n'est pas un hasard si le prolétariat dans la rue les appelle les ultra-riches, l'aristocratie financière ou le gouvernement des banquiers... ! Ce n'est pas non plus un hasard si ces mêmes pouvoirs attaquent les Gilets Jaunes en les qualifiant de populistes, de racistes, voire d'antisémites ! Ce qui pour eux est une faiblesse « populiste »¹⁸, voire « d'extrême droite », est une façon bien plus claire de définir l'ennemi et de comprendre le système mondial d'exploitation qui attaque directement la vie de tous les êtres humains.

16. Les instituts de sondage, au service de la science politique et des partis politiques, sont arrivés à la conclusion au cours de ces mois de 2019 qu'en France « le discours anticapitaliste est le plus rentable de tous ».

17. Les prolétaires du monde entier utilisent ce terme (ou simplement « climatobizness ») pour désigner ceux qui organisent des « marches contre le réchauffement climatique et pour le climat » auprès des pouvoirs économiques et politiques, sachant, bien sûr, que ces manifestations visent à encadrer la protestation, à défendre le capitalisme vert et, bien sûr, à faire de l'écologie un business rentable. Bayer Monsanto lui-même, ainsi que le « business pur » Écologie Internationale (et ses escadrons de la mort !), WWF International, financent et organisent ces manifestations, réprimant systématiquement ceux qui dénoncent les produits agrochimiques et la société bourgeoise en général, qui détruit des vies humaines. Les Gilets Jaunes émergent également en rupture avec ces marches sponsorisées par l'État, même si certains secteurs, « avec les Gilets Jaunes », ont lutté et continuent de lutter pour se séparer complètement de ce mouvement sponsorisé par l'État populaire et promet dans ses discours d'améliorer le sort du peuple.

18. Il est typique du monde des fausses nouvelles généralisées, du « tout est faux » actuel, d'accuser la population de ce que font ceux qui sont au pouvoir : par exemple, la violence ou le terrorisme. Il en va de même avec le « populisme », dans un monde où le pouvoir d'État est presque toujours populiste, presque toujours un mélange de gauche et de droite, d'« anticapitalisme » et d'impérialisme, de ploutocratie et de discours populaire, de pseudo-changements pour satisfaire le peuple, de la noirceur pour les Blancs, du féminisme dictatorial, des pauvres gouvernant « pour tous » ou, mieux encore, d'un banquier gouvernant pour les pauvres, comme Macron ou Obama, comme Merkel ou Suárez, comme Mandela ou Mujica, comme Poutine ou Erdogan, comme Lula ou Chávez, comme le pape François ou le sandiniste Ortega. Historiquement, ce sont ces figures à double masque, et surtout très populaire, qu'on appelait populistes. Nous préférons conserver cette appellation classique pour tout gouvernement qui se prétend



Reprenant un vieux dicton sexiste « sois belle et tais-toi »..., d'abord en mai 68 en France... (voir l'image de l'ombre de De Gaulle), « sois jeune et tais-toi »... et maintenant avec les gilets : « sois jaune et ferme ta gueule »

En réalité, les gilets jaunes naissent d'un sentiment de lassitude face aux fausses protestations menées par la droite et la gauche, qui, au lieu de s'opposer à l'oligarchie financière qui impose tyranniquement la seule politique économique mondiale qui maintient le capitalisme en vie, cherchent à maintenir l'illusion que d'autres politiques économiques sont encore possibles et tentent par tous les moyens de recréer le mensonge historique de l'opposition politique entre droite et gauche, entre libéralismes ou anti-néolibéralismes... dont la base même (les supposées différences dans la politique économique du capital) est devenue obsolète avec la liquidation historique du capitalisme productif de marché, dont il reste de moins en moins : la tyrannie de la finance et la falsification généralisée ont subjugué les marchés et limitent de plus en plus la sphère de la production : la diminution de la production et de l'humanité semble être leur seul projet.

Bien sûr, il existe de nombreux autres pièges et attaques idéologiques comme le Brexit, le Frexit et, en général, le séparatisme nationaliste qui, basés sur l'expropriation réelle de la main-d'œuvre locale par l'aristocratie financière mondiale, veulent s'imposer comme des alternatives bourgeoises, profitant de l'ensemble des contradictions impérialistes en général et même au-delà.

de l'aristocratie financière mondiale.

Toutes les guerres mondiales (bien plus que les deux dernières !) ont généré des profits juteux pour la ploutocratie mondiale, mais cela ne signifie nullement qu'elle se présente unifiée d'un seul côté de la frontière inter-impérialiste. Bien au contraire, dans tous les cas, c'est la polarisation impérialiste elle-même qui développe la guerre et atteint l'objectif suprême de la ploutocratie mondiale : la guerre elle-même est toujours une excellente affaire pour elle.

À cet égard, nous trouvons admirable la conscience de classe avec laquelle les Gilets Jaunes appellent (non seulement sur les plateformes et sur les réseaux sociaux, mais aussi dans les blocages et les barricades) à ne pas participer à ces polarisations, à dénoncer les drapeaux nationaux et à constituer une force contre toutes.

Dans la pratique, ils se sont séparés, certes avec difficulté, de ceux qui voient l'euro comme leur ennemi et de ceux qui souhaitent un retour aux anciens symboles « nationaux », ainsi que de ceux qui continuent de défendre la Banque centrale européenne. Pour le meilleur ou pour le pire, leur pratique s'est unifiée dans les barricades des « gilets », dénonçant toutes les manipulations financières du pouvoir pour imposer la réduction de nos salaires, de nos retraites et de nos avantages sociaux, ainsi que la dévaluation de l'euro par rapport à nos besoins quotidiens.

C'est-à-dire que malgré la force de la contradiction inter-impérialiste, face à l'arnaque de l'euro (dollar, livre), le prolétariat dans les rues, bloquant la circulation, dénonce principalement l'augmentation du taux d'exploitation mondial sans accepter ces fausses polarisations et solutions.

Bien sûr, il existe aussi des bannières nationales, locales et régionales. Seuls ceux qui imaginent que le prolétariat pourrait relancer sa lutte sociale mondiale sans confusion idéologique ni bannières contre-révolutionnaires peuvent imaginer le contraire, mais la dénonciation de toutes ces bannières et l'antagonisme avec le mouvement même d'unification prolétarienne dans le blocage quotidien continuent de se développer. C'est là, et seulement là, la spécificité des Gilets Jaunes, et par cette pratique, ils s'unissent non seulement à l'échelle française ou européenne, mais aussi aux luttes du prolétariat partout dans le monde.

Il est vrai que les drapeaux français sont tolérés lors de nombreuses manifestations des « gilets jaunes », mais le mouvement les critique et les dénonce comme impérialistes et imposés aux Gilets jaunes par nos ennemis. Certes, ils flottent au-dessus du mouvement, mais il ne les accepte pas. Lors des manifestations, les « trahisons » de l'État français sont évoquées, et les mobilisations nationales pour la guerre sont dénoncées comme un business phénoménal pour les ultra-riches français et un massacre brutal de prolétaires mourant pour des intérêts qui ne sont pas les leurs. C'est une insulte aux Gilets jaunes de continuer à les tolérer ! Et ils ont réussi à les faire apparaître de moins en moins dans l'affirmation même du mouvement.

La misère de l'anarchisme idéologique

Vous vous dites anarchistes, mais vous ne combattez pas à nos côtés lors des blocages et des manifestations. Vous passez votre vie à vous plaindre de tel ou tel drapeau local ou national. Certes, beaucoup d'entre vous portent des gilets, camarades, mais cela ne signifie absolument pas qu'ils font le jeu de la droite, comme vous le prétendez, car le blocage est contre le capitalisme et l'État dans son ensemble. Le facteur décisif n'est jamais le drapeau.

Mais la lutte. Mais vous, qui critiquez tout parce que cela ne correspond pas à la forme de manifestation que vous souhaitez, vous ne dites rien quand vous allez « radicaliser » les manifestations syndicales et/ou du PCF et défilent sous la faucille et le marteau ! Ce drapeau vous semble moins abîmé ! Vous restez des appendices de la politique et de la gauche, donc vous ne lutterez jamais contre l'État... Et pendant le Printemps arabe, vous êtes aussi allés manifester et avez agi sans aucun principe, et comme avec la faucille et le marteau du stalinisme, n'avez-vous pas aussi vu les drapeaux nationaux promus par l'impérialisme occidental et chrétien ?

(Réponse d'un gilet à un « anarchiste » dans une discussion Facebook)

Des gilets jaunes ?

Les Gilets Jaunes partent littéralement de la pauvreté absolue et relative, et du contraste total avec l'immense richesse des banquiers du pouvoir mondial. Ils ont même inventé toutes sortes de superlatifs pour exprimer l'indécence puissance économique du 1 % (ou du 1 % du 1 % !), en contraste brutal et honteux avec la vie des pauvres, qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts. Ils balancent du caviar à la figure de la gauche et du champagne en jet privé à la droite, tout en nous exhortant à ne pas dépenser, à prendre soin de l'environnement et à économiser sur tout. C'est le même contraste dénoncé en Tunisie, au Brésil, en Grèce et en Argentine. Ce n'est pas pour rien qu'ils lient parfaitement ce contraste : alors que certains « gaventing », « se gavent de sang humain », ceux d'entre nous qui manifestent dans la rue n'arrivent pas à joindre les deux bouts...

FIN DU MOIS, FIN DU MONDE !

Nous avons été témoins de nombreuses tentatives, de la droite comme de la gauche, visant à enfermer les « gilets jaunes » dans la politique, en voulant par exemple expulser ceux qu'ils appellent

Droite. C'est l'application concrète de la domination politique face à la situation sociale incontrôlée que représentent les Gilets jaunes. Compte tenu de l'importance du mouvement social, il est normal que toutes les factions bourgeoises souhaitent que les Gilets deviennent droitiers, antifascistes, écologistes, anticapitalistes, syndicalistes... c'est-à-dire qu'ils se « politisent », se soumettent à la politique. Mais le rejet est toujours total... car aucune de ces alternatives ne s'attaque véritablement à l'aristocratie financière qui nous appauvrit brutalement, au gouvernement mondial, à l'UE et aux banques qui nous imposent impôts et taxes, qui rendent tout plus cher, qui rendent les retraites, les salaires et les prestations sociales insuffisamment valorisés. Voilà à peu près comment tout cela est rejeté : Nous sommes de plus en plus pauvres, nous n'avons de quoi faire pour rien, ce n'est pas un impôt mais tous les impôts et taxes que l'État, les banques, l'écologisme avec son changement climatique (« ils taxent notre carburant pour la voiture et ils dépensent des millions en hélicoptères de police pour protéger leurs biens »), les banques avec leurs applications et leurs cartes... Le rejet est total du mensonge écologique qui, en réalité, profite à l'oligarchie de la

le recyclage, les entreprises de développement durable, l'austérité du commerce « bio » et finalement la même oligarchie bancaire qui domine le monde.

C'est pourquoi il rejette « l'anticapitalisme » en général, celui des politiques, des parlementaires et des syndicats, et même celui de ceux qui portent le gilet jaune pour nous tromper, pour « nous rabâcher la même histoire qu'ils nous racontent depuis 50 ans ». Ils ne se rendent pas compte de ce que nous subissons à chaque nouvelle taxe contre le changement climatique ! Quand les dirigeants manifestent, ils sont tous écologistes, tous contre le changement climatique, tous anticapitalistes, mais ils ne réalisent pas que pour nous, l'enjeu est MAINTENANT ! Macron lui-même n'est-il pas aussi antifasciste, un peu écologiste, un peu à droite et un peu à gauche ? Non, les Gilets jaunes n'acceptent pas tout ce monde politiquement correct ! Pas même cet anticapitalisme en général qui tente par tous les moyens de détourner et de relativiser la lutte !

Fin du mois, fin du monde ! Tout ce que nous avons connu n'est rien comparé à ce qu'ils nous font endurer maintenant ! Ils sacrifient nos vies, celles de nos compagnons, de ceux qui ont travaillé toute leur vie... des millions d'humains, pour ce 1 % incroyablement riche !

Mais qu'est-ce qui a réellement changé ces derniers temps ? Qu'est-ce qui pousse les Gilets jaunes à dépasser leur critique du capitalisme en général et à s'en prendre violemment à l'ordre bourgeois dans son ensemble ? Pourquoi un impôt produit-il une telle explosion sociale ?

Oui, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Depuis des décennies, les prolétaires du monde entier crient à l'échelle internationale que nous avons atteint nos limites, que le monde n'en peut plus. Alors que les Gilets jaunes se forment dans le cadre d'une protestation prolétarienne mondiale, le sentiment grandit que cette fois, ce n'est plus comme avant, que toute l'histoire du capital et de l'exploitation s'est récemment concentrée dans une attaque mondiale sans précédent qui touche aux conditions de vie les plus élémentaires.



FIN DU MONDE, FIN DU MOIS
LES MÊMES COUPABLES, LE MÊME COMBAT

Mais peut-on expliquer ce sentiment généralisé parmi les Gilets jaunes ? Ou, pour le dire autrement : qu'est-ce qui a réellement changé pour que nous sachions que quelque chose a changé, qui rend la vie insupportable aujourd'hui pour des millions d'êtres humains, qui crient que tout ne sera plus jamais comme avant, pour que nous ayons la conviction profonde qu'il ne s'agit pas d'un simple combat contre la société actuelle, mais d'un combat à mort que nous ne pouvons abandonner à aucun prix ? Qu'est-ce qui a changé pour que nous, les « gilets jaunes », ayons la conviction profonde que LES GILETS JAUNES VAINCRONT ?

QUE NOUS SOMMES LÀ
ET QUE NOUS Y RESTERONS
MALGRÉ ET CONTRE TOUT

<https://youtu.be/NX6H5xHEvYw>

NOUS NE RÉSVOLVERONS PAS LE PROBLÈME

À PARTIR DE LA FIN DU MOIS

JUSQU'À CE QUE NOUS LE RÉSVOLVIONS
LA FIN DE CE MONDE

C'est l'une des premières banderoles des gilets jaunes

Début novembre 2018



FIN DU MONDE, FIN DU MOIS

LES MÊMES ADVERSAIRES, LE MÊME COMBAT

CE QUI A RÉELLEMENT CHANGÉ : SECRET D'ÉTAT

Il est curieux que ceux qui voient constamment des nouveautés dans le capitalisme, les décadentistes, ceux qui ont tant annoncé que le capital était entré dans une « phase différente » et que chaque avancée du capital témoignait d'un « grand changement dans sa nature », cette fois-ci alors que le sauvetage du capital reposait et repose toujours sur la production massive de fausse monnaie par le système bancaire international, n'aient rien compris. Tout comme ils n'ont pas compris que les Gilets jaunes représentaient le prolétariat lui-même EN MOUVEMENT, ni que le type de lutte menée constituait un saut qualitatif impressionnant pour (et vers) la révolution sociale mondiale.

Pour nous, en revanche, qui avons toujours insisté sur l'invariance du capital mondial, sur la continuité de la dictature historique de la valeur par rapport à la valeur d'usage comme élément central de toute la vie du capitalisme..., nous avons insisté ces dernières décennies sur la trans-

formation qualitative et mortelle de la dictature du capitalisme mondial et a souligné un changement qualitatif dans les luttes prolétariennes contre la catastrophe du capital...

19 Face à cela, nous nous sommes « naturellement » positionnés comme faisant partie du mouvement du prolétariat mondial en enfilant le gilet jaune, de la même manière que quelques années plus tôt nous avions enfilé le t-shirt (et accroché l'affiche) du mouvement du laissez-passer gratuit : rappelons-nous que le t-shirt que des dizaines de millions de prolétaires portaient en signe de protestation, en 2013 dans tout le Brésil, contre les impôts, les taxes et les prix du transport de passagers, avait pour « petit dessin » un « casseur »²⁰ cassant un cliquet, un tourniquet de contrôle de la circulation

19. Voir Communisme Numéro 58 et 59 CATASTROPHE CAPITALISTE ET LUTTES PROLÉTARIENNES (2008 ET 2009) ainsi que Communisme Numéro 61 (2011) CATASTROPHE CAPITALISTE ET RÉVOLTE PROLÉTARIENNE PARTOUT.

20. Voir l'encadré explicatif « casseur ».

(utilisé dans les bus et les gares de transport de passagers)²¹.

Comment est-il possible de cacher l'indicible à l'opinion publique mondiale ?

Comment, s'il y avait eu des changements aussi gigantesques que ceux que nous allons exposer, cela aurait-il pu se produire ?

21. Comme nous l'expliquions dans le numéro 63 de la revue Comunismo, « Brésil : protestation sociale et contre-révolution », la lutte prolétarienne contre le prix des transports, pour la gratuité des transports, pour un passage gratuit et sans frais, ne doit pas être confondue avec le mouvement officiel, syndicaliste et étatique. Comme pour les faux représentants des Gilets jaunes au sein du mouvement fraternel du prolétariat brésilien, il y en avait aussi, et l'État continue aujourd'hui de tenter de démocratiser, de récupérer et d'émasculer ce mouvement. Huit ans après le pic de ce mouvement, qui a impliqué tout le prolétariat (20 millions de prolétaires dans les rues !), si vous cherchez sur Internet « movimentopasselivre », vous pouvez voir comment l'impossible est fait pour dissimuler, avec l'officialisation (même avec un laissez-passer gratuit officialisé par l'État pour donner le transport gratuit à telle ou telle catégorie de la population, comme les étudiants pauvres), le véritable mouvement du prolétariat contre l'augmentation de l'exploitation qui, partout, cherche à retourner dans la rue de manière généralisée : entre ce pic et 2019, il y a eu de nombreuses tentatives de lutte dans différents États du Brésil, bien qu'elles n'aient pas encore réussi à se généraliser au niveau que le mouvement a atteint.

Des gilets jaunes ?

Est-il si facile de cacher cela partout, maintenant que les nouvelles du monde entier parviennent partout ? Comment est-il possible de continuer à parler d'économie et d'économie de marché, comme si ce marché existait encore tel qu'il existait aux siècles et décennies précédents, alors qu'aujourd'hui cette économie est soumise à la tyrannie la plus pure de l'aristocratie financière mondiale... et qu'il ne reste qu'un squelette morbide et pourri ?

Oui, c'est clair, cela s'explique par l'idéologie dominante, par le conservatisme du cadre idéologique mondial, trop habitué à répéter ce que disent les médias... qui, à leur tour, répètent ce que disent les spécialistes et autres instituts qui produisent la pensée dominante. Mais il existe aussi sans aucun doute une contre-information délibérée imposée par l'État mondial, une exigence de secret imposée par le gouvernement mondial, par l'aristocratie même qui prend les décisions économiques qui seront appliquées partout sur la planète. Rappelons que, quelle que soit la manière dont on l'entend, le sommet du pouvoir mondial (rappelez-vous nos articles sur les sommets et contre-sommets !) repose sur le contrôle de tous les médias, diffuseurs et services secrets, tous dirigés de manière plus ou moins centralisée, pour dissimuler l'important et divulguer l'anecdotique.

En réalité, le langage, dans tous les langages, a été changé pour cacher ce grand secret, que pourtant les prolétaires du monde percevaient (ou plus explicitement, souffraient dans leur propre chair), et que les gilets jaunes, en ont démontré dans la pratique, comprenaient mieux que quiconque (et contre toute attente).



que leurs soi-disant représentants voulaient contribuer), en criant depuis les barricades :

« Les aristocrates sont
les vrais terroristes »

« Les banquiers qui gouvernent sont des
escrocs »

« Les vrais criminels sont les banquiers
qui sont à l'Elysée. »

« Le nouvel ordre mondial est une vaste
arnaque. »

« Ce sont les casseurs »

En effet, le grand changement du « nouvel ordre mondial », selon la terminologie du pouvoir lui-même, LA PLUS GRANDE ESCROQUERIE DE TOUS LES TEMPS, est celui que commettent actuellement (depuis 2008/2009) les banques centrales des États-Unis, d'Europe, de Chine, du Japon, du Royaume-Uni... Depuis l'implosion du système financier mondial, après la faillite de Leemans Brothers et l'effondrement du système bancaire international en 2008/2009, qui a brutalement remis en cause le fonctionnement même de la reproduction mondiale de la valeur, ces banques ont réagi, de manière concertée et croissante, consciente et volontaire, en émettant et en introduisant de la monnaie en quantités impressionnantes, ce qui a pour conséquence de dévaloriser toute la monnaie fiduciaire du monde. Il s'agit d'une expropriation violente et directe de toute l'humanité, bien que cela ne puisse être constaté qu'en

indirectement : par le biais des taux d'intérêt, des impôts, des banques... et, en dernier lieu, par la dévaluation violente qui n'a pas encore eu lieu.

Peu importe que des gens fassent faillite ; il fallait sauver le système bancaire international ! Ils ont émis des milliards d'euros, de dollars, de yuans (renminbi), de yens, de livres sterling... sans aucune réserve et sans aucun lien avec une quelconque production matérielle. Et ils continuent d'en émettre toujours plus ! Au-delà des discussions sur les théories de la valeur-travail, l'oligarchie financière internationale et ses banques centrales et commerciales ont socialement confirmé ces « faux billets » comme des valeurs en circulation.

Cette confirmation sociale en tant que valeurs ne La violence de l'État central a un autre « argument » : la circulation forcée. Depuis lors, la reproduction du capital international contient un pourcentage toujours croissant de valeurs et de « produits ».

En réalité, leur seul « produit » est celui des plus grands faussaires de l'histoire de l'humanité ! La confirmation sociale des faux billets comme valeurs et produits dans les comptes nationaux permet à la ploutocratie mondiale de continuer à s'enrichir, même si la production de biens n'augmente pas, même si la production humaine est plus que jamais sacrifiée.

La valeur brute de la production de chaque pays, chiffre officiel des comptes nationaux, ainsi que la valeur ajoutée brute et le produit intérieur brut (et/ou national), véritables mesures mondiales de l'économie elle-même, de la valeur et du produit, contiennent donc de plus en plus d'argent fabriqué de toutes pièces. La vérité la plus secrète de l'économie mondiale est que tous ses chiffres sont faux. Ou, ce qui revient au même, que la fausse monnaie représente une part de plus en plus importante (en pourcentage) des valeurs économiques officielles. Les faux billets, introduits par les banques centrales et commerciales pour gonfler leurs activités et se remplir les poches, deviennent une part de plus en plus importante de ce qu'un pays « produit » et « valorise ».

Le produit intérieur brut est faux, tout comme la valeur de la production brute de chaque pays et de l'Union européenne tout entière ! Sa seule vérité est qu'il semble

Club Bilderberg

...nous sommes arrivés à Montreux, au bord du lac Léman », la 67^e réunion du groupe Bilderberg s'est déroulée sans encombre au luxueux hôtel Fairmont de Montreux. Les 130 invités d'élite se sont amusés – et théoriquement dans le calme et gratuitement – au « Forum informel de discussion des grandes questions mondiales ». Comme d'habitude, au moins les deux tiers d'entre eux étaient des décideurs européens, le reste venant d'Amérique du Nord. Le fait que certains des principaux acteurs de ce Walhalla atlantique soient étroitement associés ou interfèrent avec

Collaborer directement avec la Banque des règlements internationaux (BRI) à Bâle – la banque centrale des banques centrales – n'est, bien sûr, qu'un détail mineur. Le thème principal de cette année était « Un ordre stratégique stable », une noble entreprise qui peut être interprétée comme la création d'un nouvel ordre mondial ou comme un effort.

bienveillant des élites altruistes pour guider l'humanité vers l'illumination...

Depuis 2012, le conseil d'administration du Bilderberg est présidé par Henri de Castries, ancien PDG d'AXA et directeur de l'Institut Montaigne, l'un des principaux think tanks français. Cette année, Clément Beaune, conseiller du président français Emmanuel Macron pour les affaires européennes et le G20, était l'un des invités de marque. Le Bilderberg s'enorgueillit d'appliquer la règle de Chatham House, selon laquelle les participants sont libres d'utiliser toute information précieuse qu'ils souhaitent partager, les participants à ces réunions étant tenus de ne pas révéler la source des informations confidentielles ou autres.

Exactement ce qui a été dit. Cela contribue à garantir le secret légendaire du groupe Bilderberg, à l'origine de la myriade de théories du complot. Mais cela ne signifie pas que le secret ne sera pas révélé. L'axe Castries/Beaune révèle le premier secret de 2019. Ce sont les Castries de l'Institut Montaigne qui ont « inventé » Macron.

Il s'agit de l'expérience de laboratoire parfaite d'un banquier de fusions et acquisitions au service de l'institution, se présentant comme un progressiste.

Une source du Bilderberg a discrètement rapporté que le résultat des récentes élections au Parlement européen avait été interprété comme une victoire. Après tout, le choix final se situait entre une alliance néolibérale/écologiste et un populisme de droite ; rien à voir avec les valeurs progressistes.

Les Verts qui ont gagné en Europe – contrairement aux Verts américains – sont tous des impérialistes humanitaires, pour reprendre le splendide néologisme du physicien belge Jean Bricmont. Et ils vouent tous un culte au politiquement correct. Ce qui compte, du point de vue du Bilderberg, c'est que le Parlement européen continue d'être dirigé par une pseudo-gauche qui prône la destruction de l'État-nation. Tout comme Castries et son disciple Macron.

Source : www.nouvelordremondial.cc

Comme si tout cela était vrai ! La croissance cache une baisse, la hausse cache une chute, chaque billet d'euro ou de dollar authentique est de plus en plus faux, et c'est seulement parce que le système continue de fonctionner, parce que nous, humains, continuons à avaler et à digérer les faux comme s'ils étaient vrais. C'est seulement parce que nous les approuvons chaque jour comme d'authentiques dollars et euros que ces billets peuvent continuer à constituer la seule communauté internationale. Ils demeurent la seule communauté entre les êtres humains.

Qu'on le veuille ou non, c'est grâce à la quantité de ces billets (dollars, euros, livres, yens, etc., ou « sous-monnaies » locales), de plus en plus contrefaits aujourd'hui, qu'un être humain est reconnu comme tel partout ailleurs et peut accéder aux biens de première nécessité. Dans aucun supermarché au monde, on ne peut payer autrement qu'avec ces petits billets que les banquiers fabriquent et imposent à l'économie ! Ou, bien sûr, avec une carte de débit ou de crédit, qui compte invariablement pour cette même valeur de contrefaçon !

Français Dans les discussions dans les réunions et les assemblées des Chalecos, certains camarades disent que « il n'y a rien de nouveau là-dedans, que le capitalisme a toujours vécu du mensonge, que ce qu'il nous a vendu était toujours faux... » Cependant, au sein du mouvement, beaucoup d'entre nous voient que le quantitatif est devenu qualitatif, que le mensonge domine aujourd'hui comme jamais auparavant la vie de nous tous, qui est l'escroquerie de l'État et de l'aristocratie financière. Cela détruit nos vies comme jamais auparavant dans l'histoire du capitalisme. En faisant quelques recherches, vous verrez que même les États et les banques centrales, qui continuent d'émettre de la monnaie, s'étonnent que cela n'ait pas explosé et que ce soit de la fausse monnaie.

Cela leur a si bien réussi jusqu'à présent, leur permettant de continuer à se remplir les poches dans un monde qui sombre irrémédiablement dans la catastrophe. L'exemple du Titanic, où les ultra-riches continuent de jouer de la musique aux côtés de l'orchestre, tandis que nous autres sommes déjà en train de nous noyer, est ce qui transparaît dans les assemblées, dans les discussions entre camarades. C'est le combat contre ce que les Gilets jaunes expriment partout (n'oublions pas qu'il ne s'agit pas d'un mouvement uniquement « français » comme le prétendent leurs ennemis), comme les prolétaires de Hong Kong, de Tunisie, d'Égypte...

Ces discussions, et l'effort collaboratif pour comprendre ce qui nous est caché, nous permettent de voir très clairement : si la question du mensonge est si « difficile », c'est parce que l'ennemi dissimule et dissimule la réalité mondiale. Ce qui obscurcit peut-être le mouvement, c'est le prétendu anticapitalisme qui, au nom de la théorie de l'économie politique de la « valeur-travail », explique que « tout ce magouillage financier n'est qu'une bulle fictive, qui ne change rien à l'économie, pas plus que l'exploitation, qui reste la même. »

22. Le même phénomène se produit parallèlement avec les billets de banque de chaque pays, dont les taux de change dépendent des sphères d'influence de ces monnaies « centrales ». Il va sans dire que chaque émission d'euro central affecte toute l'Afrique dépendante de cette monnaie, même si l'impact brutal de ce qui a été exproprié pour sauver les banques n'est pas immédiatement ressenti par la population concernée. Il va sans dire qu'en Argentine, par exemple, les dévaluations successives du peso par rapport au dollar, qui constituent aujourd'hui une tragédie sociale, se multiplieront de manière incalculable le jour où le dollar sera dévalué par rapport aux produits de première nécessité, proportionnellement aux émissions actuelles de la Réserve fédérale américaine. Dans tous les cas, dans les pays dépendant des monnaies centrales, on ne comprendra qu'alors à quel point l'émission des banquiers actuels affecte la vie quotidienne des populations du monde entier.

Des gilets jaunes ?

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL VU DES GILETS JAUNES

Cette expression (« nouvel ordre mondial ») a été créée par l'oligarchie mondiale, par l'Empire lui-même, et a été brandie pendant des décennies lors des réunions secrètes et publiques de l'élite mondiale, du Club Bilderberg, et des présidents et ministres nommés lors de ces mêmes réunions. L'objectif de cet ordre mondial est la consolidation de l'Empire mondial, d'un ordre mondial doté d'un gouvernement général unique, que nous devrions interpréter comme la véritable expression de la dictature mondiale, de la valorisation des valeurs.

Le capital a toujours été la dictature du capital, et de cette oligarchie financière en particulier, et cette dictature correspond à la dictature de la valeur sur les besoins humains, de la valeur financière et spéculative sur ce qui est produit pour satisfaire les besoins des êtres humains. Cette dictature est

La généralisation de la production industrielle urbaine et rurale démontre que, contrairement au mythe, le capitalisme n'a jamais été une société de consommation, mais plutôt une société de plus-value, où la consommation humaine est devenue de plus en plus corrompue et polluée. C'est à cause de cette dictature du profit que ce qui est consommé est de moins en moins humain, car il ne vise pas la satisfaction des besoins humains... mais plutôt ce que les humains peuvent se permettre et qui génère du profit pour le capital... C'est pourquoi tout ce que les humains consomment est de plus en plus contaminé par le plus-value, que nous avons de moins en moins accès aux nutriments... et que nous consommons de plus en plus de toxines et de produits chimiques... et que la nature, les êtres vivants, la terre et l'eau continuent d'être détruits...

En ce sens, nous avons toujours souligné que le capitalisme est toujours le même et en général toujours

Nous critiquons ceux qui découvrent constamment quelque chose de nouveau dans le capitalisme.

Cependant, ces mêmes lois invariantes du capitalisme, et depuis l'implosion du système financier mondial, le gouvernement mondial de l'aristocratie financière impose un sauvetage mondial de l'ensemble du système bancaire, basé sur la production d'argent à partir de rien (2008/2009), qui redéfinira ce « nouvel ordre mondial » comme la généralisation de la guerre contre les besoins des êtres humains, une véritable tyrannie de la valeur contre la valeur d'usage, qui dans la vie quotidienne s'exprime par plus d'argent pour les riches et plus de faim pour les pauvres, plus de valeur pour les banquiers, plus de vide pour les fonds de pension et les dépôts bancaires, plus d'émission de dollars/

Des euros pour les banquiers et les entreprises zombies et encore plus d'argent pourri pour le peuple, ainsi que plus de taxes et de frais comme ceux sur le carburant.

L'émergence des gilets jaunes contre ce nouvel ordre mondial le définit beaucoup plus clairement basé sur cette tyrannie financière contre la vie humaine.

Il ne suffit plus d'avoir « l'anticapitalisme en général », devenu tout à fait national et populaire en France : « la majorité des parlementaires se disent anticapitalistes »..., n'oublions pas que le même Club Bilderberg qui a PRODUIT le miracle MACRON, a toujours joué avec l'anticapitalisme et le progressisme écologique.

Les gilets jaunes insistent sur Ce qui caractérise cette tyrannie de l'aristocratie financière mondiale, qui définit et gère à sa guise le progressisme et l'anticapitalisme, l'environnementalisme et le féminisme, a beaucoup contribué, en clarifiant et en dénonçant le véritable capitalisme mondial et cette crème de la crème, les banquiers infiniment riches qui sont ceux qui décident des taux et des impôts, de la bancarisation obligatoire pour tous les paiements, de la production et de la dépréciation générale de la monnaie..., à la massification de la misère absolue dans Dans tous les pays. Dans l'action pratique et la théorie révolutionnaire, il s'agit d'une contribution décisive des Gilets jaunes au programme de la révolution sociale mondiale.



MENSONGE ! Chaque billet de banque créé est directement une plus-value. Chaque dizaine de milliards d'euros introduits par les banquiers du monde entier accroît le taux d'exploitation mondiale.²³ Toute corruption étatique et financière est financée par de la fausse monnaie. Chaque baisse de qualité et de quantité de ce dont nous, prolétaires, pouvons vivre est multipliée par la fausse monnaie. Un tel luxe, financé par les impôts qu'ils nous font payer, est intolérable !

Les Gilets crient : « Tant de misère est intolérable, dans chaque foyer prolétarien, causée par ces mêmes familles aristocratiques ! » Qu'a-t-il changé depuis la soi-disant « Révolution française » ? Le Roi du monde devra-t-il être à nouveau décapité ? C'est ce dont on discute sur les barricades, dans l'un des trois endroits du globe où le peuple a été régicide : la France, l'Angleterre, la Russie.

Le succès du mensonge est ce qui permet au mensonge de s'imposer comme valeur, lui permettant de devenir la seule vérité du capital mondial et du pouvoir gouvernemental mondial. Et comme le dit le proverbe, le mensonge engendre d'autres mensonges... jusqu'à ce que tout soit mensonge... À quelques honorables exceptions près, 24 personnes ne dénoncent la fausse monnaie comme telle et la contrefaçon monétaire comme la plus grande fraude de l'histoire de l'humanité.

Il n'est pas non plus fait mention de la diminution relative qui en résulte dans la production matérielle de cette masse de mensonges (en pourcentage du PIB) et encore moins de la réduction

23. Le taux d'exploitation est, dans toutes les sociétés (évidemment les sociétés de classes), le rapport entre ce que les exploités s'approprient par rapport à la part du produit qui permet aux exploités de survivre et ne doit en aucun cas être réduit au rapport d'exploitation dans chaque unité productive comme le fait l'économie politique (expression théorique de l'ouvriérisme et du syndicalisme) qui ne fait qu'obscurcir la question, dans une tentative de cacher et/ou de déguiser l'augmentation brutale du taux d'exploitation sociale.

24. Comme KayserReport dans Russia Today (disponible en plusieurs langues) ou Crónicas Agora..., deux publications internationales en anglais, bien qu'il existe des reproductions en espagnol, en français et dans d'autres langues. Les premières ont le mérite incontestable d'expliquer que la fausse monnaie produite par les banques centrales du monde entier nuit à l'ensemble de la population mondiale. Elles affirment clairement que c'est la véritable raison des révoltes contre le pouvoir étatique et bancaire à travers le monde. Dans leurs diverses publications, elles citent les « gilets jaunes » d'Europe, les prolétaires de Hong Kong et diverses révoltes en Amérique (du Nord et du Sud) comme réponses à ces politiques bancaires. De plus, leurs prédictions sont claires : la politique économique mondiale ne peut qu'aggraver la situation sociale jusqu'à provoquer une explosion mondiale.

De la production de valeurs d'usage dont les êtres humains ont tant besoin, dans ce monde de valeurs qui enrichit tant les puissants. Tous les systèmes d'information affichent insouciance, incertitude et ignorance ; mais tous masquent la gravité de la situation.

Car, de plus, et soyons clairs, le pire reste à venir pour les prolétaires du monde entier : non pas qu'ils ne nous aient pas suffisamment mis à rude épreuve, mais parce que lorsque les principaux symboles de valeur mondiaux (dollars, euros, etc.) éclateront à cause de leur surproduction colossale et défectueuse, l'augmentation brutale du taux d'exploitation qu'ils ont déjà pratiquée et continuent de pratiquer chaque jour sera pleinement révélée, et alors seulement nous réaliserons que ces billets ne peuvent même pas acheter ce qu'ils achètent aujourd'hui, que nos comptes en banque et nos fonds de pension ont été entièrement vidés par les banquiers. Tous les services de contre-insurrection du monde (des cours sont dispensés sur ce sujet dans les écoles militaires de tous les continents) s'activent déjà pour affronter violemment les mouvements de masse désespérés qui se produiront partout, face à cette « dévaluation » violente de la monnaie.

Les valeurs que les prolétaires du monde entier possèdent ou reçoivent encore. Le modèle de « l'insurrection à venir », que nous, prolétaires, ne parvenons même pas à concevoir, et encore moins à planifier, est l'ABC des cours dispensés à tous les officiers des corps d'élite du monde entier, sous la surveillance active de la bureaucratie internationale. Ils continuent de conspirer et de comploter, et ils continuent de se moquer de nous parce que nous ignorons ce qu'ils font.

Les secrets les mieux gardés qui permettent le règne du FAUX reposent sur les mécanismes de domination de classe, dans le domaine militaire, fondés sur le terrorisme d'État international. Les États sont prêts à le maintenir à tout prix, sachant qu'en fin de compte, tout dépend de leur stratégie de contre-insurrection. C'est aussi pourquoi les Macron d'aujourd'hui sont plus tyranniques que jamais, et chaque taxe imposée, comme la taxe sur les carburants en France, est planifiée au niveau international, non seulement pour en déterminer le montant et le taux, mais aussi pour en déterminer le montant et le taux exacts.

taux, mais plutôt en impliquant les forces internationales de contre-insurrection dans la planification fiscale, comme elles l'ont fait en Grèce avant d'imposer, grâce à la gauche, le plan d'austérité. La contre-insurrection est la clé de la science politique mondiale enseignée par les services secrets, tels que la CIA, le Mossad et divers services européens, pour préparer ces actions contre l'humanité. On peut le constater dans les travaux de Cristina Martin Jiménez sur le Club Bilderberg, qui montrent clairement que les forces militaires et les services secrets des puissances jouent un rôle de plus en plus important (voir, par exemple, <https://www.youtube.com/licenses/by-austérité/>).

[com/watch?v=85uYcH4TdeM](https://www.youtube.com/watch?v=85uYcH4TdeM)).

Dans le même sens, on peut affirmer que l'État français a mené le même type de préparation contre la contestation sociale, anticipant les flambées à venir. On le constate dans le documentaire sur la « répression d'État » mis en lumière par les Gilets jaunes, qui montre que tout, des gaz toxiques aux mutilations sélectives de manifestants contre toute forme de protestation, avait été préparé et mis en œuvre dans les banlieues et dans d'autres pays dominés par l'impérialisme français. Il est vrai que la criminalisation croissante de toute forme de protestation n'est pas un problème français, mais plutôt une question qui concerne le centre de l'État mondial et, par conséquent, le capitalisme partout dans le monde. C'est pourquoi les Gilets jaunes ont été immédiatement présentés comme un exemple international et internationaliste de l'opposition au terrorisme d'État mondial, tel que le mouvement l'a exprimé par tous les moyens à sa disposition. Voir [https://www.](https://www.youtube.com/watch?v=3MjuoDpKLfI)

[youtube.com/watch?v=3MjuoDpKLfI](https://www.youtube.com/watch?v=3MjuoDpKLfI) où est exposée la planification concrète de l'État français pour réprimer et mutiler comme mesure « non létale », dans diverses parties du monde (Haïti, banlieues françaises, Guadeloupe, La Réunion, Tunisie...) depuis 2002. Le fait que la mutilation elle-même soit au cœur de la politique répressive est dénoncé dans chaque manifestation où, par exemple, les visages sales de Macron, Castaner, de militaires importants, de juges, de procureurs, de journalistes... sont placés sous le signe :

Des gilets jaunes ?

CE SONT LES TERRORISTES, CE SONT LES « CASSEURS » (qui cassent tout) signés « Gilets Jaunes » !

Ils soulignent que le capitalisme, porté par la dictature des ultra-riches, est ce qui détruit la vie humaine, qu'ils sont les véritables terroristes et qu'il a été la clé de la détermination populaire des Gilets jaunes et/ou des « casseurs ». Ce sont là les déterminants mêmes du mouvement.

L'opposition naît de la défense de la vie humaine elle-même ! Ce que nous vivons en allant au supermarché, ou lorsque grand-mère n'arrive pas à joindre les deux bouts avec sa retraite, lorsque nous respirons des gaz toxiques ou sommes battus à mort, est ce qui nous pousse à lutter partout dans le monde. Tout cela nous fait ressentir directement que nous subissons une expropriation gigantesque et arrogante de la part des puissants, même si nous ignorons son fonctionnement. Nous sommes constamment exposés au terrorisme d'État orchestré par les banquiers !

Ce n'est pourtant pas un hasard si pour les intellectuels, c'est quelque chose de « difficile à comprendre », que pour les partis « anticapitalistes », c'est « trop compliqué », et que pour la presse et les médias en général, c'est quelque chose dont on ne peut même pas parler sans perdre son emploi... Chacun sait que ce sont eux qui paient les salaires et déterminent les finances de la presse, ce sont eux, les oligarques, qui décident de ce qui est dit et de ce qui est caché... Nous n'avons pas d'argent pour payer nos courses et nous n'arrivons pas à joindre les deux bouts, et les oligarques sont occupés non seulement à produire des armes et à aller dans l'espace, mais aussi à mener des guerres spatiales ! Macron répond à ces plaintes en expliquant l'importance future de la cyberguerre, dans le réel et le cyberspace. Il ne réussit qu'à maintenir les bonnes affaires de la ploutocratie mondiale tout en forçant le sacrifice de millions d'êtres humains par la force !

C'est pour ça que dans tout ça, à propos des « gilets jaunes », il y a deux vérités très opposées, deux vérités de classe. Pour ceux qui enfilent les gilets jaunes pour arrêter le monde, il ne fait aucun doute qu'ils nous étonnent,

Affamés, tueurs, tyranniques, consciemment ou inconsciemment, les Vests se définissent comme une classe internationale confrontée à la bourgeoisie mondiale, qui impose la tyrannie du capital financier. Au sein du mouvement, il ne fait aucun doute que la circulation de tout ce qui est possible doit être paralysée, car c'est la circulation du capital qui nous rend de plus en plus malheureux. C'est cette circulation qui leur apporte tant de valeur qui nous affame !

On n'arrive pas à joindre les deux bouts ! Alors qu'eux vivent dans le luxe le plus insultant ! Ce n'est plus une lutte entre patrons industriels et ouvriers... mais entre le gaspillage le plus absurde et inhumain de l'oligarchie... et les gens ordinaires qui n'ont même pas de quoi payer une « liste » de supermarché et crient avec colère et détermination que leur salaire ou leur retraite seront épuisés bien avant la fin du mois... « Fin du mois, fin du monde. » Les Gilets Jaunes ont démontré concrètement l'impérieuse et absolue nécessité de la révolte, affirmant l'internationalisme et la perspective révolutionnaire, ici et maintenant.

C'est pourquoi, vu de l'extérieur du mouvement des Gilets Jaunes, de nos ennemis – les médias, l'armée, les politiciens et les groupes fascistes et antifascistes –, tout ce qui est jaune est synonyme de chaos et de contradictions, tout est un drapeau coloré et une consolation politique pour les téléspectateurs (assis et dociles, comme on le dénonce aussi sur les barricades). De l'intérieur, le mouvement est exactement le contraire : détermination, unité d'action, un mouvement contre la dictature de l'argent, la bancocratie et le capitalisme mondial.

La preuve en est que les informations qu'ils produisent sur le sujet cachent, plutôt qu'elles ne révèlent, la polarisation actuelle. Alors qu'ils continuent de se référer à des contradictions idéologiques telles que la droite et la gauche, le néolibéralisme ou l'inverse, l'antifascisme et le fascisme, le mouvement des Gilets Jaunes s'est déterminé à s'opposer à la dictature actuelle de la valeur et à la tyrannie de la fausse monnaie, qui conduit à la plus grande augmentation de l'exploitation de l'histoire de l'humanité. Alors que le prolétariat mondial déborde de besoins immédiats et est de plus en plus déterminé par la seule alternative

Possible subversif indigène, le blocus de l'économie mondiale, dans les ronds-points du monde ; la bancocratie mondiale, tyranniquement, continue d'imposer de la fausse monnaie même pour acheter ses propres actions. Alors que l'humanité manque de plus en plus des valeurs d'usage indispensables à la vie, les riches continuent de fermer les centres de production des choses nécessaires²⁵, car la contrefaçon est plus un business qu'une production.

En effet, la bourgeoisie, ou plutôt la bancocratie en son sein, transforme ses pertes productives en juteux profits financiers, en achetant ses propres actions avec de l'argent inventé de toutes pièces et en fermant ou en laissant les usines inactives.

Mais aussi parce que les dirigeants du monde à l'Elysée, comme Wall Street, le FMI, la Banque centrale européenne, etc., croient qu'il y a un excédent de main d'œuvre et ont planifié une diminution de la population mondiale.

La presse et les autres médias continuent de falsifier ce que pensent les gens en cachant tout cela : soit ils n'en parlent pas, soit ils utilisent un langage modeste et erroné qui, au lieu d'expliquer ce qui se passe, comme la production d'argent à partir de rien et sans aucun support, parle d'assouplissement quantitatif.

Sur Internet et Wikipédia, on constate que cette expression ne dit rien du fait que toute émission monétaire est une production d'argent à partir de rien, mais le dissimule. C'est une formule creuse, inventée précisément pour masquer l'escroquerie. Il ne s'agit pas de fausse monnaie émise par les banques, de titres inventés, de gigantesques masses monétaires falsifiées pour escroquer les gens... mais plutôt d'un ensemble de phrases creuses pour masquer l'escroquerie brutale perpétrée par quelques-uns contre l'humanité entière. Tout cela n'est qu'un mensonge, mais un mensonge actif, pour masquer le fait que nous vivons la plus grande destruction de toute vie et de tout ce qui lui est nécessaire, fondée sur les intérêts de cette élite parasitaire et somptueuse : l'aristocratie financière mondiale.

25. Bien sûr, nous ne disons pas que ce qu'ils produisent jusqu'à présent est bon ou non toxique. Toute la production mondiale est déterminée par la dictature du profit, et toutes les valeurs d'usage sont contaminées par cette dictature, comme nous l'avons toujours dénoncé. Nous disons ici que, outre le fait que les valeurs d'usage des prolétaires se dégradent de plus en plus, il y en aura de moins en moins : non seulement la viande se dégradera de plus en plus, mais il y en aura de moins en moins.

En effet, comme lorsque les politiciens parlent... tout est difficile, comme lorsque les économistes parlent, tout est incertain et nous ne comprenons rien. C'est comme avec les ordonnances : personne ne comprend l'écriture, ni les mots complexes employés par la science. Le mystère règne... l'obscurité du pouvoir, contrairement au commun des mortels. En plus de se cacher, ils cherchent à désorienter et à rassurer... Regarde, mon ami, tu as ta pension, ton salaire, ton aide sociale... Calme-toi, avec ça tu es bien et tranquille, dans d'autres endroits la vie est bien pire et ils n'ont même pas ça... Ce que font les grandes sociétés financières est impossible à comprendre, mon ami... c'est si loin et si obscur, que ça ne peut pas t'affecter.

Il est vrai que ce message a porté ses fruits. Aucun spectateur ni citoyen ne sait grand-chose de ce qui se passe dans ce monde secret d'antimatière financière qui règne dans l'ombre. Et même si vous découvrez et signalez ce qui se passe, vous serez accusé d'être un « théoricien du complot »... « Cette idée selon laquelle les banques contrôlent tout... est une idée ..., d'extrême droite », c'est du « populisme », cette idée est purement propagandiste. Imaginez aussi que nous vivions sous la dictature de la fausse monnaie ! Vous avez l'assouplissement quantitatif comme une sagesse d'économiste ! Comme vous avez l'anti-inflammatoire prescrit par le médecin, en vous fiant à la science, sans même savoir ce qu'il contient ni comprendre qu'il va vous tuer ! Ils vous tuent, ils sont un génocide pour l'humanité et tous les êtres vivants sur la planète entière... et vous continuez à avaler des anti-inflammatoires... et de l'« assouplissement bancaire ».

Soyez simplement plus flexibles, tant quantitativement que qualitativement, car le spectateur ne le remarque pas, car « on dit » que cela ne le concerne pas ! Aucun intellectuel, ni aucun prétendu « représentant » du prolétariat, n'a expliqué ce changement évident et gigantesque dans l'histoire du capitalisme. Ils sont trop occupés à débiter des bêtises (fascisme/antifascisme, néolibéralisme, gauche/droite...), à tout mélanger et à ne s'adresser qu'aux prolétaires, à introduire toutes sortes de contradictions absurdes et hors de propos dans le mouvement... pour ensuite affirmer que tous nos mouvements sont contradictoires et déroutants...

En réalité, pour confondre et imposer des contradictions, pour saboter et ralentir le mouvement social, obéissant aux

Les diktats de l'aristocratie financière mondiale sont ce qui le sert le mieux.

En revanche, le prolétariat (ou, si vous préférez, ses expressions d'avant-garde, qui sont les seules à l'affirmer comme classe en lutte [26]) refuse de se laisser entraîner dans ces fausses contradictions et embrasse la contradiction fondamentale contre le capital mondial. C'est pourquoi il crie : « On ne lâche rien ! », « On ne quittera pas la rue, on ne cessera pas de bloquer la circulation ! », « On n'en peut plus ! »... « Toute votre richesse immonde est produite par notre misère. » Le mouvement des Gilets jaunes lui-même fait preuve, dans la pratique, d'un niveau de compréhension et de clarté programmatique qu'aucun tract ne saurait résumer. Précisément, bien que la théorie soit loin derrière la pratique sociale, bien que nous ayons compris depuis des décennies que paralyser la circulation est bien plus décisif que paralyser la seule production, on a de plus en plus le sentiment que la tyrannie des ultra-riches implique simultanément que l'antagonisme de classe central joue de moins en moins au niveau de la production immédiate (des valeurs d'usage, usines, bureaux, etc.) et de plus en plus dans la circulation des biens et des faux billets par les banques centrales et commerciales, aujourd'hui cruciale pour la valorisation du capital mondial. C'est pourquoi les Gilets Jaunes, comme tous les mouvements du prolétariat mondial qui ont existé, existent et existeront, jouent leur va-tout en paralysant la circulation. Nous savons que le « nous continuerons d'être là », en paralysant tout... est ce qui donne véritablement force à notre lutte ; c'est ce qui continue de définir le prolétariat comme opposition généralisée à la valeur dans le processus mondial.

En effet, pour paralyser le capitalisme il faut affronter le capital mondial, attaquer les niveaux de centralisation financière de ce capital mondial, ceux qui décident (en réunions secrètes) de la production monétaire pour augmenter le taux d'exploitation mondiale, les fractions bancaires et les

L'État central lui-même. Plus il devient évident que les billets que nous avons encore en banque et dans nos poches sont fondamentalement contrefaits, plus il apparaît clairement que la validité sociale de la monnaie repose sur le pouvoir dictatorial de l'État, la monnaie forcée, le pouvoir de l'armée et de la police nationale et impériale. Aujourd'hui, lorsqu'ils veulent eux-mêmes s'opposer aux cryptomonnaies sans prétendre que leur monnaie a plus de valeur que la leur, le seul argument qu'ils utilisent est la monnaie forcée ! Le dollar ou l'euro ne valent que parce qu'ils l'imposent par la force ! La monnaie forcée est manifestement le pouvoir de contrefaçon de l'État : c'est pourquoi ils sont des faussaires plus fiables. C'est la clé de toute monnaie fiduciaire mondiale.

et le pouvoir actuel de la ploutocratie mondiale²⁷.

Le discours syndicaliste et/ou de gauche selon lequel c'est le patron de l'usine qui pousse l'exploitation à des niveaux insupportables n'est plus d'actualité, tout simplement parce que la valorisation, comme le taux de profit du capital mondial et le taux d'exploitation, n'est pas en jeu dans la production des choses, mais dans la reproduction du système capitaliste dans son ensemble, dominé par la circulation de faux billets émis par les banques centrales... c'est-à-dire dans ce que l'on appelle encore « argent », car nous n'avons toujours pas appris à appeler les choses par leur nom. Le taux de profit mondial ne cesse d'augmenter, produisant de moins en moins ! Les mêmes entreprises qui ferment des usines, mettent des travailleurs au chômage et produisent moins reçoivent plus d'argent en échange de rien (intérêts négatifs), et avec ce même argent produit à partir de rien (par le mensonge et la contrefaçon), ces mêmes faussaires achètent leurs propres actions au même rythme qu'ils produisent de moins en moins de choses. La tyrannie de la valeur en cours est devenue absolue.

La croisade pour exterminer une partie de la population mondiale, jugée excessive par la bancocratie, continue de prendre forme.

26. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien.

Comme nous le savons, le prolétariat se définit par sa lutte et son opposition... et non comme un ensemble d'individus ou de citoyens, chacun doté de ses propres idéologies. Le prolétariat continue de se définir comme classe par l'action directe, la lutte et la confrontation avec le capital mondial.

27. En plus d'être faux parce qu'il est inventé de toutes pièces en faisant des petits papiers ou des écritures comptables, il est faux parce qu'en retour ils émettent d'autres titres de créance dont ils savent consciemment et délibérément qu'ILS NE PAYERONT JAMAIS... : même le mot « dette » lui-même n'est là que pour tromper les gens, les banquiers savent parfaitement que CELA EST AUSSI FAUX.

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL

Sans aucun doute, ce qui fait des « gilets jaunes » un saut qualitatif géant dans la lutte du prolétariat international pour la révolution sociale mondiale, en continuité avec toutes les luttes du passé, et en même temps, un appel et une directive pour aller beaucoup plus loin, c'est d'avoir été plus clair et explicite en contraste avec la phase actuelle du capitalisme, le « nouvel ordre mondial ».

Non, parce que dans les autres luttes du prolétariat dans le monde, il ne lutte pas contre cet ennemi-là, au Moyen-Orient, au Brésil, en Haïti ou en Grèce..., mais parce que depuis les premières luttes dans les ronds-points français, belges, réunionnais... il est devenu beaucoup plus clair et explicite que l'ennemi n'est pas tel ou tel gouvernement ou bourgeoisie nationale, mais l'aristocratie financière mondiale, les banquiers, le pouvoir des faux-monnayeurs d'euros, de dollars, de livres..., l'élite qui émet la monnaie et contrôle les trônes du monde entier, ceux qui ont conçu le "nouvel ordre mondial", comme l'ont appelé les ploutocrates habituels.

Quelle coïncidence que ce soit ce qui ait le plus perturbé les systèmes d'opinion mondiaux, qui se sont donné pour mission de « rendre conscience » aux Gilets jaunes pour tenter de liquider et/ou de politiser le mouvement ! En effet, la contre-révolution a déployé toutes ses forces pour nous expliquer que cette stigmatisation des banquiers, de l'aristocratie financière et du pouvoir de l'argent était populiste, que cette opposition au pouvoir de l'argent avait aussi été le fait d'Hitler..., qu'il était de droite..., ou plutôt du national-socialisme devenu de droite..., oubliant bien sûr que toutes les grandes révoltes du prolétariat mondial (et même des esclaves et autres classes exploitées du passé) étaient toujours des révoltes.

contre l'argent, contre les banquiers, contre l'aristocratie financière... qui contrôle le pouvoir du monde depuis des temps immémoriaux.

Toutes les usines de production idéologique du monde, toute la contre-insurrection mondiale, cherchent clairement à mettre le prolétariat en conflit, à s'opposer au capital mondial et à le transformer en une masse amorphe, citoyenne, soumise et exploitée de tous bords, choisissant entre la droite et la gauche, entre différentes politiques économiques, parmi ses candidats politiques et gouvernementaux. Il est tout à fait logique que la ploutocratie mondiale apprécie et s'amuse de ce spectacle pour imbéciles de droite et de gauche... Il y aura toujours des Ignacios Ramonet... pour nous expliquer que tous ces gilets et ces barrages... n'ont d'autre objectif que telle ou telle divergence politique..., qu'au fond, il s'agit d'un mouvement citoyen pour obtenir plus de démocratie et surtout pour s'opposer au « néolibéralisme »... Ou des Ma-lechones pour nous expliquer qu'il ne faut pas céder à la théorie du complot... et ignorer la fabrication systématique de valeurs financières sans aucune compensation, car de toute façon, cela n'a pas de valeur de travail... et qu'on ne peut pas s'enrichir à partir de rien !

De l'anarchisme idéologique au Parti communiste, de la police à Macron lui-même, ils tenteront de vendre l'idée que les Gilets jaunes, en dénonçant le pouvoir des banquiers et de la ploutocratie mondiale, sont « racistes » et même « antisémites ».

Si la gauche et la droite, si les oppositions parlementaires ou les discours entre l'extrême droite et l'extrême gauche étaient toujours un cirque et un écran de fumée pour distraire les exploités de leur lutte contre la société bourgeoise et les distraire avec des contradictions politiques

cela améliorerait leur situation, la prétendue opposition entre libéralisme et étatsisme, comme celle du « néolibéralisme » est un véritable gaz lacrymogène et toxique, comme celui lancé par les gendarmes et autres robots militaires contre nos manifestations et nos luttes..., avec ou sans gilets jaunes.

Face à chaque explosion de colère sociale, face au pouvoir de l'argent et du capital mondial, alors que surgissent toutes sortes de gendarmes, flagorneurs, infiltrés, provocateurs..., la « gauche » anti-néolibérale apparaît... pour nous expliquer que le problème n'est pas la dictature de la ploutocratie et du capital mondial... mais le « néolibéralisme ». On ne sait jamais vraiment ce qui la différencie du reste du capital, qui ne serait « néolibéral » nulle part sans une politique économique différente et qui ne profite pas à l'aristocratie financière elle-même.

dans le monde entier (ni en Russie, ni au Venezuela, ni au Nicaragua...) ...pour nous, prolétaires, ces questions sont du pur gaz toxique pour abrutir, comme notre groupe l'a toujours dénoncé.

Dès le départ, les Gilets jaunes ont affirmé leur force de classe face au roi Macron, à l'aristocratie financière, aux fabricants d'argent gratuit, à la crème du pouvoir capitaliste mondial, sans se laisser diluer par une rhétorique de droite ou de gauche... ni contre le néolibéralisme... ni même contre cette rhétorique de façade « anticapitaliste » qui domine aujourd'hui la gauche bourgeoise. Dès le départ, les Gilets jaunes ont compris la nature qualitative du pouvoir de Macron comme une synthèse du capitalisme mondial et du système bancaire mondial, et c'est pourquoi ils ont affirmé leur lutte contre les grands faussaires de la monnaie, l'oligarchie financière, clé de voûte de la phase actuelle de la société bourgeoise mondialisée.

Le contraste entre les personnes extrêmement pauvres et celles extrêmement riches

Les riches en font l'expérience partout dans le monde, à chaque blocus, à chaque barricade, à chaque phase de la lutte. La guerre de classe entre ceux d'entre nous qui ne possèdent rien et l'immense richesse de l'aristocratie est vécue quotidiennement. La violence élémentaire de ceux qui crient « fin du mois, fin du monde » et le luxe extrême, répugnant et honteux, de l'oligarchie mondiale et française se font sentir dans chaque lutte. Le besoin impérieux des êtres humains d'arrêter, quel qu'en soit le prix et quels que soient les intéressés, cette machine à affamer et à détruire les êtres humains qu'est l'économie capitaliste, détermine chaque cri, chaque souffle des blocages de rues, de péages, de ronds-points, de ponts...

La clarté programmatique concernant le nouvel ordre mondial, dirigé par l'oligarchie financière mondiale, surprend tous ceux qui sont en dehors du mouvement et qui voudraient continuer avec leurs discours de droite et de gauche, qui voudraient que ce soit seulement une bataille contre ce qu'ils appellent « le capitalisme » et qui n'entendent que cacher le véritable ennemi qui est clairement visible pour tous ceux qui sont dans les barricades et/ou les blocus.

Alors que journalistes, politiques, syndicalistes... continuent de parler de néolibéralisme et d'expliquer que le coupable est « le capitalisme en général »¹ et qu'il n'y a rien de nouveau, comme si les prolétaires pouvaient survivre au moins comme il y a 10 ans, les gilets jaunes crient :

FIN DU MONDE, FIN DU MOIS..., CE SONT LES MÊMES COUPABLES, NOS MÊMES COMBATS !

NOUS AVONS PRÊT UN BON DÉPART ET NOUS NE NOUS ARRÊTERONS PLUS JAMAIS !

IL Y A 10 BANQUIERS À L'ÉLYSÉE ET IL FAUT S'EN DÉBARRASSER !

Mais cela va plus loin. À chaque barricade, le mépris répugnant de l'aristocratie, des banquiers, des puissants de l'Élysée et de Wall Street est dénoncé, comme dans ce tract distribué en mai 2019 :

« RASTAPOPOULOS SIRTAKI..., UN HOMME REMPLI D'ARGENT ET DE VICE....REPLI D'ARGENT JUSQU'À LA TÊTE..., EXPERT DANS LA MANIPULATION DE LIQUIDES ET DE PAIEMENT..., POSSÈDE DES PALAIS À NICE, DES BURGUES À FLORIANAPOLIS ET DES CASINOS À LAS VEGAS... DES USINES À MULHOUSE QU'IL DÉMÉNAGERA À LAGOS... POUR PAYER MOINS D'IMPÔTS ET POUVOIR FAIRE TRAVAILLER LES ENFANTS... ET DANSE LE SIRTAKI DE LA HAUTE FINANCE... »

Sans oublier le mépris de la production matérielle et des êtres humains qui en dépendent. Car avec le nouvel ordre, les banquiers mondiaux peuvent produire de la plus-value tout en fermant des usines... Voici ce que scandent certaines des nombreuses barricades jaunes :

« COMME IL EST FACILE DE GAGNER DE L'ARGENT FACILE QUAND C'EST NOUS QUI FIXONS LES LOIS DE L'EMPLOI... ; OUI, C'EST POUR L'EMPLOI QUE J'OUVRE DES USINES ET QUE J'EN FERME DES... SANS ME SOUCIER DES TRAVAILLEURS, DES TRAVAILLEURS...

J'AI DE NOUVEAU IMPOSÉ LE TRAVAIL AUX ENFANTS...DANS LES PAYS D'EXTREME-ORIENT, D'EXTREME-ORIENT..., LEURS PETITES MAINS COUDENT LES CHAUSSURES...C'EST PLUS SOCIAL ET PLUS RENTABLE... LA NUIT JE FAIS TRAVAILLER LES FEMMES, COMME ELLES SONT PLUS PROCHES DE LEURS ENFANTS, ELLES N'ONT AUCUNE RAISON DE S'ENFUIR ET C'EST PLUS RENTABLE, PLUS RENTABLE..."

Même cette conscience de classe et de programme s'affirme face au terrorisme policier français. La violence est dénoncée comme dictatoriale et la haine de tous les policiers est affirmée (« TOUT LE MONDE DÉTESTE LA POLICE, LA POLICE DÉTESTE TOUT LE MONDE »), mais on n'oublie pas un instant que ces policiers sont des criminels à la solde des grands banquiers.

de l'aristocratie monétaire mondiale, des Rothschild et compagnie qui, depuis toujours, ont fait fortune en menant les grandes guerres mondiales et en organisant le terrorisme d'État international... Des chants, des banderoles, des slogans nous rappellent que ceux qui ont organisé le terrorisme d'État étaient les prix Nobel de la paix, Henry Kissinger et les Obama..., les partenaires et clients de Castaner et Macron... Ce que les médias, les politiques et les syndicalistes oublient est mis en lumière par les Gilets Jaunes, c'est-à-dire par le prolétariat dans les rues... Sur les barricades, Macron est mis au même niveau, en toute lucidité, avec les terroristes d'État qui sont intervenus en Haïti, avec Ben Ali, avec les escadrons de la mort de Pinochet, d'Argentine et d'Uruguay... dirigés depuis la France et les États-Unis... par Kissinger, Mitterand, Rockefeller... La polarisation de classe, contrairement à ce que disent les ennemis du mouvement, est claire, nette, décisive et s'exprime Ainsi :

« AMI, AMIS DU PEUPLE FRANÇAIS, NOTRE RÉVOLTE EST LÉGITIME...
NOTRE ACTION EST HUMBLE, CAR ELLE CONCERNE LES GENS DE LA VILLE EN VOTRE TOUT,
NOUS NE POUVONS PAS CONTINUER À VIVRE DANS LA PAUVRETÉ. CHAQUE MOIS QUI PASSE EST PIRE, ET LA SEULE SOLUTION QUE NOUS AVONS EST LA RÉVOLTE...
SOYONS UNIS ET SOUTENONS-NOUS LES UNS LES AUTRES...
NE TOMBONS PAS DANS LE PIÈGE DE LA VIOLENCE ENTRE NOUS QUI SOMMES LE PEUPLE DU PEUPLE...
Ne nous entretuons pas. La violence mène à la violence et ne résout rien...

RESTONS DIGNES ET FIERES DE NOTRE MOUVEMENT...
NOS ANCÊTRES SE SONT COMBATTUS POUR NOUS LAISSER LIBERTÉ, HONNEUR ET DIVINITÉ...
RESPECTONS LEUR MÉMOIRE, UN POUR TOUS, TOUS POUR UN, UNIS, SOLIDAIRES, MAIN DANS LA MAIN...

ENSEMBLE NOUS SOMMES FORTS ET NOUS RÉSISTONS BIEN !

(D'UNE CHANSON DES « GILETS JAUNES »)

1. La critique du « capitalisme en général », que même les secteurs gouvernementaux et l'oligarchie financière internationale utilisent et qui est devenue à la mode aujourd'hui, est, même en paroles, une falsification, car elle ne critique qu'une forme de gestion « néolibérale », ou divers effets néfastes de la société bourgeoise comme le « changement climatique » et jamais la véritable tyrannie de la valeur se valorisant contre les besoins humains.

Des gilets jaunes ?

La dictature de la finance : dissimulation, quantité et qualité.

Oui, disons-nous : « La richesse n'a jamais été aussi concentrée, et pourtant elle a engendré autant de misère », comme le disent les affiches des Chalecos. Ou encore : « L'opulence et le luxe débridé de l'aristocratie mondiale sont proportionnels à la faim, à la misère et à la pollution de la planète entière. »

..., l'opinion publique, les organisations L'État, dirigé et manipulé plus que jamais dans l'histoire, répond en chœur discipliné : « n'exagérez pas, le système capitaliste a toujours été comme ça »... ou pire « la même chose s'est produite à toutes les époques, c'est dans la nature humaine qu'il y ait des pauvres et des riches »... Et il continuera à être informé à travers les médias et les réseaux sociaux totalement manipulés... sans rien capturer de qualitativement différent dans l'exploitation et l'oppression mondiales des 10 dernières années.

Tout devient banalisé, toute vérité se mêle à l'océan du mensonge.

Tout comme aux débuts du plastique, une molécule d'une telle « noble invention » ne contaminerait jamais la mer, ils imaginent que la contrefaçon qu'ils fabriquent pourrait toujours être dissimulée par une circulation forcée.

Nous sommes incapables de distinguer la mer du pétrole, tout comme nous sommes incapables de distinguer les « vrais » billets des faux billets dans un océan de billets. En réalité, la mer et l'océan sont aujourd'hui de purs mensonges, tout comme ils sont une pure pollution... Et paradoxalement, cela ne les rend pas plus faciles à voir !

La seule vérité est que ce monde, globalement subsumé par le capital, est devenu aussi contaminé que faux !

De plus, le lavage de cerveau opère avec la contrefaçon de chaque billet, comme avec la mer, essayant d'absorber chaque molécule de plastique qui tombe dans l'eau. La transformation de la quantité en qualité signifie que le contaminé triomphe finalement, et que la contrefaçon devient la seule vérité sur les billets. Parallèlement, la quantité de fausse monnaie bouleverse toute compréhension, et lorsqu'une telle quantité de monnaie est créée, plus personne ne comprend rien. Pas même ce qu'est cette monnaie.

Moins la plèbe comprend, plus la monarchie absolue de la fausse monnaie peut se reproduire ! Plus elle peut exploiter, régner et opprimer ! Sans aucun doute, la reproduction continue de l'ignorance induite (le rôle religieux de toutes les idéologies actuelles, comme le « réchauffement climatique », le féminisme, l'environnementalisme, etc.) constitue le principal obstacle à la constitution du prolétariat en tant que classe et incarne toutes les faiblesses et l'isolement imputables aux Gilets jaunes. Ses membres ne sont rien d'autre que des individus dominés par l'idéologie dominante ; cependant, en tant que mouvement, sa puissance quantitative et son autonomie programmatique contrastent fortement avec toutes ces idéologies et/ou religions.

Peut-être existe-t-il encore une mer sans pétrole, même si nous n'y croyons pas ; mais il est certain qu'il ne reste pas un seul atome de vérité dans les monnaies fiduciaires, dans la monnaie légale mondiale imposée par la tyrannie monétaire mondiale. Pourquoi la révolte n'est-elle pas plus mondiale, et même plus générale, si l'on nous entretient d'un monde de mensonges qui nous éloigne toujours plus de nos besoins matériels ? Sans doute parce que le lavage de cerveau est bien plus réel que le blanchiment d'argent, parce que tous les progrès technologiques, les moyens d'imbécilisation sociale, de circulation et de communication font que la réalité même des mensonges est promue comme quelque chose de totalement inexistant, la faisant ainsi passer pour quelque chose qui ne touche pas les êtres humains ordinaires. Parce que l'équilibre des forces des mouvements prolétariens se heurte aux idéologies civiques que la droite et, surtout, la gauche de la bourgeoisie continuent d'imposer. « Tout est tellement faux que ça n'existe pas », dit l'« anticapitaliste » et récite le citoyen idiot. Ils se plaisent encore davantage à rire, comme s'ils se moquaient de l'inexistence de Dieu, sans se rendre compte que le monde, guidé par l'idée de Dieu, les dépasse. Le marxiste-léniniste répète

Je suis d'accord avec lui : « Tout ce baratin sur le monde financier est une fiction et ne peut donc en aucun cas influencer la réalité du capital. » L'athéisme matérialiste vulgaire ignore le pouvoir social de la religion, tout comme l'économiste marxiste-léniniste ignore le pouvoir de la fausseté de l'économie dans laquelle il évolue. Tous deux oscillent entre le matérialisme vulgaire (qui nie la vie des idées) et le monde des idées (son idée du travail comme source de valeur). Par conséquent, ils sont incapables d'expliquer l'importance du faux dans les rapports de force sociaux et se réfèrent au capitalisme actuel comme si la fausse monnaie était une absurdité dénuée de tout rôle social. Et bien sûr, la grande faiblesse du prolétariat dans sa lutte, et particulièrement celle des Gilets jaunes, réside dans la force de cette idéologie, qui citoyennise et imprègne les différentes assemblées et manifestations, entravant le développement de sa force.

Pendant ce temps, la ploutocratie mondiale continue d'imprimer des faux billets, les transformant en plus-value mondiale, et la presse continue de brouiller les pistes, si bien que la population mondiale ignore que chaque faux billet l'appauvrit un peu plus. Puisque le modèle d'exploitation ne repose pas sur l'échange individuel entre bourgeois et exploités, mais sur la tyrannie, l'émission de monnaie, la finance, l'usure, la domination militaire... la science « marxiste » et l'économie politique en général affirment qu'il ne s'agit pas d'exploitation, comme si la colonisation et la guerre ouverte n'avaient pas été la forme la plus générale et la plus complète d'exploitation de l'homme par l'homme. Comme si l'arc historique de la valeur soumettant les êtres humains par la violence n'était pas la plus grande constante de l'histoire des sociétés de classes !

Soulignons que ce phénomène dominant n'a pour seul frein que la communauté mondiale de lutte du prolétariat contre le capital. « Il ne s'est rien passé ici, avancez », comme le dit n'importe quel soldat, où qu'il soit.

Quand les gendarmes organisés et lourdement armés détruisent les piquets et les barrages routiers...

« Conduisez, consommez, marchez et ne regardez pas autour de vous. » Aux blocages des ronds-points, les Gilets jaunes protestent :

« Travaillez, consommez et taisez-vous. »

C'est seulement parmi les prolétaires en lutte qu'il y a un intérêt renouvelé à connaître et à dénoncer à quel point nous sommes écrasés par la production de fausse monnaie, à quel point nous sommes escroqués, exploités et opprimés, à quel point ils torturent les êtres humains, et la monstruosité de l'exploitation sans limites imposée par ce mécanisme, qui nécessite un terrorisme d'État qui opère contre les êtres humains dans les quatre points cardinaux.

Pour ceux d'entre nous qui sont « encore là », bloquant les péages et la circulation des capitaux, il est important de connaître et de dénoncer tout ce détournement du capitalisme mondial qui consiste en la tyrannie absolue de la valeur imposant socialement le faux : « ON EST LÀ... MEME SI MACRON NE VEUT PAS... ON EST LÀ : « on est toujours là, même si Macron ne le veut pas, on est toujours là/

Nous continuerons d'être là, pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur... On va continuer là-bas... et on ne lâchera rien » (ON NE LACHE RIEN !)

Dans le monde de la tyrannie totale de la valeur sur les valeurs d'usage (les besoins des êtres humains), de la guerre permanente, du faux comme substance fondamentale de tout

La vérité (même dans chaque dollar/euro que nous portons dans nos poches, il y a bien plus de mensonges que de vérité !), ...il n'est pas facile d'échapper au récit officiel, qui ignore la vérité au nom de la théorie du complot stigmatisée par la NSA, la CIA, les services secrets et le terrorisme de l'État mondial. Telle est la stratégie mondiale contre le prolétariat ; ce n'est que par ces mécanismes que les gilets jaunes peuvent être arrêtés et sabotés dans leur processus extrêmement difficile pour devenir une force capable de défier le pouvoir bourgeois.

Oui, c'est vrai qu'il est bien plus facile de se battre dans la rue contre le capitalisme, avec ou sans gilet jaune, assis devant la télévision et de croire que les responsables des guerres mondiales les ont menées pour sauver le monde de terribles dictateurs (Hitler, Saddam Hussein, etc.), que de les considérer comme des opérations fructueuses visant à accroître les profits de ce même capital financier qui dirige le monde aujourd'hui. Le plus dur, c'est précisément...

comprendre ce qui a toujours existé et ce qui est nouveau aujourd'hui

Capitale mondiale. Essayons d'apporter quelques précisions essentielles pour clarifier ce point.

Historiquement et conceptuellement, la valeur (sous ses formes usuraire, bancaire, financière, commerciale et autres) est toujours le véritable sujet. Ce n'est que lorsqu'elle achète les moyens de production et la force de travail qu'elle entre dans la production et finit par la subsumer. Mais elle peut aussi, par la force, s'approprier les moyens de production, la terre et les êtres humains pour les vendre, ou les soumettre au travail ou à l'impôt. Toutes les guerres, toutes les luttes pour l'appropriation des matières premières obéissent à cette dictature de la valeur sur les êtres humains et les marchés.

Contrairement à ce qu'affirme l'économie politique, le but de la valeur (du capital !) est toujours la plus-value, la plus-value, et non le développement des forces productives, et encore moins la production de biens pour les êtres humains. La clé de la critique de l'économie politique réside précisément dans l'affirmation que ce qui anime le monde n'est pas la production matérielle, mais la valorisation de la valeur : le but du capital n'est jamais le « développement » des forces productives, mais le plus grand profit possible. C'est le profit, la subsumption des biens matériels dans le processus de valorisation, qui explique historiquement la domination du capital sur toute la vie sociale et matérielle et le développement consécutif des forces productives (de l'industrie, de l'usine, etc.) qui font du capital le « mode de production ».

Tous les grands processus productifs et destructeurs de l'histoire du capitalisme sont produits par les intérêts de valorisation de la valeur, c'est-à-dire par la dictature du capital financier (y compris, bien sûr, le capital bancaire, l'émission de billets de banque et de produits dérivés...).

La guerre, menée par la dictature de la valeur, est à son tour l'imposition violente de cet intérêt contre la population, ainsi que contre les marchés et les valeurs émergents localement. Elle ne triomphe pas grâce au marché, mais contre lui. Non seulement elle ne s'arrête pas au marché et à ceux qui produisent la même chose avec des valeurs inférieures, mais la violence du capital détruit les marchés, les valeurs locales, et même



QUI SÈME LE CAPITALISME
RÉCUPÉRER UN CATACLYSME

Des gilets jaunes ?

forces productives (y compris les humains eux-mêmes). La valorisation tyrannique de la valeur s'impose non seulement aux choses nécessaires à la vie, mais aussi à la valeur d'échange.

prédéterminé par la production locale et les marchés dans toute la région déchirée par la guerre.

C'étaient les mêmes banquiers, les mêmes familles, depuis l'époque de Marx jusqu'à aujourd'hui, depuis les Rothschild... Des Rockefeller à Obama, en passant par Macron, et de nombreux prix Nobel de la paix (comme Truman et Kissinger), ceux-là mêmes qui ont fabriqué toutes les guerres ! Les guerres et l'après-guerre ont été les cycles de valorisation du capital financier (y compris, à l'époque, du capital industriel) et, bien sûr, du capital mondial total, les plus importants de l'histoire de l'humanité.

Citons-en quelques-unes : les guerres « mondiales » du XXe siècle, les guerres coloniales, les guerres « contre le terrorisme et les armes de destruction massive » (qu'en réalité seuls ces mêmes capitalistes financiers ont produites et contrôlent à l'échelle mondiale !), ainsi que la répression systématique des luttes sociales partout et particulièrement contre les populations subversives du Moyen-Orient, d'Amérique latine...

Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, il est bien sûr essentiel de comprendre que la valeur, le capital financier, dans son processus de valorisation, qu'il s'agisse ou non de « produire », opère toujours selon cette dictature du profit. Pour la valeur, les choses sont secondaires²⁸ et constituent même une certaine limite (fixation) dans le flux permanent du capital !

Cette tyrannie du profit est déterminante dans toutes les décisions de guerre des États modernes. Le capital financier et le contrôle de l'État par

La bancocratie est à l'origine de toutes les guerres, depuis l'origine du capitalisme (y compris, bien sûr, les guerres contre les concurrents productifs et commerciaux). Il est également important de savoir que cet intérêt pour les guerres et les après-guerres, concentré dans quelques familles historiques de la bancocratie mondiale, continue de dominer l'histoire mondiale à l'heure actuelle.

C'est pourquoi de nombreux « marxistes » affirment aujourd'hui que « la guerre est une marchandise ». Cette affirmation est devenue très populaire dans des articles, des vidéos, des films et même des thèses universitaires. Or, c'est une erreur, qui non seulement ne clarifie pas, mais obscurcit. Ce que ces « marxistes » veulent dire, c'est bien sûr que la guerre est menée pour le profit, qu'elle récompense le capital financier en produisant toujours plus d'armes et de munitions. Et nous n'allons pas ici démontrer les avantages de la production militaire ! Au contraire, l'armée est toujours la dynamique fondamentale du processus de création de valeur, de l'histoire du capital !

Mais on ne peut en conclure que la guerre est une « marchandise ». Ni, à proprement parler, la production d'armes et de munitions. Car pour être une marchandise, elle doit être produite pour être vendue. Il n'y a pas de marchandise, à proprement parler, sans un « salto ». Il n'y a pas de marchandise sans le risque de ne pas « valoir » ce qu'elle devrait valoir, sans l'abstraction sociale du travail réellement nécessaire à sa production.

des choses.

Le grand avantage de la production militaire, pour les banquiers, est qu'elle est précisément la seule production matérielle à ne pas subir de soubresauts, car elle est payée par l'État avant, pendant et après la production, mais tout est garanti par l'État. Pour le capital financier, il n'existe pas de plus grande « fixation » du capital sur quoi que ce soit ou dans aucune production ; la « vente » se fait avant la production. Il s'agit clairement d'un cas où l'argent obtient plus d'argent (D D'), bien que la fiction soit créée que ce passage passe par le capital productif. L'argent devient plus d'argent entre les mains des banques par le biais des titres de dette publique et d'autres instruments financiers (capital fictif), sans même laisser entre parenthèses les résultats utiles de la production.

Matériel, car il est garanti par la politique. D'un point de vue financier, puisqu'il n'y a pas de vente réelle, ni de marché devant en ratifier la valeur, la plus-value est un accord entre gentlemen (banquiers et « pouvoir exécutif »), généralement réduit à une charge fiscale pour s'autofinancer. Souvent, ils se remplissent les poches sans même sous-traiter ni respecter les engagements productifs correspondants ; les contrats n'incluent pas non plus cette phase... les monarchies ont émis des dettes pour la guerre ou pour telle ou telle campagne d'État... mais l'argent a été dépensé à d'autres fins.

Les banquiers continuent de percevoir leur part, et ainsi, passant du statut de prêteurs aux monarchies à celui de domination de toutes les monarchies, voire à l'imposition de démocratisations, la finance peut désormais contrôler non seulement l'ensemble de l'économie, mais aussi le « politique ». Le « réel » est risqué et supporté par les sous-traitants ou les compagnies d'assurance concernés. La valeur financière conserve sa valeur tant que l'État continue de commander des armes ou tout autre matériel indispensable à la guerre. Le capital financier trouve donc son véritable accomplissement dans une valeur valorisée par les guerres et la militarisation généralisée de la société tout entière, caractéristique du capitalisme mondial.



CERTAINS ONT ET PARADIS
D'AUTRES PAS MÊME UN RADIS (Centième)

28. Historiquement, l'arc de la valeur, au cours de ses millénaires d'existence, a toujours cherché à obtenir plus d'argent (D') par l'usure et le commerce (acheter à bas prix pour revendre plus cher, sans aucun processus de production). Bien sûr, déjà là, ce capital s'impose par la violence, domine pour exploiter par l'usure, le tribut, l'achat et la vente, la soumission par la dette... et, contrairement à ce que dit l'économie politique, il ne repose pas globalement sur un échange d'égal à égal (qui est historiquement assez marginal et ne concerne que le marché des biens de consommation pour les pauvres). Toute exploitation humaine repose sur la force.

29. En réalité, le véritable risque est la guerre elle-même menée par l'État capitaliste (fusion du pouvoir militaire et du capital financier) ; la véritable plus-value réside dans le butin de guerre, même s'il sert à réprimer une révolte sociale ou à écraser un concurrent. C'est là que se font les investissements risqués en matériaux, en personnel militaire et en oppresseurs pour obtenir gain matériel, soumission et oppression.

K. MARX LES LUTTES DE CLASSES EN FRANCE DE 1848 À 1850

Sous Louis-Philippe, ce n'était pas la bourgeoisie française qui dominait, mais une fraction d'entre elle : les banquiers, les rois de la bourse, les rois des chemins de fer, les propriétaires de mines de charbon et de fer et d'exploitations forestières, ainsi qu'une partie de la propriété foncière qui leur était liée : la soi-disant aristocratie financière. Ils occupaient le trône, votaient les lois à la Chambre des députés et attribuaient des fonctions publiques, des ministères aux monopoles.

Pour couronner le tout, l'augmentation de la dette publique intéressait directement la faction bourgeoise qui gouvernait et légiférait par l'intermédiaire des Chambres des députés. Le déficit de l'État était précisément le véritable objet de leur spéculation et la principale source de leur enrichissement. Chaque année, un nouveau déficit. Tous les quatre ou cinq ans, un nouvel emprunt. Et chaque nouvel emprunt offrait à l'aristocratie financière une nouvelle occasion de frauder un État artificiellement entretenu.

Au bord de la faillite, les banquiers n'avaient d'autre choix que de contracter avec eux aux conditions les plus défavorables. Chaque nouvel emprunt offrait une nouvelle occasion de piller le public, qui investissait ses capitaux en titres d'État par le biais d'opérations boursières dont les secrets étaient initiés par le gouvernement et la majorité de la Chambre des députés. De manière générale, l'instabilité du crédit d'État et la connaissance de ses secrets donnaient aux banquiers et à leurs associés à la Chambre des députés et sur le trône l'occasion de provoquer des fluctuations extraordinaires et soudaines du prix des titres d'État, ce qui entraînait toujours, inévitablement, la ruine d'une masse de petits capitalistes et l'enrichissement fabuleusement rapide des grands spéculateurs. Et si le déficit de l'État répondait aux intérêts directs de la faction bourgeoise dominante, cela explique l'augmentation des dépenses publiques extraordinaires des dernières années du règne de Louis-Philippe.

Elles représentaient bien plus du double des dépenses publiques extraordinaires engagées sous Napoléon, atteignant près de 400 millions de francs par an, tandis que l'exportation moyenne annuelle totale de la France dépassait rarement 750 millions. Les sommes énormes qui passaient ainsi par les mains de l'État fournissaient aussi l'occasion de contrats de fournitures, qui étaient autant d'escroqueries, de corruption, de malversations et de toutes sortes de friponneries. L'escroquerie à grande échelle de l'État, telle qu'elle se pratiquait par les emprunts, se répétait à petite échelle dans les travaux publics. Et ce qui se passait entre la Chambre et le Gouvernement se reproduisait sans cesse dans les relations entre les divers organes de l'Administration et les divers entrepreneurs.

Tout comme les dépenses publiques en général et les emprunts d'État, la classe dirigeante a exploité la construction des chemins de fer.

Ils ont fait peser l'essentiel du fardeau sur l'État et ont assuré les fruits d'or de l'aristocratie financière spéculative. On se souvient du scandale qui a éclaté à la Chambre des députés lorsqu'on a découvert par hasard que tous les membres de la majorité, y compris certains ministres, étaient actionnaires des mêmes projets de construction ferroviaire qu'ils avaient alors, en tant que législateurs, menés aux frais de l'État. En revanche, les plus petites réformes financières se sont heurtées à l'influence des banquiers. Par exemple, la réforme postale. Rothschild a protesté. L'État avait-il le droit de réduire les sources de revenus avec lesquelles il devait payer les intérêts de sa dette toujours croissante ? La Monarchie de Juillet n'était rien d'autre qu'une société par actions destinée à l'exploitation de la richesse nationale française, dont les dividendes étaient répartis entre les ministres, les Chambres, 240 000 électeurs et leur entourage. Louis-Philippe était le

Le directeur de cette société était un Robert Macaire sur le trône. Commerce, industrie, agriculture, navigation, intérêts de la bourgeoisie industrielle, devaient constamment courir le risque et la ruine sous ce système. Et la bourgeoisie industrielle, durant les journées de Juillet, avait inscrit sur son drapeau : « Gouvernement à bon marché ». Tandis que l'aristocratie financière faisait les lois, dirigeait l'administration de l'État, disposait de tous les pouvoirs publics organisés et dominait l'opinion publique par le biais de la situation de fait et de la presse, la même prostitution, la même fraude flagrante, le même désir de s'enrichir, non par la production, mais par l'escroquerie des richesses déjà créées par autrui, se répétaient dans tous les domaines, de la cour au café Borgne. Et particulièrement au sommet de la société bourgeoise, la frénésie de satisfaire les appétits les plus malsains et les plus désordonnés se répandait, se heurtant à chaque instant aux lois mêmes de la bourgeoisie ; Une frénésie où, par la loi naturelle, la richesse tirée du jeu cherche sa satisfaction, une frénésie où le plaisir devient débauche et où convergent argent, boue et sang. L'aristocratie financière, tant par ses modes d'acquisition que par ses plaisirs, n'est rien d'autre que la renaissance du lumpenprolétariat au sommet de la société bourgeoise. Les fractions non dominantes de la bourgeoisie française criaient : « Corruption ! » Le peuple criait : « À bas les gros joueurs ! »

À bas les assassins ! Lorsqu'en 1847, dans les plus hautes tribunes de la société bourgeoise, se déroulèrent publiquement les mêmes scènes qui conduisent habituellement le lumpenprolétariat aux bordels, aux asiles et aux asiles d'aliénés, devant les juges, en prison et à la potence.

La bourgeoisie industrielle voyait ses intérêts menacés ; la petite bourgeoisie était moralement outragée ; l'imaginaire populaire était en révolte. Paris fut inondé.

Des gilets jaunes ?

Un pamphlet de diffamations : « La Dynastie Rothschild », « Les Rois du Siècle », etc., où la domination de l'aristocratie financière était dénoncée et anathématisée, avec plus ou moins d'humour. La France des spéculateurs boursiers avait inscrit sur son drapeau : « Rien pour la gloire ! La gloire n'apporte rien ! »

PARAPHASER MARX PLUS QUE UN SIÈCLE ET DEMI PLUS TARD

Sous Macron, ce n'est pas la seule bourgeoisie française qui gouverne, ni la bourgeoisie mondiale en général, mais une fraction de celle-ci : les banquiers, les rois de la bourse, les rois du logiciel et de la circulation des valeurs mobilières et des communications (Bank of America, JP Morgan Chase, Morgan Stanley, Goldman Sachs, Wells Fargo, Citigroup, Blackstone, Microsoft, Amazon, Apple, Facebook, Netflix, ATyT, Walmart...), les propriétaires de schémas financiers et les faiseurs d'argent à partir de rien (la Réserve fédérale, la Banque centrale européenne, la Banque populaire de Chine, les principales banques commerciales du monde...), les patrons de l'agrochimie et des opérations de fracturation hydraulique, ainsi que d'une partie de la propriété foncière qui leur est alliée : la soi-disant aristocratie financière. Elle occupe le trône (Club Bilderberg, FMI, Union européenne, OTAN, gouvernements nationaux, armées, services secrets et contre-insurrection mondiale...) et maintient une tyrannie fondée sur la terreur, dicte les lois dans les Chambres et les pouvoirs exécutifs de tous les pays et attribue des crédits et des postes publics, des ministères aux présidences de chaque pays, des militaires et des répresseurs aux rois d'internet, des réseaux sociaux, de la presse, de la télévision...

De plus, l'augmentation de la dette publique intéresse directement la faction bourgeoise qui gouverne et légifère partout, par l'intermédiaire des pouvoirs publics, des centres de pouvoir financier et militaire et des sectes secrètes. Le déficit de l'État (de tous les États), la création monétaire, est précisément le véritable objet de leur spéculation et la principale source de leur enrichissement.

Chaque année, chaque mois, chaque jour... un nouveau déficit, une plus-value supplémentaire pour eux. Tous les quatre ou cinq mois (semaines, jours...), un nouvel emprunt et une nouvelle émission monétaire à partir de rien. Et chaque nouvel emprunt offre à l'aristocratie financière une nouvelle occasion de frauder un État artificiellement maintenu au bord de la faillite : ce dernier n'a d'autre choix que de contracter avec les banquiers aux conditions les plus défavorables.

Chaque nouvel emprunt et chaque nouvelle émission de fausse monnaie offrent une nouvelle occasion de piller le public, qui place ses capitaux dans des fonds de pension et des titres d'État, et/ou sur les comptes des banques commerciales, par le biais d'opérations bancaires (d'émission) et boursières, dont les secrets sont initiés par les gouvernements et l'aristocratie financière et politique de chaque organisme officiel. En général, l'instabilité du crédit d'État et la possession de ses secrets donnent aux banquiers, aux grandes entreprises « too big to fail » et à leurs associés au pouvoir public et sur le trône, l'occasion de provoquer des fluctuations extraordinaires et soudaines du cours des titres d'État, ce qui entraîne toujours, nécessairement, la ruine d'une masse de petits capitalistes, la pauvreté absolue imposée aux pauvres et l'enrichissement fabuleusement rapide des grands spéculateurs.

Et si le déficit de tous les États du monde répondait à l'intérêt direct de la fraction bourgeoise dominante, cela explique pourquoi les dépenses publiques extraordinaires réalisées ces dernières années (2008 à 2019) du règne des hommes de Bilderberg (Rockefeller, Kissinger, la famille Rothschild, Bill Gates, Obama, Merkel, Lagarde, Macron, Zapatero, Barroso, Sanchez...) ont multiplié par des centaines les dépenses publiques extraordinaires réalisées sous les règnes précédents, ayant atteint presque la somme annuelle de XXX (un chiffre inconnu et incalculable, car déclaré secret, à l'heure actuelle !), alors que les chiffres de la production matérielle mondiale dépassent rarement la moitié. Les énormes sommes d'argent qui passent ainsi par les mains de l'État mondial donnent également

Une opportunité pour les géants zombies de conclure des contrats d'approvisionnement, d'acheter des actions et de partager leurs bénéfices, qui ne sont rien d'autre que des escroqueries, des pots-de-vin, des détournements de fonds, des partages de bénéfices et toutes sortes de méfaits. La fraude à grande échelle contre l'État et contre la population mondiale, pratiquée par la création monétaire illimitée (sous le couvert puritain de l'« assouplissement quantitatif »), est une pratique courante dans toutes les banques

commerciales, publiques et privées. Et ce qui se passe entre les chambres des affaires et le gouvernement mondial se reproduit à l'infini dans les relations entre les multiples agences gouvernementales et les chefs d'entreprise.

À l'instar des dépenses publiques et des emprunts d'État, la classe dirigeante exploite l'ensemble de la construction et de l'industrie comme couverture publique pour les grandes entreprises financières. Les chambres et les pouvoirs publics font peser l'essentiel du fardeau sur l'État et assurent les fruits dorés de l'économie à l'aristocratie financière spéculative. On se souvient des scandales qui éclatent dans tous les pays du monde lorsque les Chambres des députés découvrent par hasard que tous les membres de la majorité et de la minorité, y compris certains ministres et présidents, sont actionnaires des mêmes projets de construction industrielle (le plus « industriel » aujourd'hui, ce sont les montages financiers !) qu'ils avaient alors, en tant que législateurs, menés aux frais de l'État. Ou lorsqu'on découvre que la production monétaire à partir de rien finance la fermeture d'entreprises manufacturières, la transformation du déficit en excédent que les propriétaires de ces entreprises perçoivent comme des « bénéfices », ou la distribution de dividendes en tant qu'actionnaires. D'autre part, même les plus petites réformes financières sont contrecarrées par l'influence des banquiers. Les Rothschild ont protesté contre l'impôt sur la fortune qui a été adopté il y a quelques années en France, et Macron, en tant que membre de ce même clan, l'a supprimé.

L'État avait-il le droit de réduire les sources de revenus nécessaires au paiement des intérêts de sa dette toujours croissante ? Draghi et Macron, avec l'assouplissement monétaire et la contrefaçon massive d'euros, font baisser les intérêts des dettes des grandes entreprises au point que l'aristocratie financière perçoit des intérêts pour avoir créé de la monnaie pour elle-même : des intérêts négatifs, provoquant artificiellement (tyranniquement) un phénomène totalement nouveau en économie politique internationale, qui finit par bouleverser toute l'économie politique classique et ses lois historiques. La monarchie de Macron, comme la monarchie internationale, n'est rien d'autre qu'une société par actions destinée à l'exploitation de la richesse internationale, dont les dividendes sont répartis entre les ministres, les chambres du Parlement, les électeurs et leur entourage. Macron est le directeur de cette société, un Rothschild sur le trône. Le commerce, l'industrie, l'agriculture, la navigation et les intérêts de la bourgeoisie industrielle étaient constamment menacés et ruinés sous ce système. Et la bourgeoisie industrielle, lors des journées de juillet, avait enregistré

Sur sa bannière : un gouvernement bien géré, un gouvernement à bon compte. Tandis que l'aristocratie financière fait les lois, dirige l'administration de l'État, contrôle tous les pouvoirs publics organisés et domine l'opinion publique par la situation de fait et par la presse et les autres médias, la même prostitution, la même fraude flagrante, le même désir de s'enrichir, non par la production, mais par l'escroquerie du bien d'autrui, se répètent dans toutes les sphères, de la cour au café Borgne. Et notamment aux plus hautes sphères de la société bourgeoise, la frénésie de satisfaire les appétits les plus malsains et les plus déréglés se répand, se heurtant à chaque instant aux lois mêmes de la bourgeoisie ; une frénésie où, de par la loi naturelle, la richesse tirée du jeu cherche sa satisfaction, une frénésie où le plaisir devient débauche et où convergent argent, boue et sang.

L'aristocratie financière, tant dans ses méthodes d'acquisition que dans ses plaisirs, n'est rien d'autre que la renaissance du lumpenprolétariat au sommet.

de la société bourgeoise. Les fractions non dominantes de la bourgeoisie crient : Corruption ! Le peuple crie : À bas les grands voleurs ! À bas les assassins ! À bas les grands voleurs et les escrocs !

À bas les assassins ! Quand, dans tous les pays, aux plus hautes tribunes de la société bourgeoise, on présente publiquement les mêmes tableaux, la même corruption et la même putréfaction généralisées de l'aristocratie, qui conduisent généralement le lumpenprolétariat aux bordels, aux asiles et aux asiles psychiatriques, devant les juges, en prison et à la potence, la bourgeoisie industrielle voyait ses intérêts menacés ; la petite bourgeoisie était moralement indignée ; l'imagination populaire était en révolte. Paris était inondé de libelles : « La dynastie Rothschild », « Les rois juifs de l'époque », « La dynastie Rothschild », « Les rois juifs de notre temps », etc., où la domination de l'aristocratie financière était dénoncée et anathématisée, avec plus ou moins d'humour. Le monde des spéculateurs boursiers a inscrit sur tous ses drapeaux nationaux : Rien pour la gloire ! La gloire ne donne rien !

Argent Fiat 30 , contrefaçon et fraude.

Le capital financier a toujours dominé le capital mondial, les États et les guerres. Il crée de la valeur non seulement grâce aux matières premières et à leur développement, mais aussi grâce aux guerres et à l'exercice de sa dictature sur le marché. Mais s'il n'y a rien de nouveau aujourd'hui, c'est la contrefaçon généralisée et systématique de la monnaie fiduciaire à travers le monde...

En effet, dans l'économie classique des siècles passés, lorsque les monarchies (et leurs partenaires financiers) cherchaient à accroître leur pouvoir, elles

Ils contrefaçaient la monnaie en circulation : ils émettaient bien plus de billets et de pièces qu'ils n'en avaient en stock. Forts de la monnaie forcée qu'ils avaient eux-mêmes imposée, ils pensaient que leur pouvoir suffirait à fixer durablement la valeur de ces monnaies. Mais lorsqu'ils les émettaient sans discernement, les fausses monnaies disparaissaient toujours très rapidement en raison de la dévaluation financière correspondante, de la perte de valeur des pièces ou des billets et des montants correspondant à la contrefaçon.

Traditionnellement, si une monarchie produisait deux fois plus de billets ou de pièces, le marché corrigeait tôt ou tard la contrefaçon et, en très peu de temps, chaque jeton de valeur était dévalué de moitié. C'est ce qui se produit avec les monnaies locales du Venezuela, du Zimbabwe, d'Argentine... et ce qui, historiquement,

Cela s'est également produit, par exemple, dans l'Allemagne d'avant-guerre.

De plus, la contrefaçon³¹ des signes de valeur était limitée par la portée géographique de la monnaie contrefaite. Même au sein de l'Empire britannique international, la monnaie fiduciaire avait une portée géographique limitée,

30. La monnaie fiduciaire est une monnaie sans valeur intrinsèque. C'est un morceau de papier, un gage de valeur qui ne vaut que par la confiance (fiduciaire) qui lui est accordée, comme s'il s'agissait d'une garantie. Lorsque cette confiance (fiduciaire) est simultanément imposée par l'État par décret, le terme « monnaie fiduciaire », ainsi que sa monnaie obligatoire, prennent toute leur signification historique. C'est une monnaie imposée par l'État, rien de plus, comme l'euro, le dollar, le yen...

31. En général, les économistes s'efforcent toujours d'obscurcir le sujet et évitent donc d'utiliser ce concept gênant : « FAUX ». En effet, ce concept assimile le monarque à un criminel de droit commun et l'acte de produire ces billets de banque, sans garantie ni réserves (en les introduisant sournoisement sur le marché), à une arnaque. Contrairement aux économistes et aux scientifiques, nous préférons toujours appeler les choses par leur nom, comme on le dit dans la rue pour un acte similaire. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à utiliser les concepts de la critique de l'économie au pied de la lettre. De toute évidence, comme le disait Marx, produire de la « monnaie » sans garantie et l'imposer comme si elle en avait une constitue une véritable arnaque envers la population. Pour les mêmes raisons, nous défendons fermement l'idée de qualifier de FAUX l'argent émis sans garantie bancaire.

Des gilets jaunes ?

Sur le marché mondial, la monnaie fiduciaire était inefficace ; la livre sterling qui régnait était le poids du métal ; la monnaie mondiale était l'or et l'argent, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est avec les bombes atomiques contre les populations d'Hiroshima et de Nagasaki et la liquidation du nazisme que les banquiers du monde entier réussirent, pour la première fois dans l'histoire, à imposer une monnaie fiduciaire mondiale. Le King Dollar, émis par un groupe de banquiers privés européens et américains, centralisé au sein de la Réserve fédérale américaine³², allait désormais régner sur le monde (accords de Bretton Woods) et constituer une étape décisive vers la consolidation économique et politique de la bancocratie mondiale. Il est inutile de s'attarder ici sur le parallèle entre cette puissance économique et celle des États-Unis, qui contrôlaient militairement la planète entière et transformaient leur économie en une économie militaire mondialisée. Parallèlement, l'émission d'autres monnaies importantes, telles que la livre, le yen, le mark, etc., est convenue et contrôlée sur la base de cette association internationale de banquiers et de la centralisation dans des institutions internationales (la Banque des règlements internationaux et, secondairement, le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, etc.), comme s'il s'agissait de dérivés du dollar.

Le privilège d'émettre le dollar comme monnaie d'échange internationale est véritablement un privilège aristocratique extrêmement lucratif, désormais détenu par l'État américain, bras politico-militaire de la bancocratie internationale. Ce privilège ne repose ni sur le marché, ni sur la valeur dépendante de la production matérielle. Le règne du dollar est une dictature du marché qui, par des mécanismes divers et complexes, permet aux banquiers du monde entier de s'approprier une part croissante de l'ensemble du mouvement monétaire mondial. Toutes les matières premières mondiales peuvent être achetées directement avec la monnaie produite par ces mêmes banquiers et/ou par l'émission de titres de dette publique.



NOUS N'OBTENIRONS QUE CE QUE NOUS PRENDRONS D'EUX

Lorsque les besoins du marché mondial le permettent, les banquiers peuvent émettre des dollars illimités pour acheter n'importe quoi et dominer la production mondiale. Les limites imposées à la contrefaçon par les monarchies au niveau national étaient désormais imposées par le Roi de l'Argent et son aristocratie bancaire au niveau mondial. Tant que le commerce mondial l'absorbe, ils peuvent produire et introduire de la monnaie fiduciaire sur le marché. La tyrannie de la valeur s'exerce grâce au marché mondial, qui avalise les dollars comme s'ils étaient de l'or. Cependant, comme cela se produisait au niveau national, le dollar perd progressivement de la valeur à mesure que la Réserve fédérale surexploite sa production de dollars, jusqu'à ce que les États-Unis décrètent de manière dictatoriale l'inconvertibilité du dollar (par rapport à l'or) dans les années 1970, puis, quelques décennies plus tard, l'interdiction de publier les émissions. La contrefaçon (non seulement du dollar, mais aussi des autres monnaies fiduciaires) continue de croître pour financer le saut qualitatif de la militarisation du monde, au bénéfice exclusif de l'aristocratie financière mondiale et des États impérialistes correspondants. La contrefaçon et les questions militaires évoluent de concert ; les marchés internationaux sont de plus en plus contrôlés par la puissance militaire et les guerres qui en découlent, ce qui ouvre la porte à un développement beaucoup plus important de la contrefaçon sans le dollar

(et d'autres signes de valeur parallèles) se déprécie proportionnellement. La tyrannie du dollar a développé toutes sortes de mécanismes pour maintenir son pouvoir.

Cependant, le véritable bond en avant en termes de qualité réside dans le développement de la fausse monnaie. Cela arrive plus tard. Face à l'implosion du système financier, qui impliquait un risque quasi imminent de faillite pour les grandes banques mondiales et l'effondrement de Leemans Brothers, la contrefaçon de toutes les monnaies fiduciaires a connu un bond qualitatif gigantesque, accompagné d'un contrôle et d'une manipulation brutaux de tous les marchés mondiaux des matières premières. Contrefaçon et répression ont progressé de concert, et le « miracle » s'est produit : la dévaluation du dollar a été suspendue, en termes relatifs. Si jusqu'alors la tyrannie de la valeur s'exerçait grâce au marché, et si le règne du dollar était choyé et favorisé en raison des avantages qu'il avait apportés au commerce mondial, il s'est depuis maintenu par la violence contre le marché lui-même.

Pour éviter l'effondrement immédiat des émissions massives que le système produit depuis 2008-2009, il est nécessaire de contrôler les marchés par la force. La manipulation historique des marchés mondiaux offre également un saut qualitatif dans l'accès à ces marchés.

32. Rappelons que la Réserve fédérale n'est pas une banque publique, mais une corporation de banques privées. L'État est ouvertement au service de ces banquiers, et non l'inverse.

Elle est filtrée par le pouvoir politico-militaire de l'aristocratie financière. Les sanctions et les interdictions d'accès se généralisent, fondées sur les guerres et les contradictions impérialistes : les capacités de production sont détruites et l'accès au marché est militairement interdit aux entreprises, aux États-nations, etc. Les prix internationaux des matières premières sont déterminés par les guerres et les contradictions militaires, comme c'est le cas lors des guerres ouvertes, plutôt que par l'interaction mystique de l'offre et de la demande. Peu à peu, les marchés mondiaux offrant un libre accès aux matières premières telles que l'or, l'argent, le pétrole, etc. cessent d'exister. L'ensemble de la demande et de l'offre mondiales est centralisé dans un nombre toujours plus restreint de banques internationales, jusqu'à ce que la quasi-totalité des marchés des matières premières fondamentales soient réduits à quatre ou cinq banques – les marchés artificiels – qui contrôlent toutes les opérations.

Parallèlement, le système bancaire impose de manière dictatoriale un contrôle sur l'argent en circulation, en contrôlant toutes les formes d'accès à celui-ci et en imposant un contrôle total et l'interdiction des opérations de grande envergure et/ou autonomes aux banques qui « font les marchés ». Pour accéder aux marchés des matières premières (brut et premium) il est obligatoire de passer par ces grands et rares ronds-points mondiaux (les banques centrales et les grandes banques commerciales qui dirigent et contrôlent toute la circulation internationale de la monnaie fiduciaire).

Cette tyrannie a permis à l'aristocratie financière mondiale de fixer les prix de tous les flux de valeur « matériels et immatériels », garantissant (jusqu'à présent !) que les billets de banque ne seront pas proportionnellement dévalués.³³ Dans le même temps, la crème de l'oligarchie financière internationale a réussi, depuis le sauvetage des banques il y a dix ans, à faire quelque chose.

33. Oui, dira le lecteur distrait, il y a de l'inflation et une baisse quantitative de la valeur de l'euro (ou du dollar), et mon salaire perd du pouvoir d'achat chaque mois. Bien sûr, mais cette perte est, pour l'instant, disproportionnée par rapport à l'immensité impressionnante et impossible à cerner de la monnaie contrefaite. Le jour n'est pas loin où la valeur de chacun de ces billets s'effondrera brutalement, et le lecteur distrait comprendra soudain toute l'importance de la contrefaçon, en raison de la dévaluation brutale et absolue de son pouvoir d'achat.

encore plus lucratif que la « vente » d'armes, la guerre et le trafic de drogue. C'est ce business, la production en masse de billets de banque..., par les banques centrales et commerciales..., qui leur a permis de s'approprier, en moins de 10 ans, non seulement plus de profits que jamais auparavant, mais de passer une décennie, pour la première fois, avec des profits toujours croissants : jamais dans l'histoire du capitalisme le taux de profit n'est resté aussi élevé aussi longtemps !

La manipulation et la militarisation des marchés permettent à la contrefaçon de la monnaie fiduciaire de perdurer beaucoup plus longtemps et d'accroître les profits tout en se généralisant. Les banquiers agissent comme s'il n'y avait aucune limite à la contrefaçon, car le seul choc est supporté par les prolétaires du monde entier, qui perdent leur pouvoir d'achat.

Certes, l'époque où les monarchies s'effondraient face à la contrefaçon est révolue, mais cela signifie que la future dévaluation de toutes les monnaies fiduciaires sera sans aucun doute encore plus marquée. Il était nécessaire que la dictature du capital financier sur le marché international impose un contrôle et une militarisation bien plus importants des marchés pour que la contrefaçon domine le monde comme elle le fait aujourd'hui.

De notre point de vue, celui de l'opposition prolétarienne à l'ensemble du capital mondial, cet essor colossal de la contrefaçon constitue fondamentalement une augmentation brutale de la richesse des capitalistes, d'autant plus insultante pour nous qu'elle signifie, en même temps, une augmentation correspondante de la pauvreté de la population mondiale. C'est si gigantesque, grossier, scandaleux... que ceux d'entre nous qui sont du côté des barricades bloquant les ronds-points et les péages, du côté des prolétaires en lutte... trouvent incroyable que des citoyens croyants (en politique, en démocratie, en économie...) qui passent leur vie assis à regarder la télévision ou à consommer d'autres toxines cancérigènes comme les téléphones portables et/ou la laitue imprégnée de glyphosate, n'y comprennent rien.

34. Bien sûr, ils ont également inventé une théorie/idéologie, la MMT (théorie monétaire moderne), qui soutient que l'émission peut désormais être illimitée.

Cela résume toutes nos faiblesses en tant que mouvement social, qui continue de donner du pouvoir aux répresseurs et aux idéologues bourgeois, aux réseaux sociaux citoyens et à la télévision. Ils ne sont même pas motivés par la souffrance qui nous pousse à lutter et à prendre conscience de ce contre quoi nous luttons !

La colère et l'impuissance, qui s'expriment sur les murs écrits ainsi :

Ne vous contentez pas de
regarder et d'applaudir les gilets
jaunes, venez bloquer la route avec nous !

Les manipulateurs de la pensée juste mondiale balancent des nombres à cinq chiffres avec beaucoup de zéros sur les citoyens ... et ils sont sûrs qu'ils ont le même effet sur nous que les gaz toxiques et autres produits chimiques que les gendarmes balancent lors des manifestations des Gilets Jaunes... On se disperse, on ne voit plus rien... Tout nous démange et nous tracasse... On ne sait plus si on pleure ou si on est empoisonné, si on atteint le cordon ou si on se fait écraser, à tel point que même nos cellules se déversent sous forme de larmes et de mucus... On ne voit même pas où s'échapper. C'est pour ça qu'ils les balancent, c'est pour ça qu'ils nous empoisonnent... pour qu'on ne comprenne plus rien, pas même comment ils nous pressent, comment ils pressent notre vie jusqu'à en vider complètement le jus, comme ils le font avec un citron avant de le jeter. Comme les esclavagistes et leurs tyrannies le faisaient toujours avec les humains !... Ils nous jettent à la poubelle !

Seuls ceux qui luttent peuvent percevoir et résister à une telle agression, à une telle falsification destinée à nous exploiter davantage. C'est la seule façon d'encaisser les coups et de nous unir à nouveau face à l'attaque, de continuer à bloquer, à nous organiser, afin de pouvoir « rester là » (on es là !), de tout bloquer et de réaffirmer : les Gilets jaunes gagneront !

Ces chiffres à zéros que les médias diffusent, destinés à nous empoisonner et à nous rendre fous... remplissent leur objectif de domination et d'oppression. Ils provoquent aussi la panique... un niveau inégalé comparé à une pension ou un salaire... et ne font que détruire la voile idéologique.

Des gilets jaunes ?

En étant conformiste à ces gaz toxiques et à ces chiffres, on peut comprendre quelque chose de la vie sous le capital. Ce n'est qu'en s'opposant concrètement à tous les mensonges organisés, fondés sur la lutte prolétarienne contre le monde du capital, qu'il peut être intéressant, éclairant et positif pour la destruction de la société bourgeoise d'approfondir les chiffres, de démasquer davantage le ROI ARGENT et sa dictature universelle.

Que signifie, par exemple, pour un bon citoyen qui vote pour Mélenchon, Le Pen ou Macron... que le plan Draghi..., le plan de la Banque centrale européenne... consistait à produire quelque 70 000 000 000 de faux euros (entre 60 et 80 milliards € !) PAR MOIS !, de 2009 à 2019. Réagiriez-vous si dans chaque chiffre cité on oubliait 3 zéros, comme le fait la grande presse bourgeoise du monde, tout le temps, en confondant chiffres, traductions, significations... ?

Le saut qualitatif, tant quantitatif que qualitatif, dans la tyrannie de l'argent s'impose parce que l'être humain moyen ne peut concevoir des montants aussi disproportionnés par rapport à la vie quotidienne et les ressent comme étrangers à sa propre existence. La valeur de chaque billet de banque, comme dans toute religion, est, comme Dieu lui-même, un grand mystère. L'imposante vérité selon laquelle c'est le faux qui domine la vie de tous les êtres humains ne devient compréhensible que si, comme nous tentons de le faire dans ce texte, nous réduisons tout cela à l'abstraction la plus élémentaire de la polarisation de classe, nous affirmant ainsi sur la barricade contre tout le capitalisme mondial. Bien qu'on nous accuse de simplifier grossièrement, de notre point de vue, la classe et l'opposition de classes, il semble suffisamment clair et facile de comprendre que la crème du capital mondial est une bande de vulgaires faussaires... À quoi comparer ?

Complicé ? Nous l'avons dit dès le début et nous le répétons : les banques fabriquent des faux billets pour elles-mêmes et nous escroquent ainsi, même si cela n'est pas visible. De plus, c'est tellement flagrant et simple qu'en énonçant les choses ainsi, nous démontrons que ce qui est compliqué n'est rien d'autre qu'une méthode de dissimulation et de dissimulation. Et comme si cela ne suffisait pas, nous affirmons clairement que les comportements criminels (CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ !) sont soutenus par tous les appareils officiels de l'État mondial pour les dissimuler et les imposer par la force (monnaie interdite pour tous les billets). Aucun billet officiel n'a d'autre garantie que la FORCE, la force militaire et répressive des armées, des polices et des gendarmeries du monde entier. Cette force qui s'oppose aux protestations du prolétariat dans le monde entier.

Cependant, au-delà de ce niveau d'abstraction SIMPLE ET CLAIRE, qui n'est pas théorique, mais de réalité prosaïque, tout semble appartenir au monde de au-delà, comme s'il s'agissait d'un monde totalement différent : un univers parallèle et immatériel qui ne nous affecte pas. Les nombres pairs avec autant de zéros sont comme une soirée pyjama religieuse. inaccessibles à la raison et contribuent à certifier l'occultisme dominant.

Ceux qui détiennent le pouvoir entretiennent l'illusion que la « vraie » valeur est le travail (tel que défini par l'économie politique) et que les marchés sont régis par lui, que les relations sont basées sur l'« achat et la vente », l'« offre et la demande » dans un monde d'égalité et de bons consommateurs. Les syndicats et les partis politiques, les réseaux sociaux et les médias s'efforcent de nous faire croire que le prix de notre force de travail est toujours déterminé par l'échange d'égal à égal avec les employeurs (et même par le mythe marxiste-léniniste selon lequel la valeur de la force de travail est « objective ») et par les négociations syndicales, comme si la guerre et le lucratif commerce d'esclaves n'étaient pas plus répandus et lucratifs que jamais, et comme si on ne continuait pas à faire venir, à refuser et à délivrer des papiers d'identité à une main-d'œuvre moins chère, même si cela implique de jeter toujours plus de gens à la mer ou de les tuer en cours de route.

C'est pourquoi la critique révolutionnaire de ce qui se passe avec l'argent, qui est, rappelons-le, la seule communauté de

L'instauration d'un monde céleste, pour les êtres humains, consiste à dénoncer ce monde céleste comme une construction idéale destinée à justifier (occulter) ce qui se passe sur Terre. Avec le dollar et l'euro, comme avec le judaïsme, le christianisme et l'islam, il s'agit d'un despotisme religieux ! La véritable dissimulation monétaire ne se situe pas dans un royaume céleste, mais ici-bas, et il s'agit d'une escroquerie « vulgaire » des exploiters contre les exploités, de l'aristocratie financière qui émet cet argent par l'intermédiaire des banques pour perpétuer le système capitaliste mondial et accroître le taux d'exploitation et le taux de profit. Le royaume céleste est une construction religieuse visant à exploiter et dominer le monde réel, à consolider des mensonges en véritables valeurs sociales (et il faut l'admettre : jusqu'à présent, comme les religions, les affaires se portent bien !).

En effet, pour y voir plus clair, non seulement en France et en Europe, mais partout dans le monde, il faut rompre avec tant de spectacle, avec tant de soumission à ce que le spectacle dépeint, et s'unir dans la lutte. Des discussions ont lieu en assemblée, parfois au milieu d'un rond-point, parfois dans un petit champ ou une forêt proche, pour tenter de mieux comprendre les mensonges qui se cachent derrière l'idée que la plus-value est fabriquée avec des faux billets, afin de s'organiser pour mieux lutter. Et bien sûr, on enlève nos gilets jaunes pour discuter calmement, et on entend souvent : « Le gilet n'a aucune importance, mais la solidarité de classe contre l'État est décisive. » Dans de nombreuses régions (pas seulement en France métropolitaine, mais aussi dans des territoires reculés, ainsi qu'en Belgique), le gilet suffit aux soldats pour vous déshabiller et même vous emmener pour « trouble à l'ordre public ». Même les enfants ne sont pas autorisés à monter à bord d'un gilet jaune. On a également tenté de changer la couleur du gilet citoyen, pour mieux masquer le jaune. La vérité sur l'indignation sociale est désormais interdite ; il faut le garder à l'intérieur, et si vous n'agissez pas comme un bon citoyen, vous êtes suspect.

C'est la même chose que dans la dictature chinoise, où les bons citoyens sont récompensés par des points, ceux qui ne respectent aucune disposition officielle sont sanctionnés et à partir d'un certain pourcentage ils seront

35. En réalité, on nous a toujours accusés de tout simplifier, en insistant sur le fait qu'il n'existe pas 27 contradictions ni 422 solutions alternatives au capitalisme, mais une seule : l'antagonisme entre les intérêts du capitalisme mondial et ceux du prolétariat, entre la reproduction de la dictature de la valeur et sa destruction révolutionnaire. Le programme même de la révolution peut également être simplifié à cet extrême : la destruction totale de la valeur (et bien sûr de sa dictature sur les besoins humains).

excluant l'accès aux transports et à toutes sortes de services. Progressivement, nous passons du contrôle économique au contrôle politique comme obstacle à l'accès à la « vie », du changement des valeurs de vie à l'exigence de soumission pour pouvoir manger, comme c'était le cas avec les esclaves (sans expression) et/ou dans les camps de concentration.

soumis, non pas à un État « riche » mais à des États « pauvres » (comme si un État pouvait être pauvre !) ou « débiteurs » comme la Grèce, l'Italie... la Roumanie, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie... (en Haïti, où le prolétariat est encore dans la rue, même pas ça !)...

Même cet abîme infernal terrifiant est mieux perçu au sein de la communauté d'action ! C'est une pensée, c'est

que les États introduisent dans l'économie chaque mois ! Ce chiffre est secret ! Comme nous l'avons dénoncé à maintes reprises sous le communisme, aux États-Unis, depuis la « guerre contre le terrorisme » de 2001, toute information sur l'émission monétaire, l'indice keynésien M3... et l'assouplissement quantitatif... est un secret d'État, un secret militaire d'un État qui contrôle tous les autres et est en guerre permanente contre l'humanité et la subversion. À grand peine, nous avons trouvé dans les journaux... un aveu impressionnant, tant qualitativement que quantitativement (bien qu'il soit mentionné comme si c'était du passé !) :

DE LA CRITIQUE DES GILETS JAUNES
À CEUX QUI VEULENT PRÉSENTER
« LA CONSCIENCE DE CLASSE » DANS LE MOUVEMENT

LE MOUVEMENT DES GILETS JAUNES N'EST PAS NÉ CONFUS, NI DÉMOCRATIQUE, COMME L'ÉTAT ET LES MÉDIAS LE DISENT ET LE FABRIQUENT..., MAIS AU CONTRAIRE, ILS SONT DÉTERMINÉS DANS « L'ACTION DIRECTE CONTRE »... ET C'EST LÀ QUE LEUR INTELLIGENCE PROGRAMMATIQUE SE RÉVÈLE POUR S'OPPOSER À TOUTES CES MERDES DÉMOCRATIQUES ET POUR AFFIRMER, EN CRIANT À CHAQUE BARRAGE, PÉAGE, ROND-POINT, VILLE... LA NÉCESSITÉ DE LA RÉVOLUTION

Ce n'est pas en se rencontrant et en discutant que nous résoudrons tout, mais au moins, nous partons de l'opposition totale entre tous ces zéros des milliardaires de la planète, de la ploutocratie mondiale... et les misérables 1 000 ou 2 000 euros de salaire mensuel que nous recevons. Ou pire, entre toute cette richesse et cette arrogance exubérantes.

Nous discutons, nous cherchons des informations... mais aujourd'hui, avec les « gilets jaunes » et d'autres manifestations de lutte sous d'autres latitudes, une partie de la vérité semble bien plus accessible. La solidarité immédiate nous permet de dénoncer et donc de révéler plus facilement les mensonges et les dissimulations...

C'est alors que nous découvrons que ni l'un ni l'autre

Rappelons que l'assouplissement quantitatif (QE), également appelé assouplissement quantitatif, était un outil de politique monétaire utilisé par les banques centrales après la Grande Crise financière de 2008 pour accroître la masse monétaire et ainsi accroître les réserves excédentaires du système. Aux États-Unis, la Réserve fédérale a injecté 600 milliards de dollars au premier semestre 2011. La Banque d'Angleterre, plus modestement, a injecté 320 milliards de dollars au cours de la même période.

Mais personne ne sait exactement où sont passées toutes ces liquidités.

(EL Papel Latinoamérica, 4 août 2019)

Un chiffre tellement colossal qu'il est incompréhensible. Ajoutons que depuis 2011, ce chiffre est en augmentation et, pour le mettre en perspective, comparons-le au produit intérieur brut des États-Unis, qui s'élève à 20 000 milliards de dollars par an... Par conséquent, nul doute qu'aujourd'hui, en 2019, ils auraient injecté plus de 20 000 milliards de dollars rien qu'aux États-Unis. Il n'est donc pas exagéré de dire que le PIB des pays qui ont continué à digérer l'« assouplissement quantitatif » de leurs banques centrales³⁶ contient plus de faux produits que de « vrais », ce qui a permis aux profits et aux marchés boursiers de grimper.

même si la production matérielle continue d'être déficitaire.



EST-CE UNE RÉVOLTE ?

NON, MONSIEUR, C'EST UNE RÉVOLUTION !

des ultra-riches, aux 300 à 600 que nous, pensionnés, retraités, chômeurs, « assistés » recevons... ou, ceux qui ont le malheur de vivre

Même les chiffres ne sont pas exacts ! Le montant émis par la bourgeoisie financière mondiale est inconnu, tout comme il est impossible de connaître la quantité de fausse monnaie qui circule.

36. En septembre 2019, la Réserve fédérale américaine alloue environ 75 milliards

Des dollars par jour destinés aux renflouements, versés directement aux banquiers de Wall Street.

Ce chiffre est bien plus colossal que tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Des gilets jaunes ?

Certains « gilets » ont suggéré de comparer la production des prolétaires de n'importe quel pays à la quantité d'argent émise de toutes pièces par les banques centrales et distribuée, comme les billets de « Monopoly » ou de « The Banker », parmi l'élite bancaire mondiale. Nous avons choisi la France, dont le PIB est de 2,826 milliards de dollars, et le Mexique, dont le PIB est de 2,406 milliards de dollars... ce qui nous donne un total d'un peu plus de 5 000 milliards de dollars. C'est loin d'égaliser la quantité de faux billets créée par la Banque centrale européenne l'an dernier et, selon les chiffres actuels, celle créée par la Réserve fédérale américaine ces derniers mois.

C'est-à-dire qu'en termes de VALEUR internationale, c'est ÉGAL... à l'effort productif de tout le prolétariat du Mexique et de la France pendant une année entière... à ce que partagent les banquiers américains ou européens !!

Telle est la réalité du capitalisme actuel. La bande de banquiers escrocs de Wall Street, ou des banques européennes (comme la Deutsche Bank), reçoit la même chose que tout ce que les prolétaires de ces deux pays ont contribué ensemble ! Le marché, la circulation monétaire, ne décide rien de plus ! Au contraire, il confirme à chaque cycle que la valeur ajoutée³⁷ en un an par ces millions de

les prolétaires de France et du Mexique sont les mêmes à la valeur que la bande de banquiers et de criminels d'État a imprimée.

Il est vain de protester que les banquiers n'ont rien fait pour cela et que le reste est un immense effort productif. Le despotisme des banquiers est confirmé par le marché.

qui continue de les assimiler à des « valeurs » lorsqu'il digère la fausse monnaie. L'idéologie de la valeur-travail, comme celle de la Terre plate et/ou immobile, est piétinée par la réalité tyrannique de la ploutocratie mondiale, même si elle sert de religion réconfortante pour masquer la réalité.

Mais bien sûr, contrairement à ce journal qui prétend ignorer où est passé tant d'argent, nous, qui nous opposons pratiquement à la progression de l'économie mondiale, qui bloquons routes, ronds-points et péages..., savons très bien où sont passées toutes ces liquidités ! Tout, absolument tout, jusqu'au dernier centime de cette somme impressionnante, va aux banques, aux grandes familles de la ploutocratie internationale. Pas un centime pour payer les prolétaires afin qu'ils ne descendent jamais dans la rue ! Pas même pour calmer les prolétaires des États-Unis, qui ont eux aussi commencé à protester ! En réalité, Occupy Wall Street, malgré la relative modestie du mouvement au « centre de la bête » par rapport à la population de ce pays, exprime aussi une résistance, certes très limitée pour l'instant, du prolétariat contre l'oligarchie financière mondiale, et en cela, elle partage d'innombrables points communs avec les Gilets jaunes.

mois, chaque trimestre, chaque semestre, chaque année... tout cela pour le « un pour cent » (en fait, nous devrions plutôt dire le un pour cent le plus riche du un pour cent !), rien pour la population mondiale.

RIEN POUR NOUS, TOUT POUR EUX

Il faut lui couper la tête.
J'aurais dit Danton, je crois.
Si j'ai bien compris le concept
C'est ça la révolution
Il se moque de nous
Et agit comme un roi
Liquider la France des pauvres
C'est pour cela que ses maîtres l'ont mis là.
Taux, taxes, les deux
Rien pour nous et tout pour eux
Joug et travail pour les pauvres
Vous n'êtes pas ici pour être heureux
...

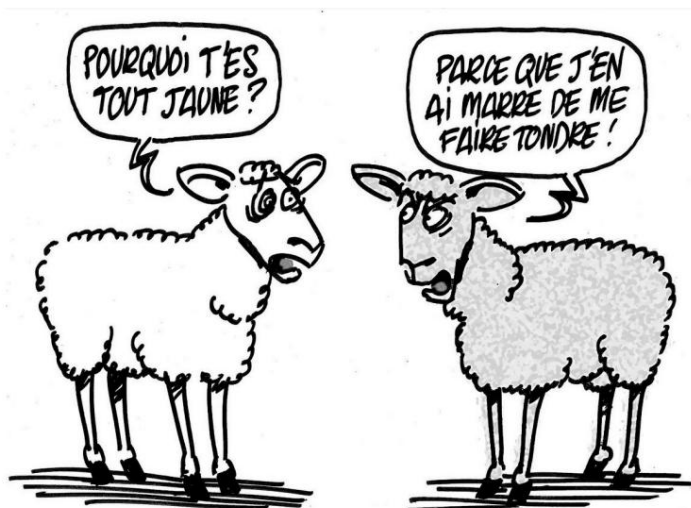
Donc...
Il faut lui couper la tête.
Les gens d'avant disaient
Nous n'avons aucun droit, quelle absurdité
Ce n'est pas nous qui faisons les lois.

Nous avons éclaté, écrasés par les dettes

À quelle distance est la fin du mois ?
Nous n'avons pas de pain, c'est dommage...

D'après une chanson des Gilets Jaunes

37. N'oublions pas que le « produit » est par définition, dans les comptes nationaux (ÉTATS) de l'ONU, identique à la « valeur ajoutée par les facteurs de production » basée sur la théorie néoclassique de la valeur.



Pourquoi portes-tu du jaune ?

Parce que je ne supporte plus d'être tondu !

Européens.

Peut-être que nous ne comprenons pas plus que cela, mais nous pouvons confirmer dans les assemblées que toute cette fausse monnaie est convertie en plus-value, rien en pensions, subventions ou salaires. Chaque centime de contrefaçon augmente le taux d'exploitation mondiale. Et chaque

Mais ce n'est pas tout ; l'escroquerie continue. Cet argent finance les banques, qui financent à leur tour les grandes entreprises, qui achètent des actions de ces mêmes entreprises avec de l'argent sans intérêt, et perçoivent même des intérêts pour ce « précieux apport en capital ». L'ampleur de cette fausse monnaie, qui a le pouvoir magique de transformer les pertes et les déficits des entreprises d'élite, à qui cet argent est donné gratuitement (ou plutôt, moins que gratuitement !), est telle que ces entreprises transforment leurs pertes productives en gains financiers.

Et ils peuvent partager les profits. Chez nous (tout est mieux compris à partir de l'opposition de classes), il s'agit d'une subvention de l'État destinée à accroître les profits de la bourgeoisie de l'aristocratie financière, et plus spécifiquement de la classe moyenne.



ASSEZ!

Nous comprenons où vont les nouveaux taux et taxes de ces dernières années qui pèsent sur l'ensemble de la population mondiale.

Le plus frappant est que, lorsque la rentabilité du capital mondial force la fermeture des usines et que l'aristocrate correspondant transforme des milliers de personnes (des centaines de milliers, socialement parlant) en chômeurs, il permet simultanément à ces mêmes capitalistes, qui ferment les usines pour cause de déficit, d'augmenter leurs profits et de distribuer les bénéfices. Aucun économiste du passé n'aurait imaginé une activité aussi lucrative et aussi contraire aux lois de l'économie politique. Jamais auparavant, sous le capitalisme, les affaires financières n'avaient pu se dérouler sans produire de valeurs d'usage. En réalité, cette faction ploutocratique fait le commerce d'un voleur : donnez-moi l'argent, car j'ai les armes. C'est si simple ! Répétons-le, la complication ne vient pas de la réalité, mais de la construction d'une véritable forteresse idéologique pour maintenir l'exploitation et la domination aussi solides que les religions.

S'il existait encore un économiste bourgeois classique honnête, il dirait que ce qui se passe dans l'économie n'est pas de l'économie, que rien de tout cela n'est produit par les lois du marché et de la valeur, mais qu'il s'agit en réalité d'un despotisme politique ploutocratique imposé par la force à l'économie. Car cela n'a aucun sens « économique » pour une entreprise qui

38. Depuis quelques années, nous cherchons à définir ce concept, qui nous semble de plus en plus important dans la domination du capital mondial et de l'État : FORTERESSE. Par ce concept, nous entendons désigner quelque chose de bien plus important qu'un appareil idéologique de l'État, insistant sur le fait qu'en plus d'être un ensemble idéologique destiné à assurer la domination de classe, l'État dispose également d'un corps institutionnel constitué, d'une législation, d'un appareil militaire, de mensonges institutionnalisés, d'universités, de réseaux sociaux, de médias, d'escadrons de la mort..., comme les religions.

ferme des usines pour limiter les pertes et faire des bénéfices, si ce n'est que cette entreprise reçoit de l'argent gratuit et peut l'utiliser pour acheter ses propres actions, transformant ainsi magiquement les pertes en bénéfices. Je dois aussi avouer que ce qu'on appelait jusqu'à présent l'économie a cessé d'exister... et que ce qu'on nous montre à la place est une sorte de décor spectaculaire... de sorte que les citoyens spectateurs ne se rendent pas compte de ce qui se passe réellement. 39 Les économistes d'aujourd'hui, lorsqu'ils ne pratiquent pas l'économie managériale pure et vulgaire, et observent réellement la réalité (comme les économistes classiques : l'économie politique), affirment à juste titre que le marché n'existe plus ; que cette transformation des pertes, transformées par le faux en profits, ainsi que le fait que la production matérielle produise des pertes et soit surcompensée par le faux, pour la production de plus-value... est une folie ! Que cela ne puisse exister dans « l'économie », ou plutôt, qu'il ne reste rien de cette économie régie par une « loi de la valeur », par l'existence d'un marché..., que les économistes classiques, avec leur rhétorique robinsonnienne, considéraient comme éternel. L'existence d'intérêts négatifs montre qu'il n'y a pas de régulation de la valeur produite par la production matérielle et le marché, et que, contrairement à toutes les lois qui pourraient surgir de ce marché, la violence et le despotisme prévalent.

Exactement comme cela se passe dans une guerre de destruction de toutes les forces productives (y compris la population) d'un pays, comme l'ont fait les puissances en Afrique, en Asie, en Amérique... Dans tous ces cas, la dictature de la valeur, de la puissance victorieuse, détruit aussi la valeur et les lois économiques en même temps que les matériaux détruits.

C'est cette magie de l'argent gratuit que nous connaissons, et pour laquelle nous payons tous, qui transforme les pertes productives en gains financiers substantiels ! Cet argent même accroît les actifs d'une entreprise.

39. Un peu comme les montages vidéo de massacres produits pour la télévision, en studio ou sur des plateaux de tournage dans d'autres parties du monde, pour créer un effet favorable à une faction militaire et impériale particulière, comme l'ont fait les États européens, de concert avec les États-Unis et Israël, pour lancer cette monstrueuse campagne « contre le terrorisme islamique ». Comme on le sait, ce terrorisme a été créé et développé par ces mêmes États.

Et produit un autre miracle : fermeture d'usines, mise au chômage partiel ou à la rue de milliers de travailleurs...

tout en réduisant le passif, en affichant un bilan positif, en augmentant les profits et même en distribuant de juteux bénéfices aux actionnaires. Les Gilets jaunes dénoncent en chansons les méthodes françaises et impérialistes de ce business, abondant les subventions « à l'emploi » perçues par les patrons :

ARGENT FACILE

Oui, je gagne de l'argent facile, quand il y a des règles pour l'emploi, oui, pour l'emploi, j'ouvre des usines et je ferme des usines sans me soucier des ouvriers, des ouvriers...

Je peux même rétablir le travail des enfants en Extrême-Orient... leurs petites mains servent à coudre des chaussures et elles coûtent moins cher que ce que leurs parents nous coûtent, nous coûtent...!

Chaque fois que je ferme une usine, je gagne environ 10 millions ! Je gagne facilement de l'argent quand il y a des règles qui favorisent l'emploi, si c'est grâce à l'emploi... J'ouvre et je ferme des usines sans me soucier des travailleurs.

D'après une chanson des Gilets Jaunes

À chaque instant, les banquiers au pouvoir réclament « économie et austérité », prétextant que le budget de l'État français est déficitaire, comme c'était le cas à l'époque de Marx (voir encadré K. MARX LUTTES DE CLASSES EN FRANCE DE 1848 À 1850)

Déjà à cette époque, la bourgeoisie financière avait concentré tout le pouvoir politique du capital ; déjà, le monde de la valeur dominait les valeurs d'usage, mais la ploutocratie n'exerçait pas encore une tyrannie aussi généralisée sur la vie humaine qu'aujourd'hui. Au XIXe siècle, cette escroquerie ne pouvait perdurer, car les lois mêmes de l'économie échappaient au contrôle subjectif. Aujourd'hui, cependant, la tyrannie du faux est telle que l'escroquerie perpétrée par l'aristocratie financière poursuit son cours et réduit la production de ce qui est nécessaire à l'ensemble de la population.

Des gilets jaunes ?

pour accroître ses profits. Aujourd'hui, l'argent gratuit est produit à la tonne et, grâce à la circulation (monétaire, boursière, spéculative, étatique, etc.), cet argent finit dans les poches des banquiers et de leurs partenaires. Grâce à cet argent produit de toutes pièces, des actions d'entreprises zombies (trop grosses pour faire faillite !) sont achetées, et seule la partie productive de l'entreprise, qui n'est plus rentable, est fermée. L'entreprise continue de fonctionner comme une entreprise zombie pure... grâce à l'argent gratuit (pour lequel elle ne paie pas d'intérêts, mais reçoit cet argent en plus de la « subvention » des intérêts négatifs). Ce flux d'argent « ressuscite » partiellement le zombie, lui permettant ainsi de continuer à générer des profits.

Les profits des entreprises, qui devraient décliner, continuent d'augmenter grâce à l'injection de mensonges dans la réalité. La perte qui aurait dû entraîner la faillite de l'entreprise et liquider l'économie zombie se transforme, par le miracle du mensonge, en profit, et les oligarques continuent de se partager des profits toujours plus importants. Et la presse affirme ne pas pouvoir expliquer pourquoi les riches continuent de s'enrichir !

Voilà la forme actuelle du despotisme de la valeur sur la valeur d'usage : plus le profit est élevé, plus la production diminue ! Le monde des zombies domine le monde des vivants ! L'arnaque continue ! Si General Electric était autrefois l'entreprise représentative de ce processus de financiarisation, il semble aujourd'hui que General Motors le devienne. Ces deux entreprises, qui furent pendant un siècle les fleurons de l'industrie manufacturière,

Les raffineries américaines dans le monde sont aujourd'hui d'énormes structures zombies qui continuent à produire des profits basés sur des activités purement financières et de la fausse monnaie, même si elles continuent à fermer des zones productives.

Mais cela ne suffit pas non plus. Les banques vampires concentrent toujours plus de valeur, même si elles emploient de moins en moins de travailleurs. La VAB (valeur ajoutée brute) continue d'être concentrée dans ce type d'entreprises, elles-mêmes centralisées par l'État et les banques, y compris la banque centrale, qui n'est rien d'autre qu'une corporation de banques privées. Ce sont des banques pour les fortunes et les familles privées, mais elles créent de l'argent comme elles le souhaitent et autant qu'elles le souhaitent, au nom de l'État et de l'Empire du dollar. 41 Et pas seulement aux États-Unis, mais en Chine, en Angleterre, au Japon, en Europe... ! L'État lui-même est alors l'État de la ploutocratie. L'argent qu'elles émettent EST le véritable pouvoir en coulisses, et les sectes financières et religieuses 42 sont leurs pouvoirs exécutifs.

Parmi ces sectes, le Club Bilderberg se distingue, véritable marionnettiste, successeur et expression actuelle des grandes familles aristocratiques de banquiers. Il contrôle la question monétaire et décide qui gouvernera chaque pays demain (du moins en Occident !), la Réserve fédérale ou le Fonds monétaire international, ainsi que qui sera récompensé (prix Nobel) ou coopté pour faire partie de cette élite. La politique de cette dictature de l'argent s'exerce contre les êtres humains, les affamant, les réprimant, leur imposant périodiquement leur activité favorite, celle qui anéantit leur existence : la guerre !

41. Dans le cas de la Réserve fédérale, c'est clair et net, tant en raison de son histoire que de sa forme juridique : la Réserve fédérale américaine appartient à de grandes familles de banquiers. À la Banque centrale européenne, des responsables politiques, comme Macron et Draghi, tentent d'affirmer exactement le contraire, comme si le « public » appartenait à tous et non aux familles de la bureaucratie mondiale. Or, comme nous le savons, c'est également faux ; les responsables politiques, lorsqu'ils ne sont pas employés par ces mêmes familles de banquiers, comme Macron lui-même, ou Barroso... ils n'occupent ces postes publics importants que parce qu'ils ont été cooptés par les banquiers.

42. Tout au long de l'histoire de l'humanité, le monétaire et l'usurier, le religieux et le politique, l'émission et le pouvoir sont des aspects d'un même être : la valeur, dont la valeur augmente tout au long de son arc historique.

L'antagonisme entre le pouvoir de l'argent mondial (même au-delà du niveau plus ou moins ouvert du grand marionnettiste du Club Bilderberg) et l'humanité devient de plus en plus explicite dans la volonté affichée d'instaurer un « gouvernement mondial » pour contrôler la croissance démographique et imposer un déclin de la production mondiale fondé sur l'austérité écologique. La religion d'État du nouvel ordre mondial utilise l'idéologie du politiquement correct, tentant de tenir la population pour responsable du désastre écologique causé par le capitalisme.

Selon cette religion, c'est la consommation de la population qui mène à l'enfer, ce qu'ils appellent « réchauffement climatique », et non le capitalisme lui-même. Ils s'en moquent avec leurs slogans et leurs graffitis sur leurs gilets : « Il faut manger moins de viande », mais c'est ma misérable Clio qui « provoque l'enfer du réchauffement climatique », et non l'industrie de guerre.

Le slogan central de tout l'appareil international des États, converge vers cette religion unique

pour qu'il y ait moins d'êtres humains et que celles-ci deviennent de plus en plus austères, pour imposer la décroissance, l'austérité écologique, la réduction de l'être humain et de sa consommation.

Ils nous terrorisent avec des maladies qui nous attaqueront afin d'imposer des médicaments toxiques et des vaccins castrateurs (destructeurs de fertilité), avec le viol des femmes pour empêcher toute communauté de lutter contre l'État et réprimer la sexualité procréative et agréable, castrant les femmes et les hommes (le féminisme d'État est profondément féminicide !) par le travail, l'école et les forces armées. Bien que le grand enfer du réchauffement climatique se soit abattu sur eux en raison de l'échec total de toutes les prédictions à cet égard, ils le remplacent par un « chaos climatique » au grand bénéfice de la Fondation Rockefeller, de Monsanto et du WWF, qui continuent d'investir dans le capitalisme vert, ou plutôt, dans son écoblanchiment.

Comme dans toute religion d'État, le Roi Argent ne pouvait continuer à croître sans beaucoup de terreur de l'enfer (« dont toi, mon fils, tu es seul responsable de ton appétit débridé pour

40. Malgré nos désaccords importants avec Noam Chomsky dans la vidéo « Requiem pour le rêve américain », force est de constater qu'il explique et quantifie parfaitement la financiarisation de l'économie, parallèlement à la délocalisation de la production et à l'augmentation et à la concentration des richesses et du pouvoir. La croissance fulgurante du capital spéculatif, conjuguée aux manipulations monétaires et à la complexité des instruments financiers, à partir des années 1970, a conduit à ce qui suit : « L'activité principale a cessé d'être la production pour devenir l'entreprise elle-même. » Le produit est devenu de plus en plus financier, par opposition à la production ; les dirigeants des grandes entreprises ont cessé d'être des ingénieurs productifs pour devenir des experts en spéculation financière. Parallèlement, il cite l'exemple de General Electric, qui a réalisé plus de profits en jouant à des jeux financiers que toute autre entreprise productrice aux États-Unis, jusqu'à sa transformation en institution purement financière.

« choses matérielles ») : le changement climatique devient de plus en plus du terrorisme climatique aux mains de la « climatobissance ».

Il est donc logique que, dans les universités du monde entier, ces mêmes familles aient créé des cursus scientifiques entièrement distincts pour enseigner l'écologie, l'économie sociale et la politique : comment effrayer les gens avec l'enfer climatique pour faire du profit, comment structurer la société et comment reproduire la domination de classe. C'est comme si on disait : tout est un, le monothéisme du dollar continue

de triompher, « mais il faut l'apprendre et le

transmettre comme une triade », comme si le Fils, le Père et le Saint-Esprit étaient les formes sous lesquelles on s'incarne...

LE ROI, LE DIEU, L'ARGENT.

Non, mon ami... l'arnaque ne s'arrête pas là, elle est encore plus grande en quantité et en qualité : plus clairement génocidaire de l'espèce humaine.

Bien qu'ils cachent tout cela très bien : des centaines d'intellectuels et de journalistes écrivent que tout ce que nous

dénouons ici relève du complotisme, comme si la tyrannie de la finance ne changeait en rien la réalité, comme si tout cela n'était que fiction, et entretiennent le mythe selon lequel l'économie « réelle » n'est pas affectée par la fiction. Comme si le mensonge ne s'incarnait pas contre les prolétaires !

Nous dénonçons, contre toute cette idéologie dominante, que la contrefaçon massive de monnaie fiduciaire est le moyen suprême d'accroître directement la plus-value et le profit du capital mondial. Cette formule a été massivement appliquée depuis 2008-2009 pour sauver les banques (et l'ensemble du système capitaliste) et se concrétise par la réduction du revenu (relatif) des pauvres et l'appropriation de leurs ressources pour accroître leurs profits. Toutes les mesures des banquiers, des gouvernements...

Les entreprises zombies, contrairement à ce qui était initialement annoncé comme une reprise économique, persistent uniquement parce qu'elles parviennent à augmenter le profit (et le taux d'exploitation) du capital sans augmenter la production matérielle, mais plutôt en la réduisant.

Ils ne gagnent pas de l'argent à partir de rien. Aussi, par un ensemble de tours de passe-passe INFORMATIQUES FINANCIERS... incompréhensibles pour un être humain⁴³, les prolétaires sont impliqués dans leurs comptes, dans leurs fonds de pension,

Le plan est de nous presser jusqu'au dernier centime ! Même dans leurs projets de croissance, ils prennent toujours comme « capital de départ » ce que la population a déposé dans leurs banques, un capital déjà compromis par les dettes contractées avec ces fonds et par les émissions basées sur ces « réserves » (terme qui désignait autrefois ce qu'il fallait posséder en monnaie réelle, or ou devises étrangères, pour continuer à créer de la monnaie-dette). Mais cet argent est également tombé en désuétude, car les banques centrales émettent sans garantie et le donnent aux banques pour qu'elles puissent

continuer à émettre ! Le citoyen naïf, qui possède un compte bancaire, croit encore que ce qui y figure officiellement est à sa disposition. En réalité, la banque a déjà utilisé cet argent.

pour son entreprise et « oublié » de lui dire qu'il l'utilisait pour « son propre bien ». Bien sûr, ils ne le préviendront pas que « le corralito » arrive !

On ne nous a jamais prévenus, même dans l'Europe d'après-guerre, alors que l'on célébrait le

triomphe de la démocratie ! Le mécanisme le plus couramment utilisé pour drainer l'argent de toutes les caisses d'épargne et/ou de retraite du monde a débuté presque simultanément avec la production massive de fausse monnaie (à l'échelle mondiale entre 2008 et 2013) et consiste en ce qu'on appelle pudiquement le « système bancaire ».

L'objectif clair et sans équivoque du système bancaire est que l'argent ne soit jamais entre les mains des pauvres, mais plutôt entre les mains des banques et de l'État.

L'utilisation publique de masses monétaires aussi importantes, comme dans l'histoire des monarchies et des tyrannies du passé, pourrait provoquer une dévaluation violente de chaque billet, mais pour éviter ce risque, de grandes opérations (et de plus en plus, toutes les opérations) sont obligées d'être réalisées grâce aux banques et des transactions basées sur des écritures.

RECORDS HISTORIQUES DE PROFITS POUR LA PLUTOCRATIE MONDIALE



LE TAUREAU EN BOURSE REPRÉSENTE LE MARCHÉ HAUSSIER, LES PLUS-VALUES EN CAPITAL

dans leurs économies, dans l'argent qu'ils ont sous leurs matelas... partout dans le monde et ils le retirent, jour après jour, petit à petit... Avant, les banques payaient pour l'argent déposé, maintenant le résultat net de ce que les pauvres ont dans les banques est toujours négatif, à cause de la dévaluation, des dépenses, des impôts... Parce qu'avec la monnaie fiduciaire, ils ont créé, MAINTENANT, POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE de l'humanité, le MIRACLE économique de l'intérêt négatif !

43. La science financière est totalement occulte. On ne peut y accéder à pied que si l'aliénation humaine est telle que l'on ne peut concevoir sa vie entière qu'en termes de croissance de la valeur. La logique du profit est à la finance ce que l'analyse est à la science. De même que sans pensée analytique, on ne peut être un scientifique, on ne peut être un véritable expert financier sans être dominé par le taux de profit.

Des gilets jaunes ?

Des comptables, et uniquement via Internet. Ainsi, même l'argent que le prolétariat avait en poche lui est confisqué. L'objectif est de s'assurer qu'il n'ait même pas accès à ce qu'il croit encore lui appartenir, et aussi d'extraire de ce fonds ce qu'il possède par le biais de toutes sortes de taxes bancaires et d'État. C'est du « bancarisme », une véritable dictature des banques visant à monopoliser tout l'argent. Le prétexte est de lutter contre le « blanchiment d'argent », le « terrorisme » et d'autres constructions idéologiques étatiques plus élaborées. En réalité, ils retirent l'argent de la circulation, chaque paiement transitant par les banques, par le Trésor, où ils prélèvent une importante commission. De même, ce qui était gratuit est devenu un paiement, transitant formellement par le système bancaire et étatique. Tout ce qui était plus ou moins « libre » et privé devient contrôlé, audité, taxé et, surtout, source de profit pour la ploutocratie. Bien entendu, l'utilisateur d'une monnaie fondée sur la confiance dans la banque centrale est également privé de sa capacité à la nier ou à la dévaluer par le biais des mêmes transactions commerciales, le déposant même du « pouvoir » de la dévaluer, comme cela serait commercialement logique, compte tenu de la surproduction gigantesque de faux billets. Il ne fait aucun doute que le banquier

ferme son cercle de pouvoir avec cette manœuvre bancaire : désormais tout le pouvoir est dans l'argent, le pouvoir de l'argent est totalement monopolisé, dans l'élite qui POSSÈDE L'ARGENT, la ploutocratie mondiale .

Mais bien sûr RASTAPOPOU-LOS SIRTAKI44 veut encore plus, pour que les gestionnaires des fonds de pension, c'est-à-dire les mêmes banques commerciales de Wall Street, de Londres et de Paris... prennent l'argent que les pauvres du monde ont déposé pour leurs retraites dans les banques et les fonds publics et privés, et les « enveloppent » dans d'autres fonds émis par ces mêmes banques...

et ils les ont réinjectés dans l'économie

44. Rastapopoulos Sirtaki. Un personnage sinistre et riche, apparu pour la première fois dans les bandes dessinées du colonialiste et raciste belge Hergé, et que les Gilets jaunes ont utilisé dans leurs chansons et slogans comme symbole de richesse, de cupidité, d'exploitation et d'oppression, pour caricaturer la ploutocratie française et mondiale contre laquelle ils ont érigé piquets de grève, barrages et barricades...

« financer » différents projets comme l'ont fait Lehman Brothers et d'autres héros bancaires... avec des fonds subprime. Bien sûr, la grande majorité de ces fonds font des pertes (les salaires des gestionnaires de fonds ne font pas exception), au profit des banques et au détriment de ceux qui voudront un jour toucher une pension.

Les banques continuent de faire des profits et personne ne garantit rien aux pauvres ! Le capitalisme a ainsi enregistré la croissance des profits la plus soutenue de toute son histoire. Pour la première fois depuis des siècles, les marchés boursiers n'ont pas connu un seul trimestre de « récession ». Les banquiers et les grands hommes d'affaires célèbrent LE NOUVEAU MIRACLE capitaliste, mais ils cachent bien que la véritable raison est la contrefaçon généralisée des billets de banque les plus importants du monde (dollar, euro, livre, yuan, yen...). Tandis qu'à Wall Street, on fait sauter le champagne pour célébrer les profits illimités que les générations passées d'oligarques auraient enviés, de l'autre côté de la société, le prolétariat subit l'augmentation correspondante de la misère, des impôts inabornables, des péages et des impôts en hausse, et des réductions des prestations sociales, des salaires et des retraites.

La barricade n'a que deux camps ! Les forces politiques qui dissimulent et masquent cette impressionnante exacerbation des antagonismes sociaux, et celles qui la dénoncent. Celles qui célèbrent aux côtés de l'oligarchie, et celles qui n'ont d'autre choix que de descendre dans la rue pour bloquer l'économie ! Ce contraste définit parfaitement la détermination concrète des Gilets Jaunes, comme de tous les autres mouvements prolétariens internationaux qui se développent actuellement, malgré leurs limites et leurs faiblesses idéologiques, portées par les prolétaires qui rejoignent le mouvement.

Le journal mexicain El Universal du 23 août 2018, sous le titre « Les raisons de la plus longue croissance de l'histoire de Wall Street », prétend l'expliquer. La Bourse de New York connaît la plus longue période de bénéfices de ses 200 ans d'histoire. Près de dix ans après l'effondrement du marché, les grandes entreprises célèbrent leurs dividendes.

deux... Depuis que Wall Street a touché le fond en mars 2009, la plus grande bourse du monde a commencé à se redresser comme sur un propulseur de fusée45 (SIC). Neuf ans, cinq mois... (au moment où nous écrivons ces lignes, cela fait déjà plus de 10 ans !) Cette séquence positive a marqué le record de croissance le plus long de l'histoire de la Bourse de New York, depuis sa création. En 1817, l'éclatement de la bulle immobilière, la panique financière et la crise mondiale semblent révolus. Comme un cauchemar dont personne ne veut se souvenir, les investisseurs célèbrent les gains spectaculaires de Wall Street. C'est ce qu'on appelle le marché haussier, ou une forte hausse du marché, représentée par la sculpture monumentale d'un taureau à Manhattan. Un taureau qui a passé... une décennie sans correction, soit une chute de plus de 20 %... La tendance est déterminée par l'indice S&P 500, qui suit la performance des 500 plus grandes entreprises cotées à Wall Street. Et le bond qu'il a réalisé depuis les jours sombres de la crise jusqu'à aujourd'hui est impressionnant : il est passé de 676 points à 2 864, cumulant une hausse de 325 %.



Comme toute information qui doit circuler pour donner confiance aux investisseurs, aux épargnants et aux prolétaires citoyennés naïfs, ELLE N'EXPLIQUE PAS RIEN, ou plutôt ils construisent une idéologie économique pour créer de FAUSSES EXPLICATIONS- TIONS ET CACHEMENT DE L'ESSENTIEL

45. Notez le caractère toujours mystique de la manœuvre : elle ne vient pas de la Terre, mais de l'espace. Rien en économie ne peut l'expliquer ; seul un élément d'une autre dimension, d'un autre univers, le peut : l'antimatière déterminant la matière. Soit dit en passant, les véritables raisons, pourtant assez simples (VULGAIRES FAUSSES-MONNAIES !), sont bien dissimulées, comme en religion : l'argent et Dieu remplissent la même fonction depuis l'origine !

Ainsi, le même article d'El Universal cite la BBC, qui préfère consulter le prestigieux professeur d'économie de l'Université Yale, Robert J. Shiller... Ce prestigieux professeur déclare : « Si je devais choisir une raison pour expliquer ce bilan, je dirais que c'est Donald Trump avec ses baisses d'impôts sur les sociétés, sa promesse de déréglementation et sa légitimation des entreprises agressives. »

Mais bien sûr, ce type, aussi prestigieux soit-il en tant que professeur d'économie, ne peut pas être assez imbécile pour proférer une telle monstruosité. S'il le dit, c'est parce qu'il est acheté ou pour féliciter Trump, comme c'est généralement le cas avec ce genre de personnes « prestigieuses ». Il nous rappelle l'homme qui a inventé le mensonge selon lequel le cholestérol était mauvais et obstruait les artères : Ancel Keys, qui a manipulé et caché la vérité parce qu'il était payé par Wall Street. Cet homme a également rendu un terrible service à l'humanité, car le régime que la médecine imposerait depuis lors, sur la base de cette thèse « scientifique », est criminel et ne favorise que les intérêts des industries sucrières et chimiques (Coca-Cola, statines, aspartame...).

De notre point de vue de classe, ce qui compte n'est jamais ce que disent ces prestigieux conteurs, mais les intérêts qu'ils représentent et ce qu'ils dissimulent à la vérité. Il en va de même pour la BBC, qui reproduit de telles absurdités, ou pour le journal que nous citons, El Universal, et plus généralement pour tous les systèmes de (dés)information bourgeois.

Il ne s'agit PAS de parler de FAUX ARGENT, qui domine non seulement toutes les bourses du monde, mais, à travers les banques et les bourses, TOUT LE CAPITAL MONDIAL.

Ils ont banni la vérité de la Terre. C'est pourquoi ils parlent d'extraterrestres pour éviter de dire la vérité !

HÉLICE SPATIALE !

Personne ne veut être tenu responsable des gains importants de la bourgeoisie mondiale alors que règnent tant de misère et d'oppression ! C'est pourquoi, pour expliquer la plus grande escroquerie de l'histoire du capitalisme mondial, on parle de « système de propulsion spatiale ».

Depuis le Robinson Crusoe de l'économie classique, dont Marx s'est tant moqué, ils ont toujours essayé d'expliquer les profits du capital comme provenant du travail, ils ont toujours dit que c'est grâce à une économie du travail que la bourgeoisie s'enrichit, ils nous ont toujours vendu l'histoire que le travail libère l'homme (comme le disent les prisons et les camps de concentration), mais maintenant qu'ils ferment plus d'usines qu'ils n'en ouvrent, maintenant qu'ils font plus de profits en produisant moins et des valeurs d'usage humaines bien pires (polluantes, toxiques, vénéneuses...)..., ils ne peuvent expliquer les profits que SANS TRAVAIL MATÉRIEL...

pour quelque chose qui VIENT du COSMOS !

Nous appelons cela la dissimulation systématique de l'origine des profits de la bourgeoisie mondiale, et en particulier de l'oligarchie financière mondiale, la seule fraction du capital qui peut continuer à accumuler du capital.

sorti de nulle part.⁴⁶C'est un vrai miracle ! Nous sommes de l'autre côté du miroir ; le profit du travail ne s'explique plus. Le profit du capital mondial ne peut avoir qu'une origine divine et non la plus vulgaire des escroqueries, même s'il est habillé en smoking, pour la réunion du Club Bilderberg ou pour déboucher le champagne avec lequel Wall Street célèbre.

Revenons au processus actuel de profit capitaliste. Dès le début, les banques prêtent de l'argent, créé de toutes pièces, aux banques de l'ensemble du système ploutocratique mondial. Ces dernières prêtent pour sauver les banques zombies et les grandes entreprises « techniquement en faillite » afin qu'elles ne cessent pas leurs activités, et bien sûr, elles ne leur facturent pas d'intérêts. Lorsque les intérêts ne sont pas négatifs, le taux est très proche de ZÉRO, et même cet argument est utilisé (sans compter l'intérêt national, bien sûr, pour éviter la faillite de la Deutsche Bank, par exemple, car cela entraînerait la faillite de toutes les autres banques et entreprises du pays, d'Europe et du monde) et, bien sûr, pour les retraités qui, espérant que leurs fonds fructifieraient en les confiant aux banques, au lieu de leur payer des intérêts, se voient facturer...

L'ensemble du système bancaire, comme tous les mouvements d'argent qui étaient gratuits pour les utilisateurs ou presque... est désormais payant. Tout est taxé ; le secteur bancaire lui-même est leur principale activité. Chaque paiement par carte de crédit est effectué de manière visible ou cachée (taux de change, commissions, etc.). Tous les pays soumis à cette dictature des banques et de l'État continuent d'être saturés de taxes et de frais cachés sur la circulation de l'argent, des biens, des personnes, des cartes, des véhicules... N'est-ce pas là le déclencheur des luttes prolétariennes au Brésil ou en Tunisie ? Et les Gilets jaunes n'ont pas trouvé...

46. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de bourgeois qui continuent d'accumuler de la valeur en se basant principalement sur le capital productif, ou que le capital productif n'est pas encore important dans de nombreuses régions du monde. Ceux qui déduisent le contraire de ce que nous affirmons ici caricaturent la réalité que nous présentons et passent complètement à côté de l'essentiel pour comprendre le capitalisme actuel, qui, précisément par la manipulation financière, rend rentable ce qui n'est pas productif. Comment la production d'énergie aux États-Unis peut-elle être rentable, alors que l'extraction d'une tonne de gaz ou de pétrole en nécessite une tonne et demie, si ce n'est grâce à la fausse monnaie émise par les banques ?



Des gilets jaunes ?

dans un nouveau taux pour l'État et les banques...la goutte d'eau qui a fait déborder le vase et la patience des pauvres ?

En bref, tout cela constitue des moyens d'ACCROÎTRE LE TAUX D'EXPLOITATION

MONDIALE. Tous ces mécanismes, avec leurs manœuvres diverses, leurs techniques étranges, leur obscurantisme et leurs distorsions, cherchent à poursuivre l'appropriation de la valeur, même si la production matérielle n'augmente pas. Les Gilets Jaunes, en dénonçant l'opposition de classe, l'« injustice infinie » qui oppose les immensément riches aux salariés pauvres, aux retraités, aux assistés sociaux, aux affamés, révèlent également le secret de l'« injustice infinie » qui oppose les immensément riches aux salariés pauvres, aux retraités, aux assistés sociaux, aux affamés, etc. caché derrière toutes les absurdités que nous racontent les syndicalistes, les politiciens et les médias d'imbécillité publique comme les informations radiophoniques et télévisées.

Comment peut-on accepter la stigmatisation des théories du complot !

• Si des politiciens, des syndicalistes et des gendarmes complotent pour nous désorganiser, nous réprimer, nous jeter des balles en caoutchouc, des gaz toxiques (bien que nous ne puissions pas prouver qu'ils contiennent des composants de Monsanto, nous affirmons fermement qu'ils ne sont ni bio, ni organiques, qu'ils nous empoisonnent !), nous arracher les yeux, les mains... N'est-il pas vrai qu'ils ne sont ni bio, ni organiques, mais qu'ils nous empoisonnent ?



NON À LA DICTATURE
DES BANQUIERS

Ils avaient comploté et entraîné des soldats pour cette répression, acheté et entraîné des milliers de terroristes d'État à ces armes, dans le but d'écraser par la force toute protestation sociale qu'ils complotaient déjà pour criminaliser ?

• Si l'État et les banquiers conspirent pour produire de l'argent à partir de rien, continuent de s'enrichir à l'infini et de baisser nos salaires, en même temps qu'avec l'éco-business ils nous appellent à l'austérité, nous accusant, nous les pauvres, d'être responsables de la destruction de la biodiversité réalisée par le capital.

• Si l'État et les banquiers conspirent pour nous « bancariser », pour prendre l'argent de nos poches et le monopoliser dans leurs propres banques

• Si l'État et les banques continuent de conspirer pour imposer des taxes sur le carburant, les transports, le stationnement, la marche, l'entrée, les péages... tout en donnant (notre) argent GRATUITEMENT à ces mêmes banques (et même en « payant » des intérêts négatifs)

• Si des journalistes, des syndicalistes, des politiciens, des parlementaires et des militaires de toutes sortes complotent pour nous faire abandonner les blocus, renoncer à la lutte et accepter tous ces impôts qui augmentent notre exploitation et notre misère.

• Comment croire que ce complot serait uniquement national ou français et qu'il ne réponde pas réellement au profit du capital mondial, de la ploutocratie mondiale, d'un gouvernement de l'ombre, qui, malgré toutes ses contradictions sectaires, juives, chrétiennes, maçonniques, islamiques... ne fonctionne pas comme une direction unique ? de cette ploutocratie mondiale dégoûtante.

• C'est pourquoi les Gilets jaunes, dans leurs actes mêmes, dans leur contre-position pratique, affirment la nécessité de la révolution et n'ont pas tort d'invoquer Bakounine, affirmant la nécessité d'une révolution pour tout balayer, pour nier le système tout entier. Plus le terrorisme d'État s'affirme, plus le caractère tyrannique de la démocratie impérialiste française se révèle, lorsque les blessés, les mutilés, les gazés se multiplient..., plus ce modeste slogan des Gilets jaunes, lancé à ses débuts, perd de sa pertinence :

« Macron, démission »...

Il le remplace par « il faut le couper la tête... ! »

Les gens crient : « Tout le monde déteste la police, la police déteste tout le monde ! »

...et « Police partout, justice nulle part ! »

Sur les barricades, les gens pleurent de douleur suite à de brutales blessures et, surtout, ils accumulent une immense haine de classe, non seulement contre la détestable police, mais aussi contre les tyrans qui dirigent le monde. Sur les barricades, nous nous souvenons de ce vieux dicton de Ricardo Flores Magón : « Les tyrans ne méritent pas de mourir en paix ; les tyrans meurent de mort violente ! »

Le mouvement renoue avec son passé révolutionnaire pour s'affirmer comme future révolution sociale. Les affiches, peintures et « photos » de Macron, peintes par les Gilets jaunes en Louis XVI, décapité par la révolution le 2 janvier 1793, ornent murs, chants et banderoles. Et pour être encore plus clair et explicite dans sa revendication de révolution sociale...

En fait, les gilets jaunes opposent au roi de France l'image du représentant historique de la constitution du prolétariat comme classe et donc comme parti qui a tant terrifié toutes les fractions bourgeoises :

Augusto Blanqui⁴⁷

47. Il convient de préciser que cette affirmation de Blanqui se réfère au représentant du prolétariat révolutionnaire français du XIXe siècle et non à la construction idéologique de la social-démocratie, ce qu'ils appellent avec mépris le « blanquisme », qui se réduit en réalité au putschisme le plus grossier. Nous saisissons cette occasion pour réaffirmer que ni Bakounine n'est responsable de ce que les « anarchistes » politiquement corrects ont fait en son nom, ni Marx du marxisme idéologiquement construit par la social-démocratie, en tant que Marx bourgeois et étatiste. Il nous semble clair que Blanqui, invariablement considéré comme le « représentant du terrorisme révolutionnaire », en opposition aux sociaux-démocrates, ne peut être tenu responsable des « blanquistes » qui lui ont succédé.

Si nous n'avons pas été surpris que le « fantôme Blanqui » réapparaisse dans les manifestations des Gilets Jaunes lorsque la nécessité de s'opposer au terrorisme d'État a été réaffirmée, le vieux terrorisme révolutionnaire, toujours associé à la nécessité de la révolution prolétarienne de l'invariant Blanqui, nous paraît assez caricatural (et ahistorique), la polémique entre blanquistes « autoritaires » et anti-blanquistes « libertaires » sur les « réseaux sociaux » et dans certains tracts circulant parmi les Gilets Jaunes.

AUTOUR DES ROND-POINTS : CHANSON POUR LA CONTINUITÉ DU MOUVEMENT

Autour du rond-point, il y a des femmes et des hommes

Avec des gilets jaunes bloquant les ronds-points

Autour des ronds-points, nous avons déployé des banderoles

qui crient que nous n'avons plus rien pour vivre, qu'ils n'ont pas été écrits comme des pamphlets.

Sur le sol de la rotonde, le premier matin, gît une femme morte, de peur, de fureur.

Mais au rond-point, nous campons sur nos positions, sans faire nos valises pour rentrer. Nous ne lâcherons rien, nous ne ferons aucune concession.

Autour du rond-point, on parle de la « galera »¹ qui sous-entend qu'on se réchauffe en hiver et que le printemps viendra.

Et les courses au supermarché (Auchan) qui nous coûtent une fortune

Comme si nous allions sur la lune pour nourrir nos enfants.

Et puis il y a ces métiers qui nous tuent à petit feu, ces métiers qui nous font vomir de dégoût.

Quand on considère que la pension de Maria ne suffit plus et qu'à 74 ans elle doit distribuer de la publicité, il y a 3 mètres cubes de ces ordures et elle est payée le quart du temps.

Il est vrai qu'il y a un drapeau français aux ronds-points.

Pensez-vous que c'est une défense en ces temps incertains ?

La France elle-même nous bat à plate couture et, pendant le temps des tranchées, trahit notre confiance.

La France est un discours au service de l'empire,

Elle trahira toujours, il faut s'attendre au pire,

La France est un obstacle contre les prolétaires

Comme si l'esclavage s'arrêtait aux frontières !

Depuis le rond-point, nous rejoignons la grève

La grève qui se lève, la grève qui nous renforce

Nous ne sommes plus des milliers à bloquer les ronds-points

Nous sommes des millions, rien ne nous arrête,

Nous avons pris les ports et nous sommes dans la rue,

Le pouvoir s'évapore, il ne nous fait plus peur.

Et tandis que nous prenons d'assaut le ciel, nous saluons les étoiles

Et nous avons ri et pleuré pour la grève éternelle

Du rond-point, du rond-point, du rond-point, du rond-point.

1. « Galère » en argot français désigne littéralement les galères où les persécutés, les réprimés et les opprimés étaient condamnés à ramer pendant des années... Dans ce cas, cela fait référence au coût (de plus en plus élevé) de pouvoir chauffer son propre logement pour vivre en hiver.

ANTI-CONCLUSION :

ALLONS-Y POUR PLUS !

Le XX^e siècle a commencé comme le XX^e siècle, promettant la prospérité et semant la misère, promettant la paix et faisant la guerre.

D'un point de vue prolétarien, le XX^e siècle, comme le XX^e, a commencé avec le prolétariat opposé à l'exploitation et à la guerre et luttant pour la révolution sociale.

La dictature de la valeur sur la valeur d'usage humaine atteint des extrêmes jamais imaginés par l'humanité. La survie de l'espèce humaine, et plus généralement de tous les êtres vivants de la planète, est totalement menacée par la dictature du capital mondial. Le pouvoir absolu de la bancocratie mondiale, la dictature du faux, la tyrannie absolue de la valeur détériorant toute la production des objets nécessaires à la vie humaine (tant qualitativement que quantitativement), annoncent une catastrophe sociale encore plus grande. Le sacrifice de la production matérielle elle-même pour accroître la valeur aujourd'hui (que l'environnementalisme d'État et la théorie de la décroissance cautionnent) étranglera davantage les prolétaires dans les années à venir. La misère relative et absolue connaîtra un nouveau bond gigantesque lorsque la dévaluation réelle de tous les signes de valeur deviendra effective.

Les Gilets jaunes, comme d'autres grandes révoltes généralisées, sont un signe irréfutable que l'humanité n'a d'autre choix que de « continuer, bloquer, ne rien abandonner ».

Le blocage de l'ensemble de l'économie mondiale, autrement dit la généralisation de la grève.

C'est la seule perspective possible sur laquelle le prolétariat continuera à se constituer comme force, et donc comme classe, contre l'ordre établi tout entier. C'est seulement dans cette perspective historique que peuvent s'affirmer l'insurrection prolétarienne internationale, la destruction généralisée de la dictature de la valeur, c'est-à-dire la révolution sociale mondiale.

Vive les gilets jaunes !

Pour le blocage de tous les ronds-points du monde !

Pour la révolution sociale mondiale !

Des gilets jaunes ?

D'Équateur, au moment même de la publication

de ce numéro, nous avons reçu cette déclaration sur la lutte du prolétariat dans ce pays.

Camarades, vous constaterez à quel point il s'agit de la même lutte que celle des Gilets jaunes :

Les dernières mesures économiques du gouvernement équatorien sont des mesures d'austérité en temps de crise capitaliste. Ces mesures ont été et sont appliquées par les gouvernements de droite ou « néolibéraux » comme par les gouvernements de gauche ou « socialistes du XXI^e siècle » du monde entier, car elles correspondent à la logique même du mode de production capitaliste, qui repose sur l'exploitation de la classe ouvrière, ou s'en nourrit. De fait, en temps de crise, le capital applique toujours la même politique économique contre notre classe, partout dans le monde : se serrer la ceinture ou accentuer la paupérisation et l'exploitation.

Dans le cas spécifique du dernier « package deal » de Moreno, le premier est obtenu par l'augmentation du coût de la vie due à la hausse du prix de l'essence (car ici on sait que « si l'essence augmente, tout augmente ») ; et le second, avec toutes les réformes du travail flexibles et précaires imposées (réductions de salaires, de retraites, de congés, de personnel, contrats flexibles, télétravail, etc.)

Le problème ne réside donc pas seulement dans le « paquet », le gouvernement « néolibéral » Moreno ou le FMI. Le problème sous-jacent réside dans la manière dont le capital attaque directement et massivement la classe ouvrière en temps de crise, et dans la manière dont nous pouvons y répondre. La lutte est incontestablement la voie à suivre. Mais il est également nécessaire d'analyser de manière autocritique et stratégique la lutte de notre classe.

Ainsi, lorsque, dans le feu de la même lutte concrète, le prolétariat déborde le terrain démocratique et civique, qui est le terrain de lutte de la bourgeoisie et de son État, ainsi que le catalogage par les syndicats et les partis de gauche qui ne cherchent qu'à coopter et diriger la lutte prolétarienne afin de négocier avec la classe dirigeante pour leurs propres fins particulières et carriéristes ; lorsque cela se produit, la réponse la plus forte et légitime de la classe ouvrière à ces attaques d'austérité de l'État-Capital a été, est et sera l'action directe, autonome et antagoniste pour défendre et imposer nos besoins vitaux concrets, ou au moins pour lutter pour que les riches et les puissants n'aggravent pas davantage nos conditions matérielles d'existence déjà pauvres.

À ce stade, les revendications et les protestations de la classe ouvrière se généraliseraient et se radicaliseraient, et non seulement le gouvernement, mais tout le système serait incapable de répondre à ces revendications sociales « impossibles » ; seul le renversement de ce système, du capital et de l'État, pourrait y parvenir, et nous lutterions alors pour une sortie révolutionnaire de la crise capitaliste. Mais il reste encore beaucoup à faire, ici et partout, surtout dans ce pays où les richesses accumulées

historiquement, le niveau de lutte des classes, malgré certains épisodes rachetables, a été généralement faible et incohérent.

Pour l'instant, sortir manifester avec les slogans « À bas le paquet », « À bas Moreno » et « À bas le FMI », « Construire des affinités dans les rues », et faire tout cela de manière collective, plus ou moins organisée, plus ou moins autonome, plus ou moins combative... est nécessaire et bon ; mais il faut aller plus loin (comme on l'a dit ce soir dans une assemblée quelque part) : « À bas le gouvernement », « À bas les entrepreneurs et les banquiers », « Tout le monde dehors, plus un seul », « À bas le capital, à bas l'État, à bas les gouvernements et tous leurs laquais ».

Renverser le « paquet » et renverser Moreno (comme Bucaram, Mahuad et Gutiérrez l'ont été les années précédentes) constitueraient de véritables « victoires » pour le possible nouveau « mouvement » de protestation sociale dans ce pays. Mais, objectivement, les conditions, les forces sociales réelles, le véritable niveau de lutte des classes pour cela n'existent pas ici et maintenant, même si c'est un début. Ce gouvernement d'hommes d'affaires et de banquiers peut réussir, mais la lutte de la classe prolétarienne dans la rue tentera de l'empêcher, et ce ne sera pas en vain. La lutte est la voie à suivre, et c'est par la lutte que nous apprenons, notamment des coups et des défaites, afin de les transformer en leur contraire dans les batailles futures.

La reprise des manifestations sociales demain dans ce pays, pourtant resté si latent ces dix dernières années, n'est pas une mince affaire. Bien au contraire. Stimulées par les manifestations fortes et exemplaires des dernières semaines de septembre à Bolívar et Carchi, les manifestations d'octobre 2019 en Équateur pourraient débiter demain. Elles s'intensifieront et pourraient atteindre des sommets. Certaines organisations sociales ont déjà déclaré le 3 octobre le début de la « grève nationale ». Des manifestations ont déjà lieu dans certaines régions du pays. Attendons de voir ce qui se passera demain, lorsque les rues s'échaufferont à nouveau...

Nous devons sortir et protester, certes, mais nous devons être clairs : ce n'est qu'un début et nous devons aller plus loin. Nous devons être clairs, en fin de compte, que les riches et les puissants ne paieront pas la crise ; qu'elle n'est pas seulement nationale et « néolibérale », mais mondiale et capitaliste ; qu'elle ne sera éliminée à la racine et définitivement que par l'élimination du capitalisme, qui continuera de nous attaquer et d'aggraver nos conditions de vie par de nouvelles crises et des mesures d'austérité ; qu'il reste encore un long chemin à parcourir avant qu'un nouveau cycle (international et local) de luttes prolétariennes ne modifie l'équilibre des forces sociales et n'impose une situation de crise révolutionnaire au système capitaliste ; et que, parallèlement, la lutte pour défendre les besoins humains de la classe ouvrière contre les besoins d'exploitation et d'accumulation du capital commence quelque part.

Quoi qu'il arrive, en termes de lutte, d'organisation et de prise de conscience, ces manifestations à venir laisseront des leçons et une flamme allumée à la classe ouvrière de ce « milieu du monde ». Il est temps. Voyons ce qui se passera dans les rues à partir de demain...

Un prolétaire en colère de la région équatorienne

PROLÉTARIAT/PEUPLE

ET

GILETS JAUNES

Comme toujours dans l'histoire, face à un mouvement fort qui remet en cause de fond en comble et de bas en haut l'ensemble du système social bourgeois, la bourgeoisie, les services de renseignements, les forces contre-révolutionnaires de l'État tentent de

insulter et discréditer le mouvement, dans le seul but de le dissoudre et de le détruire. Bien sûr, comme dans toute l'histoire de l'humanité, toute disqualification et toute insulte proviennent des drapeaux, ou pire encore, de ce que l'on voit sur les

la télévision ou en général le moyen de brutaliser la population.

C'est pourquoi on l'accuse d'être nationaliste, citoyen, populiste et, curieusement, non pas prolétaire ! Mais interclassiste !

COMMENT LE MOUVEMENT PERÇOIT LA SOCIAL-DÉMOCRATIE, LE SYNDICALISME...

Un mouvement « citoyen » interclasse...

Le mouvement des « gilets jaunes », en revanche, partage un point commun extrêmement révélateur avec la célébration de l'équipe de France de football et des champions du monde : l'omniprésence des drapeaux tricolores et régionaux, l'hymne national régulièrement chanté et la fierté tangible d'être « le peuple français ». Un « peuple français » qui, uni, serait capable de franchir le cap.

La référence dans beaucoup d'esprits est la Révolution française de 1789 ou encore la Résistance de 1939-1945.

Ce nationalisme exacerbé, cette référence au « peuple », cet appel aux puissants révèlent la véritable nature de ce mouvement. La grande majorité des « gilets jaunes » sont des actifs ou des retraités démunis, mais ils sont là en tant que citoyens du « peuple de France » et non en tant que membres de la classe ouvrière. Il s'agit clairement d'un mouvement interclassiste, où se mêlent toutes les classes et couches sociales non exploiteuses. Il s'agit d'ouvriers (ouvriers, chômeurs, précaires, retraités) et de petits bourgeois (artisans, professions libérales, petits commerçants, agriculteurs et bergers). Une partie de la classe ouvrière a relevé le défi lancé par les initiateurs du mouvement.

mouvement (petits patrons, chauffeurs routiers, chauffeurs de taxi, ambulanciers). Malgré la colère légitime des « gilets jaunes », parmi lesquels de nombreux prolétaires qui n'arrivent pas à « joindre les deux bouts », ce mouvement n'est pas un mouvement de La classe ouvrière. C'est un mouvement lancé par des petits commerçants en colère contre la hausse du prix des carburants. Comme en témoignent ces mots du routier à l'origine du mouvement : « On attend tout le monde : camion, bus, taxi, VTC, agriculteur, etc. » Tout le monde ! « Tout le monde ! » « Tout le monde » et tous les « Français » derrière les routiers, les taxis, les agriculteurs, etc. Les travailleurs sont là, dilués dans le « peuple », atomisés, séparés les uns des autres comme autant de citoyens, mêlés aux petits patrons (dont beaucoup font partie de l'électorat du Rassemblement national (ex-FN) de Marine Le Pen).

Le terrain pourri sur lequel se sont engagés un grand nombre de prolétaires, parmi les plus démunis, n'est pas celui de la classe ouvrière ! Dans ce mouvement « apolitique » et « antisindical », nul appel à la grève et à son extension à tous les secteurs ! Nulle convocation à des assemblées générales souveraines dans les entreprises, pour discuter et

Réfléchissons ensemble aux actions à mener pour développer et unifier la lutte contre les attaques du gouvernement ! Ce mouvement de révolte « citoyen » est un piège visant à étrangler la classe ouvrière et à la réduire au « peuple de France », où toutes les cliques bourgeoises sont perçues comme des « soutiens » du mouvement.¹

1. Nous acceptons cette citation comme une excellente expression de la SOCIAL-DÉMOCRATIE, qui caractérise parfaitement la position de longue date de la bourgeoisie visant à liquider l'autonomie du prolétariat en lutte. Ces mots sont du Courant Communiste International, qui se revendique de la « gauche communiste » malgré son programme bourgeois. Apparemment, certains militants de ce courant n'ont pas accepté cette position et, bien que certains de ses rédacteurs se soient ouvertement prononcés contre le mouvement, comme dans cette citation, ils ont eu l'idée « folle » de participer à une manifestation ou à un blocus. Et le « pire » est arrivé ! Ils ont été contaminés par la lutte prolétarienne et par un véritable climat de classe ! En conséquence, le premier s'est retourné contre eux et, dans les numéros suivants de leur publication, ils ont dû CHANGER DE POSITION. En effet, un mois plus tard, cette publication a adopté une position complètement différente. Bien sûr, cela ne signifie pas que cette publication sera désormais plus « prolétarienne », mais simplement qu'elle ne peut contrôler les secteurs pratiquement liés au prolétariat et est donc contrainte d'adopter une position opportuniste. Cependant, ce n'est pas pire que d'autres groupes du même acabit (eurocentristes, trotskistes, bordiguistes... libertaires), qui ne comptaient même pas quelques éléments pour se mêler dans la rue au prolétariat en lutte et qui continuent encore aujourd'hui à répéter religieusement que les Gilets jaunes « ne sont pas un mouvement prolétarien ». Un exemple de ce dernier est le « Mouvement communiste », qui appelle clairement à la répression des Gilets jaunes.

Des gilets jaunes ?

Bien sûr, ce type d'accusation, invariablement CONTRE la constitution même du prolétariat comme classe en lutte, est la même que celle de toujours de la SOCIAL-DÉMOCRATIE, qui est par excellence le parti qui a toujours fait l'apologie de l'ouvrier, du travailleur et du travail lui-même.

Toutes les révolutions sociales ont été accusées de la même chose : ne pas être assez (apologétiques) travailleurs, d'être composés de gens ordinaires sans classes, de « paysans », de lumpen ! Pensons, par exemple, à ce que la social-démocratie internationale a dit contre le processus de lutte au XIXe siècle en Russie... et/ou au début du XXe siècle à propos du Mexique. Derrière cette accusation se cache toujours une apologie du travail et, bien sûr, du capital.

Cette vision bourgeoise repose sur une analyse sociologique, centrée sur le rôle des travailleurs dans la production capitaliste, et conduit à la catégorie de « prolétariat », invariablement défenseur du système capitaliste. Pour ce parti historique, « prolétariat » est synonyme de travailleurs de la production. Autrement dit, il fait du prolétariat une catégorie sociologique toujours présente dans le capitalisme et qui s'applique à ceux qui travaillent pour le capital. Il s'agit d'une véritable classification de la société bourgeoise, consolidée sous le nom de « classe ouvrière »... reconnue, bien sûr, par l'ensemble du système social bourgeois : employeurs, syndicats, partis politiques...

À l'opposé de cette vision du prolétariat comme groupe de travailleurs, comme catégorie interne de la production de valeur, les révolutionnaires – de Blanqui à Marx, de Bakounine à Flores Magón – ont toujours insisté sur le fait que le prolétariat se définit dans la pratique, dans la lutte, en opposition au monde de la propriété privée et du capital. Contrairement à la social-démocratie, ils ont toujours défini les classes non pas comme des états ou des classifications sociologiques fondées sur l'occupation, mais comme un processus dynamique, comme opposition et lutte.

La définition même des classes
Le social n'est pas pour les révolutionnaires, c'est quelque chose qui est dans les livres de



TOUS ENSEMBLE

La sociologie n'est pas une question de sociologie, mais un processus pratique de formation en opposition, de contre-position en lutte. Le prolétariat se constitue en classe et donc en parti opposé à l'ordre établi dans sa propre lutte, comme le crient les combattants du capital depuis plus de deux siècles et sur tous les continents.

Les cours ne sont pas une structure... (comme le croient la sociologie et le marxisme universitaire), dont les composantes participent ou ne participent pas à telle ou telle lutte, comme nous le présente notre ennemi. Bien au contraire, les classes se définissent (déterminent) dans leur lutte, dans leur opposition... Comme les Gilets Jaunes, le prolétariat n'est pas pour nous une structure de la société bourgeoise qui un jour décide d'agir... mais une classe formée par l'opposition pratique au monde de l'argent et du pouvoir (qui à son tour est un reflet de l'antagonisme entre les propriétaires du capital et ceux qui n'ont d'autre moyen de vivre que de vendre leur force de travail). C'est en opposition aux attaques contre la survie même de l'espèce humaine, face à l'exploitation, à l'oppression, à la destruction des moyens de subsistance, aux impôts et aux frais pour financer les banques que le prolétariat se définit comme classe.

Une fois de plus, face à tout le mépris social-démocrate typique des partis du pouvoir bourgeois, le pro-

Le prolétariat, longtemps réduit à une simple masse de travailleurs citoyens et de chômeurs, face à l'intolérable tyrannie des banques qui dirigent le capital mondial, aux impôts et aux taxes, a crié « NON » ! C'est face au monde du capital qui détruit la vie humaine que le prolétariat s'est défini comme une classe opposée ! Il est descendu dans la rue pour bloquer le monde des puissants et a porté des gilets jaunes pour s'affirmer en tant que classe !

Le gilet jaune est à l'Europe ce que les t-shirts « Free Pass » étaient et sont à l'Amérique (notamment au Brésil), et en même temps, ces symboles sont utilisés et mélangés entre continents et pays... Ces deux-là sont utilisés comme « drapeaux » en Tunisie, en Turquie, à Hong Kong, en Asie du Sud-Est... Il en existe bien d'autres, comme la barricade elle-même, le feu, la tuile, le drapeau noir ou le drapeau pirate..., certains plus appropriés que d'autres...

Mais avec une constante dans chaque partie, ils tendent à unifier le prolétariat en lutte avec des symboles qui n'expriment que le mouvement lui-même. Avec ces symboles ou drapeaux, le prolétariat lutte pour s'affirmer, en s'efforçant de les préserver autant que possible des idéologies qu'il rejette dans son propre processus de constitution. Dans tous les cas, ces drapeaux visent à la constitution du prolétariat en tant que tel.

classe, opposées à toute la politique économique du capital mondial en chaque lieu et qui s'opposent à celles que les différentes fractions du capital tentent de maintenir et qu'il est très difficile d'expulser réellement du mouvement malgré notre lutte : comme les drapeaux nationaux et impériaux, les drapeaux des organisations politiques et syndicales d'"opposition" à Sa Majesté, etc.

Le contraste entre les slogans du mouvement et ceux que la bourgeoisie, et en particulier la social-démocratie, tente d'imposer au mouvement comporte le même contraste de classe. Il vise à attaquer les Gilets jaunes, comme s'ils n'étaient pas des « prolétaires », mais plutôt des individus confus et multiclassés, car la contre-révolution ignore la négation comme processus de définition du prolétariat. Les Gilets jaunes disent NON, NON, NON... avant toute « revendication ».

Très brièvement, voici quelques-uns-nous du NON du mouvement :

NON à la taxe sur les carburants...

Non à plus d'impôts pour les pauvres, Non à la baisse des salaires réels, Non aux péages, Non aux retraites de misère, Non au SMIC (salaire minimum), Non aux prestations sociales de misère, Non au pouvoir des banques et à leur dictature, Non au gouvernement, Non à l'Union européenne, Non au FMI, Non à la dégradation de tous les services publics (gares, hôpitaux, écoles, postes, etc.), Non aux lobbies et à la corruption publique, Non à l'euro, Non au financement du CAC 40 sur fonds publics, Non aux radars, aux procès verbaux et aux amendes qui sont autant de taxes et de frais déguisés, Non à l'éducation ludo-éducative scolaire, Non au monopole de l'information, Non à l'obsolescence programmée, Non à la pollution, Non aux emballages plastiques et autres polluants, Non aux monopoles sanitaires et à la dictature de l'industrie chimique, Non à la pollution industrielle, Non aux produits agrochimiques, Non aux OGM, aux pesticides cancérigènes et perturbateurs endocriniens, Non à l'impérialisme français et l'instrumentalisation de la France pour soutenir les dictatures, NON au pillage et aux politiques gestionnaires de l'impérialisme français, notamment en Afrique francophone, NON à un seul soldat français à l'étranger défendant des intérêts impérialistes, NON au système du franc CFA qui maintient l'Afrique dans une pauvreté absolue, NON aux politiques migratoires esclavagistes du capitalisme mondial et français qui créent des millions de migrants pour augmenter leurs profits....

Ignorer la NÉGATION PRATIQUE comme déterminant central de la constitution du prolétariat en tant que classe revient à ignorer le mouvement lui-même ; à ignorer que les classes se définissent purement et exclusivement comme des oppositions. C'est précisément pourquoi la société entière s'est polarisée entre le pouvoir et les Gilets jaunes, entre la bourgeoisie et le prolétariat ! C'est ce qui a complètement défini les classes de la société française, avec ou contre les Gilets jaunes (au-delà de toute banderole ou slogan circulant autour du mouvement ou de ce que la presse en dit), tout comme les deux camps ennemis, bourgeoisie et prolétariat, se constituent de plus en plus à l'échelle internationale !

Mais nos ennemis insistent : « Les Gilets jaunes ne sont pas des prolétaires car ils parlent du "peuple", et pire, du "peuple français". » Pourtant, même là, ils n'ont pas réussi à détruire la fermeté du mouvement, qui, par des moyens très divers, a affirmé dans la rue qu'on ne peut pas parler seulement du prolétariat.

« Parce que notre mouvement embrasse toute l'humanité, qui est également attaquée par l'État et par le capitalisme. »

Il est tout à fait logique, dans une période sociale où le mot « prolétariat » signifie idéologiquement « ouvrier » et où l'usage massif et exhaustif de ce mot l'a rendu synonyme d'ouvrier d'usine et de travailleur productif, que ceux d'entre nous qui appartiennent à un mouvement comme celui des « gilets jaunes » insistent pour que tous les peuples, toute l'humanité, y participent.

Chant des Gilets Jaunes

Le gilet qui dit non

C'est un petit gilet
qui dit NON, NON, NON

L'État veut nous taxer
Et il répond Non, NON, NON
Votre gilet de survie

Il le porte jour et nuit
Devant les radars

Dit NON, NON, NON
Aux discours d'Edouard

Dit NON, NON, NON
Même si c'est toujours correct
même quand ils le volent

sans même l'écouter

Macron lui répond non sans le
regarder

Et il continue à le tarifer

C'est un petit gilet

Qui n'arrête pas de dire NON, NON, NON

Bercy veut votre argent
Et il dit NON, NON, NON

État moins jacobin
et moins
d'impôt divin !

C'EST UN GILET JAUNE QUI DIT NON, NON, NON !

AUX TÂCHES DE MACRON

IL DIT NON, NON, NON !



Des gilets jaunes ?

Cette position d'opposer « le prolétariat » aux gilets jaunes a été simplement et clairement dénoncée comme étant clivante et contraire à l'unité de tout le peuple, comme dans toutes les révolutions, qui est en réalité le véritable prolétariat par opposition à l'ensemble du monde bourgeois.

Lors des blocages et des assemblées, cette position contre l'unité du peuple a été dénoncée pour ce qu'elle était : clivante et pro-gouvernementale. Surtout, parce qu'elle était défendue principalement par les syndicats et autres sympathisants du mouvement ouvrier, ainsi que par les libertaires et les militants de gauche, qui, à juste titre, éprouvent plus de sympathie pour l'État que pour le mouvement qui le combat. De plus, cette position a continué d'être affirmée précisément par les syndicats et les partis ouvriers, qui, loin de faire partie du mouvement, étaient et restent des « alliés » gênants des Gilets Jaunes. Ils n'ont jamais fait partie des Gilets Jaunes, bien qu'ils participent aux manifestations des « Gilets Jaunes », agissant dans une extériorité présente et active... car ils ne participent à aucune partie décisive des piquets de grève, des assemblées, des barricades et des blocages qui constituent l'essence du mouvement, mais qui sont présents comme un organe organisé de contrôle (et souvent répressif). Les syndicats (CGT, FO, etc.) contribuent, avec leurs troupes de choc, au maintien de l'ordre policier, non seulement en lançant des appels conjoints avec les forces de l'ordre, mais aussi en participant clairement à l'endiguement pratique du mouvement, à l'instar des gendarmes. Nous précisons, pour ceux qui n'étaient pas présents, que cette activité syndicale répressive n'est absolument pas clandestine ; leurs dirigeants l'expliquent ouvertement dans les médias. À la télévision, par exemple, ils expliquent avoir conclu un accord avec la gendarmerie pour garantir que telle ou telle manifestation ne déborde pas, et qu'au préalable, leurs agents d'intervention respectifs collaboreront pour en fixer les limites.

Ils occupent une partie de la manifestation avec leurs drapeaux et leurs symboles. Au sein d'une manifestation, les « gilets jaunes » sont le seul élément qui ressemble à une procession religieuse, de par leur sérieux et leur tristesse liés au travail. Leur musique stridente, imposée par les dirigeants pour minimiser les discussions, et les slogans ennuyeux des sociaux-démocrates et des travaillistes sont conformes à l'ordre militaire qui règne dans leurs rangs. Il convient peut-être de souligner que c'est la seule partie de la manifestation où les gendarmes n'attaquent pas sans sommation, et où de nombreux gilets jaunes se réfugient lorsqu'ils n'ont pas d'autre choix.

De plus, les partisans du travail et de la valeur du travail, comme toute la social-démocratie, s'en prennent au mouvement des gilets jaunes lui-même, en le lançant



17 NOVEMBRE 2018 LE JOUR OÙ LE PEUPLE A DIT NON !

merde contre l'action même de paralyser la circulation et même de prétendre que ce n'est pas une grève, que « une vraie grève se fait en paralysant la production et non la circulation ».

En réalité, le cadre ouvrieriste de la révolution, fondé sur des griefs historiques contre le capitalisme en général, sans jamais s'opposer à « sa propre bourgeoisie » (financière, impérialiste, belliciste), et les grèves générales dans la production, font partie du mythe dominant. Ils constituent l'essence même de la social-démocratie en tant que parti bourgeois contre le prolétariat. C'était le reproche le plus répandu de la gauche de la bourgeoisie : « Les gilets jaunes ne paralysent pas la production », ils ne sont pas de véritables « prolétariats ».

Ce reproche a été repris par les syndicats, ainsi que par des groupes se disant « anarchistes » et même par ceux de la « gauche communiste »...

En réalité, toute sa politique, comme celle du centre de l'État, se réduit à l'antifascisme et à la lutte « contre l'extrême droite ». Cette politique social-démocrate est, en fait, la même politique, en France, que celle de tous les chefs d'État.

et les partis de gouvernement, de Chirac à Macron, en passant par Sarkozy et Hollande...

D'autre part, jamais dans l'histoire les grèves générales dans la production n'ont remporté une victoire sur la bourgeoisie, n'ont réussi à paralyser l'économie, et encore moins à empêcher une guerre impérialiste, comme la social-démocratie l'a toujours promis avec son opposition au « capitalisme » en général.

Les syndicats et les partis ouvriers, les socialistes, les anarcho-syndicalistes et les syndicalistes révolutionnaires qui rêvaient de grèves générales contre la production n'ont pas non plus réussi à empêcher une guerre, car ils avaient promis de recruter.

Tous, sans exception, ont fini par participer à l'union nationale et aux guerres impérialistes : en 1914/18, en 1939/45, aux guerres impériales et coloniales comme celle du Vietnam, d'Algérie, d'Haïti, d'Afrique du Nord !

De plus, bien sûr, ils ont fermé les yeux sur le gouvernement français,

qui a organisé les escadrons de la mort qui ont tué et fait disparaître des militants sociaux en Argentine, au Chili, etc. (participation française à l'opération Condor...). Tout au long de l'histoire française et impériale parmi les puissances européennes, le syndicalisme et la gauche bourgeoise ont cherché, de toutes leurs forces, à s'assurer la complicité du prolétariat européen afin de défendre les intérêts de leurs propres bourgeoisies et États.

En revanche, dans toutes les grandes luttes révolutionnaires du XXe siècle, du Mexique à la Russie, de la Chine à l'Espagne... la révolution sociale du prolétariat s'est affirmée parce que l'avant-garde révolutionnaire s'est appelée

à l'unité de tout le « peuple » (toujours utilisé comme synonyme de la POPULATION entière, de l'HUMANITÉ), comme on le constate dès la fin du XXe siècle
XIX SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE

(par opposition au socialisme démocratique). Partout, ceux qui insistèrent le plus sur l'apologie du prolétariat comme synonyme de l'ouvrier industriel furent invariablement les syndicalistes et les sociaux-démocrates, qui, au lieu de participer à la lutte, cherchèrent par tous les moyens à emprisonner les ouvriers dans l'ouvriérisme, l'ouvrier dans son travail (et par conséquent dans « sa propre bourgeoisie », « son propre État »). Partout, la social-démocratie, l'ouvriérisme, le productivisme, le syndicalisme... s'opposèrent à la marche même de l'insurrection et de la révolution sociale. Dans toutes ces grandes révolutions, les forces organisées de la social-démocratie, avec l'ouvriérisme et son productivisme à leur suite, constituées en partis « prolétaires » et socialistes, luttèrent contre la révolution, comme en Russie, comme en Allemagne...

Dans les révolutions mexicaine, russe, allemande, chinoise et espagnole, la défense de l'ouvrier industriel contre le peuple était l'héritage de la social-démocratie. Non seulement elle n'a rien apporté à la révolution sociale, mais elle a toujours été à la base de la contre-révolution et du développement du capitalisme. Dans tous ces exemples, le même État bourgeois, déguisé en socialisme, a ouvertement réprimé le prolétariat, l'accusant d'être populiste sur la base de cette idéologie. Nous ne citerons ici que deux exemples, tirés du programme général de la social-démocratie contre la révolution sociale.

• En Russie, le Parti social-démocrate bolchevik, au nom du prolétariat industriel, réprimera ouvertement l'insurrection révolutionnaire (depuis 1917) qui, en vérité, s'est exprimée dans les rues, dans les soviets, dans l'armée, dans les champs, dans les villes... Le socialisme démocratique ouvrier réprimera, au nom du prolétariat pur, et contre toute la population de la vaste Russie, la lutte historique du socialisme révolutionnaire, et établira le terrorisme d'État pour accomplir les tâches démocratiques bourgeoises.

Français C'est-à-dire restaurer et développer le capitalisme.

• Au Mexique, la bourgeoisie mondiale et le syndicalisme ont construit une armée « prolétarienne » (centralisée par la Casa del Obrero Mundial) qui, au nom du syndicalisme, de l'anarchisme et de l'anti-impérialisme, a servi de force de choc CONTRE la révolution sociale qui, au cri de « Terre et Liberté », luttait contre le capital mondial (unification des patrons mexicains et américains).

Dans tous les cas, cette idéologie des « ouvriers » comme s'ils étaient quelque chose comme le « peuple élu », et invariablement présentés comme supérieurs au reste des êtres humains prolétarisés, se concrétise dans l'APOLOGIE du prolétariat industriel, en opposition au « retard des campagnes » et à la condamnation réactionnaire du lumpen prolétariat. Cette position est à la fois une apologie du travail, du capital, du progrès et du développement des forces productives industrielles, et un véritable mépris de la véritable insurrection sociale. L'histoire de la social-démocratie est l'histoire de la contre-insurrection et de la contre-révolution.

Partout dans le monde, cette vision ouvrière de la social-démocratie a été développée et financée par le capital international, et plus particulièrement par le secteur bancaire international. C'était l'idéologie même de la contre-révolution bolchevique mondiale, qui a réussi à écraser la vague révolutionnaire du début du XXe siècle.

C'est cette contre-révolution qui a permis le développement le plus stupéfiant et le plus soutenu du capital (y compris, bien sûr, ses guerres mondiales) sur toute la planète jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, face aux « gilets jaunes », cette même idéologie ouvriériste, au nom du « prolétariat », prend de multiples formes et expressions. Principalement au sein des syndicats eux-mêmes (mais aussi dans les organisations de la gauche bourgeoise en général), qui, tout en collaborant avec la police, déversent sur nous des tonnes de charlatanisme idéologique contre nos manifestations, nos rassemblements et nos barricades, déformant et falsifiant notre mouvement, affirmant que paralyser la circulation est inutile...

une véritable grève a lieu dans la production, etc.

Contre les Gilets jaunes, les syndicats se sont également déguisés en « gilets jaunes », mais toujours avec une attitude extérieure, donnant des leçons aux travailleurs. Ils se sont même unis pour proposer une alternative « plus prolétarienne », plus ouvrière, aux Gilets jaunes. Ils ont proposé, comme monnaie d'échange, d'appeler à la grève générale. Nous savons qu'un arrêt de production d'un ou deux jours, même efficace et « général », ne contribuerait pas beaucoup au blocage généralisé que nous imposons, et ils n'ont jamais vraiment réussi à imposer une négociation sur le sujet (la proposition syndicale semblait toujours « externe »). En réponse, ils ont lancé « la grève », s'efforçant même d'adapter leurs slogans aux Gilets jaunes, tout comme d'autres secteurs de ce même parti appelaient à des élections, mais même là, ils n'ont pas réussi à obtenir un réel soutien. Le véritable résultat a été que les syndicalistes, les sociaux-démocrates et divers électoralistes se sont retrouvés aussi déconnectés du mouvement que ceux qui se présentaient et se présentaient comme les représentants des Gilets jaunes.

Ce que nous avons pu vérifier avec cette « grève générale de la production », c'est qu'elle n'a absolument pas dérangé le gouvernement (au contraire, il s'inquiétait du manque d'alignement politique et syndical). En réalité, nous savions déjà que ce mythe de la grève de la production, supérieure à la grève de la circulation, faisait partie de l'idéologie ouvrière de la social-démocratie et du syndicalisme et qu'il n'apportait rien. Pour nous, cela nous a permis de dénoncer cette opposition entre la grève « productive » et la grève que nous, les Gilets jaunes, avons menée. Par conséquent, il a été clairement démontré que nous avons bien plus de pouvoir qu'eux pour paralyser l'économie bourgeoise. Quant à l'opposition des forces au pouvoir, il est indiscutable qu'en des décennies, aucun gouvernement n'a autant craint l'« action syndicale » que quelques mois de Gilets jaunes.

Des gilets jaunes ?

Au cours des discussions, il est apparu clairement que cette idéologie productiviste n'est rien d'autre que le complément indispensable de l'ouvriérisme et du syndicalisme, mais qu'elle ne fournit pas la force nécessaire pour paralyser l'économie bourgeoise.

En réalité, la partie du prolétariat véritablement impliquée dans la production matérielle industrielle a toujours été une minorité plutôt élitiste et disciplinée. C'est le véritable vivier des bureaucrates syndicaux et des partisans de l'État. Elle se forme partout en excluant le prolétariat rebelle et en cooptant les meilleurs syndicalistes selon les critères des employeurs et de l'État. Les pires tyrannies, comme celles des bolcheviks, des nazis et/ou des fronts populaires d'Europe, d'Asie et d'Amérique...

Ils ont toujours utilisé de grandes usines pour contrôler et manipuler les masses, faisant disparaître les prolétaires rebelles et les minorités révolutionnaires dans des camps de concentration ou par la torture et le meurtre.

Contrairement à l'ouvriérisme et au syndicalisme, quiconque a véritablement lutté sur la base d'une grève d'usine, d'une grève dans la production elle-même, a voulu étendre et généraliser la grève, mais a dû descendre dans la rue pour la généraliser. Il a alors constaté que la paralysie de la production était limitée géographiquement et aussi dans sa capacité à paralyser le « bon fonctionnement du capitalisme ». Depuis des décennies, le prolétariat mondial se renforce, ou plutôt se défend, précisément grâce à l'argument inverse : il prétend qu'une grève uniquement dans la production se transforme en sit-in syndicaliste ; s'il ne descend pas dans la rue pour bloquer la circulation, il y sera contraint.

La généralisation de la lutte se fait en descendant dans la rue avec des combattants venus d'ailleurs, bloquant routes et ponts, ronds-points et péages. C'est ce qui donne leur force sociale à des luttes initialement partielles, car leur développement même entraîne in fine la paralysie de la production elle-même. Autrement dit, la grève productive ne se généralise qu'en descendant dans la rue et en bloquant la circulation, tandis que

Après tout, le blocage de la circulation entraîne nécessairement le blocage de la production. En effet, la production est également paralysée par le manque de matières premières ou par l'impossibilité pour les travailleurs de se rendre au travail, et/ou elle est bloquée ou sabotée par la distribution des produits. C'est pourquoi les syndicats ont démontré, avec leur « grève générale », qu'elle était partielle et limitée, et qu'en réalité, les Gilets jaunes ne paralysaient pas seulement la circulation, mais la production elle-même (parce que les matières premières n'arrivaient pas, qu'il n'y avait pas de carburant, que personne ne se rendait au travail, que les produits ne pouvaient pas être vendus, etc.).

Le blocage de la circulation, plutôt que de cibler une entreprise, un secteur ou un service en particulier, commence par une grève générale, puis s'étend de la circulation à la production. C'est pourquoi, face au chantage général des syndicats contre toute action contre l'économie, les Gilets jaunes présents aux blocages ont crié : « C'EST UNE GRÈVE GÉNÉRALE ! »

VIVE LA GRÈVE GÉNÉRALE ! La contestation sociale généralisée des Gilets jaunes a une fois de plus fait ressortir les mêmes contradictions entre les

caractère insurrectionnel du mouvement et le rôle « traître » (ou simplement

1. Nous aborderons ailleurs les changements intervenus dans les phases ultérieures du capitalisme, mais nous ne pouvons manquer de souligner ici que, dès le début des Gilets Jaunes, le sujet de ces changements a été vivement débattu partout (assemblées et blocages). Les camarades peuvent constater d'un coup d'œil que, dans le capitalisme actuel, outre ce qui a été dit plus haut, le pôle de la circulation et de la finance prédomine sur la production matérielle... Même en faisant abstraction des banques et du secteur financier, qui constituent les plus grandes concentrations de capitaux au monde, car ils fonctionnent aussi comme des trous noirs absorbant tout ce qui les traverse, il ne fait aucun doute que les plus grandes entreprises mondiales, telles qu'Amazon, Facebook, Google, Mac, Walmart, Microsoft..., ont pour pôle principal la circulation, l'intermédiation, le transport... et non la production matérielle, dont la bourgeoisie classique s'est toujours tant excusée. De plus, dans les centres du capitalisme mondial comme les États-Unis, la production matérielle elle-même est moins rentable (les usines continuent de fermer et les travailleurs sont licenciés), et le « nouveau » monde, comme la production d'hydrocarbures par fracturation hydraulique (fracking), fonctionne à perte. En effet, au-delà de la pollution environnementale brutale (exemptée du respect des principales lois fédérales environnementales depuis l'adoption de l'Energy Policy Act de 2005, promue par le président George W. Bush), la fracturation hydraulique est non rentable et n'est possible que grâce aux intérêts impériaux de Washington et au transfert d'argent produit à partir de rien.

social-démocrate) de tout le spectre syndical et politique dominant qui avait été vécu en mai 1968. Déjà à cette époque, les syndicats faisaient partie de la police « du mouvement », faisant l'apologie de l'ouvrier et du travail, de l'ordre et de la sécurité contre les « casseurs »... En 1968 également, dans les rues et sur les barricades, la remise en cause de l'ensemble de la société bourgeoise était affirmée, le travail et la société bourgeoise étaient critiqués et la nécessité de la révolution sociale était proclamée.

En ce sens, c'est le même mouvement. Cependant, depuis plus de 60 ans, la société capitaliste mondiale est de plus en plus incapable d'offrir un quelconque espoir aux êtres vivants. La catastrophe du capitalisme menace et opprime tous les êtres vivants, et il semble même de plus en plus impossible de produire des valeurs d'usage pour les êtres humains. La tyrannie bancaire mondiale et le despotisme de la fausse monnaie rendent la situation de l'humanité désespérée. Fin du mois, fin du monde !

La Révolution est ressentie comme la seule chose qui nous reste, à nous, les « gilets jaunes »

Bien sûr, contrairement à ce que prétend l'idéologie dominante, ce que revendiquaient les Gilets Jaunes n'était pas une notion amorphe, avec des dizaines d'intérêts sociologiquement opposés fondés sur des catégories ou des modes de subsistance, qui constitueraient le « peuple », mais le prolétariat lui-même. C'est précisément pourquoi le spectre de la révolution sociale a surgi avec tant de force : il ne faut pas seulement couper des têtes, il faut détruire tout le système social bourgeois... La critique du « travail, consomme et ferme ta gueule » continue de se propager et de gagner en force. La critique du salariat et du travail lui-même, ainsi que celle de la vie quotidienne, du consumérisme, du spectateur citoyen... se sont approfondies à chaque révolte au fil des décennies (... 1968, « banlieue »..., Gilets Jaunes).

La véritable affirmation du prolétariat que défendent les révolutionnaires, qui émerge avec toute sa puissance dans la lutte ouverte des gilets jaunes, n'est pas, comme pour ceux qui se vantent tant de « la classe ouvrière », une apologie du travail comme valeur,

Il s'agit plutôt d'une critique de l'ensemble du système social mondial du capital, tel qu'il nous est imposé aujourd'hui par l'aristocratie financière et sa politique économique génocidaire de fausse monnaie. Cette critique affirme de plus en plus explicitement la critique révolutionnaire du travail, ainsi que la perspective de la suppression même du prolétariat. Une fois de plus, nous, révolutionnaires, lançons le mot d'ordre : À bas le prolétariat ! Vive le communisme !



Car l'unification et la constitution du prolétariat, avec les Gilets jaunes dans la lutte et pour la lutte, ne visent évidemment pas à faire du « prolétariat » et du travail quelque chose de bon et/ou positif, comme le voudraient ses ennemis, mais plutôt à détruire l'ensemble du système social bourgeois, avec l'exploitation, le travail et la superstructure politique qui en découle. C'est dans ce processus même de destruction de tout le capitalisme mondial que le prolétariat s'auto-étouffe.

Mais revenons maintenant à la question du nom : peuple ou prolétariat ? Bien qu'il s'agisse bien du « prolétariat » et que les Gilets jaunes s'affirment concrètement comme un mouvement exclusivement prolétarien,

Il est totalement contraire au mouvement de faire de cette catégorie une idéologie d'exclusion opposée au peuple, comme le fait le « marxisme-léninisme ». Au sein du mouvement des Gilets jaunes,

Cette exclusivité a été et continue d'être l'objet de nombreuses attaques, comme s'il s'agissait d'une « clarification antipopuliste » visant à affirmer le « prolétariat » comme « classe » révolutionnaire, en opposition au reste du mouvement. Cette idéologie ne cherche qu'à diviser.

En effet, ce type d'idéologie s'inscrit dans l'élitisme idéologique bourgeois, même s'il se présente comme la bible du « prolétariat », car il le consacre comme synonyme de « peuple élu ». Il ne repose nullement sur l'opposition réelle des classes en lutte, les Gilets jaunes étant apparus en opposition à l'ensemble de la politique économique bourgeoise imposée par l'aristocratie financière mondiale, ni sur la constitution des Gilets jaunes comme force sociale s'opposant à la taxe sur les carburants et à son extension immédiate à tous les autres impôts et taxes sur les pauvres, mais plutôt sur une idéologie pure, aussi élitiste que celle du gouvernement du capital. Bien sûr, cela est vrai non seulement aujourd'hui, mais tout au long de l'histoire de notre classe.

Le rejet de cette idéologie ouvriériste par notre classe est devenu de plus en plus clair dans les discussions et les assemblées. Le mouvement a pris de l'ampleur.



L'HIVER SOCIAL ARRIVE
NOUS SOMMES TOUS DES GILETS JAUNES
RIEN À GAUCHE CONTRE DROITE... MAIS CEUX D'EN BAS CONTRE CEUX D'EN HAUT

2. Voir la réédition INTERNATIONALE de cet important matériel historique publiée par « Proletarios Internacionalistas » en 2019.

Merci Macron

Vous avez poussé l'arrogance des politiciens jusqu'à présent.

que nous sommes désormais des centaines de milliers à bloquer les rues et les autoroutes.

Et il n'est plus question de se laisser aller.

par n'importe quel parti, dirigeant ou représentant.

Vous avez poussé la violence de la répression jusqu'à ce point

que des dizaines de milliers d'entre nous sont déterminés à résister physiquement si nécessaire.

Nous n'acceptons plus la fausse

division entre « casseurs » et « pacifistes ».

Vous avez poussé le mépris de classe de la bourgeoisie jusqu'à un point

que des millions de prolétaires découvrent

une conscience de classe et une force collective.

Ensemble, nous n'acceptons plus le resserrement des ceintures.

pour engraisser les riches.

Vous avez poussé jusqu'ici l'étalage obscène du luxe,

dans lequel tu te pavanais,

que nous ne voulons plus de vos miettes, de vos fausses mesures

et encore moins vos leçons de morale.

Il ne s'agit plus de revendiquer ou de négocier,

mais pour renverser le pouvoir de l'argent.

N'attendez pas pour étouffer le mouvement, nous ne nous arrêterons plus.

Nous nous retrouverons sur le terrain des luttes sociales, des luttes antiracistes, des

luttes antisexistes, des luttes contre toutes les formes de domination...

Nous continuerons jusqu'à ce que tout le monde parte,

Tous les politiciens, la bourgeoisie et tous ceux comme vous qui veulent nous gouverner,

nous presser, nous régimenter et contrôler nos vies.

Ne vous inquiétez pas, nous ne remettons pas un de vos collègues à votre place, vous

êtes tous égaux.

Merci encore et surtout ne changez rien, on s'en occupe.

Grâce à vous, nous serons bientôt des millions.

Grâce à vous, la révolution est en marche.

LA RÉVOLUTION EN COURS

Flyer distribué le 21.12.2018 à la sortie du métro parisien.

Les Gilets jaunes étaient unis par l'unité vitale de la lutte pour vivre le mieux possible, contre les immensément riches qui dirigent le monde entier. En pratique, par leur lutte, ils répondent à la politique de l'aristocratie financière mondiale, celle du capital mondial. La lutte pour la vie est véritablement une affaire de société.

TOUS..., au retraité qui fait le blocus parce qu'il n'arrive pas à joindre les deux bouts, aux chômeurs, à celui qui est mangé par les impôts, à ceux qui vont travailler en voiture et sont mangés par les taxes sur le carburant, les amendes et les péages, au « jeune désespérément révolté » de la « banlieue », au groupe de braves camarades qui s'organisent pour lutter,

et d'empêcher par la force la circulation continue du capital qui nous tue : les écoliers, les déclassés, les marginalisés, les exclus, les marginaux, les prisonniers et les réprimés... Ils croient tous que la ploutocratie continue de s'enrichir en nous appauvrissant, par la dévaluation de la monnaie et du prix des choses, par les impôts et les taxes, par l'obligation de payer la banque, par le péage « qui est une énorme arnaque des super-riches, car nous avons déjà payé le prix des autoroutes... et normalement, elles nous appartiennent ». Autrement dit, toute cette arnaque généralisée attaque violemment la survie du véritable prolétariat, qui s'est formé dans la lutte contre le capital en adoptant une attitude aussi « anti-drapeau » que les Gilets jaunes eux-mêmes. Cette organisation et cette détermination de classe, si elles s'affirment, commencent à être reconnues dans tant d'autres batailles de l'histoire européenne. Mais en même temps, c'est une surprise pour les protagonistes eux-mêmes, car elle n'était pas réapparue avec une force aussi étendue et intense depuis tant de décennies. Semaine après semaine, tout cela a été confirmé par la ténacité et la sécurité dont

« NOUS N'ABANDONNERONS RIEN » ...

« NOUS CONTINUERONS
À ÊTRE LÀ, QUOI QU'IL EN COÛTE » ...

« LES GILETS JAUNES
« ILS RÉUSSIRONT »

Non, ce n'est pas que nous préférons le mot « peuple », qui était aussi utilisé par les États pour imposer le Front populaire et les guerres impérialistes. En réalité, tous les mots ont été récupérés et redéfinis selon les intérêts du pouvoir, et la codification formelle et universelle conduit à d'autres formes idéologiques, qui excluent, divisent et ne définissent pas véritablement l'opposition de classe. Mais, dans les acceptions actuelles que lui donnent les participants au mouvement, cherchant à affirmer la protestation, la négation de la politique économique du capital dans son ensemble, l'utilisation du terme « peuple » nous semble compréhensible et appropriée.

Affirmer l'unité de tous les exploités, la constitution même du prolétariat en tant que classe. Dans la pratique même du mouvement des Gilets, nous nous sommes définis en n'excluant personne, sociologiquement « non prolétarien », s'il est en lutte avec nous, en blocage (critère défini dans la lutte elle-même). Les Gilets ont affirmé en pratique ce critère de constitution du prolétariat en tant que classe par la lutte, rejetant la vision sociologique.

Au contraire, nous nous sommes définis en excluant ceux qui ont fait du « prolétariat » une idéologie sociologique, tels que les groupes de gauche, les syndicalistes, les marxistes-léninistes, les « anarchistes », et même la grande majorité de ceux qui se qualifient de « gauche communiste », qui se sont exclus au nom de leur propre vision idéologique et sociologique du « prolétariat ». Ces gens imaginent véritablement un mouvement pur et parfait, tel qu'il n'en a jamais existé et qu'il n'en existera jamais !

La révolution prolétarienne s'affirmera toujours en contradiction avec les slogans et bannières ÉTRANGERS utilisés par ses composantes individuelles. Et donc...

placé dans la lutte, et seulement dans la lutte des gilets jaunes, il sera possible de lutter contre tous les drapeaux bourgeois qui flottent « à l'intérieur » du mouvement.

Il nous semble très important de savoir qu'affirmer la révolte prolétarienne comme une « révolte populaire et révolutionnaire » est la même conclusion à laquelle sont parvenues les fractions révolutionnaires dans toutes les grandes révolutions de l'histoire, en particulier au cours des XIXe et XXe siècles, comme nous l'avons déjà souligné.

C'est pourquoi nous soutenons ouvertement l'affirmation des Gilets Jaunes d'une révolte populaire concrète, notamment contre ceux qui ont une vision sociologique du prolétariat et méprisent le mouvement qui le combat. Cependant, au sein même du mouvement, qui s'affirme contre l'ordre bourgeois dans son ensemble, nous ne pouvons pas dire que le mot « peuple » nous plaise ou nous satisfait. Au contraire, nous cherchons à faire prendre conscience que ce « peuple en mouvement » contre le pouvoir bourgeois est en réalité le prolétariat, que tous les bourgeois sont complices de l'aristocratie financière et que nous devons absolument les exclure.

du mouvement, non pas à tel ou tel combattant pour le fait de « ne pas être prolétarien » ou pour « être de droite » ou « fasciste » mais à ceux qui objectivement ont intérêt au profit du capital et qui sont pratiquement alliés au pouvoir (répresseurs, groupes politiques, journalistes, idéologues universitaires, syndicalistes...).

Nous ne devons pas oublier que le « populisme » (et le front populiste) est l'ennemi historique du prolétariat, non pas parce que le front populaire englobe le peuple, et encore moins ceux qui luttent contre les politiques économiques du pouvoir, comme les Gilets jaunes, mais parce que ce front est toujours procapitaliste, cherchant à contenir la bourgeoisie, les forces politiques de la bourgeoisie et l'État. Ce sont ces forces que nous luttons pour exclure, comme dans toute politique de front populiste d'unité avec les factions bourgeoises.

PROLÉTAIRES DU MONDE :

RENVERSER

LE POUVOIR DE L'ARGENT !



Publications



Organe central du GCI en espagnol n° 67

LÉNINISME ET CONTRE-RÉVOLUTION (III)

• Le mensonge de la révolution léniniste • Le terrorisme capitaliste de l'État bolchevique ...



Organe central du GCI en hongrois n° 7

• Guerre ou révolution. • Voyage

en Irak. • Luites de classe en Irak : entretien avec un vétéran. • Irak : chronologie de la lutte de classe au XXe siècle. • Action directe et internationalisme. • Contre la guerre impérialiste :

la seule alternative est la guerre contre le capital.
• Un bon citoyen.



organe central du GCI en kurde n° 5

• Éléments contradictoires de la révolte tunisienne . • Contre la dictature de l'économie : vive la révolte prolétariat international !

• La vague de protestations atteint également l'Irak et le Kurdistan. • Appel aux manifestants à Suleiman et dans d'autres villes du Kurdistan et d'Irak. • Les

émeutes de la faim sont une lutte prolétarienne. • L'antiterrorisme est un terrorisme d'État. • En Égypte, les luttes prolétariennes sont pacifiées et la bourgeoisie est réorganisé.

• Haïti : Sauver les meubles... ! • Notes sur les mouvements prolétariens actuels en Afrique du Nord et au Moyen- Orient. • Un regard sur les idéologies des conseils réformistes.



Organe central du GCI en arabe n° 6

• Éditorial sur le progrès. • Caractéristiques générales des luttes de l'époque actuelle. • Quelle réduction du temps de travail ! • On nous parle de paix

... et ils nous font la guerre.



Organe central du GCI en anglais n° 16

• Éditorial. •

Catastrophe capitaliste et révoltes prolétariennes partout. • Brochures.



Organe central du GCI en turc n° 2

Contre l'État.

• Présentation de « gloses critiques marginales ».

• Commentaires critiques marginaux (Marx). • Sur l'État libre de la social-démocratie. • L'État, la politique, la démocratie ... défendus par la social-démocratie.

Organe central du GCI en français n° 67

• Notes sur la démocratie. • Capital, démocratie, dictature du profit. • Sa paix est le nerf de la guerre.



Organe central du GCI en portugais n° 5

• Contre les sommets et les anti-sommets. • Gènes

2001 : Le terrorisme démocratique bat son plein. • Proletaires de tous les pays : La lutte des classes en Algérie est la nôtre ! • Un bon citoyen.



organe central du GCI en allemand n° 7

• Le léninisme contre la révolution (deuxième partie).



Organe central du GCI en grec n° 3

L'économie est en crise. Quel désastre !

• Notes contre la dictature de l'économie. • Sur l'apologie du travail.

• Valorisation/dévaluation : l'insurmontable

contradiction du capital.



Organe central du GCI n° 1 de langue russe

• présentation du groupe. présentation du magazine.
• contre le mythe des droits et libertés démocratiques.
• notes contre la dictature de l'économie.
• vers une synthèse de nos positions.
• dépliant.



Organe central du GCI en République tchèque n° 3

• Catastrophe capitaliste et luttes prolétariennes. • L'antiterrorisme est un terrorisme d'État ! • Qui est derrière les révoltes en Afrique du Nord ?

(GCI, janvier 2011)

Contre la dictature de l'économie ! Vive la révolte internationale du prolétariat ! (GCI mars 2011)



Abonnez-vous et soutenez les
publications périodiques du Groupe Communiste
Internationaliste (les prix incluent les frais de port)

Abonnement pour 5 numéros des principales revues
Communisme, Communisme... 20

\$ / 15 €. Également disponibles : Thèses d'orientation
programmatische en
espagnol, français, anglais et
arabe au prix de 4 \$ / 3 €.

Nous avons informatisé une partie importante de nos revues
principales, ainsi que nos thèses axées sur les programmes,
en anglais, en espagnol et en français.

@<http://gci-icg.org>

info@gci-icg.org
<http://gcinfos.canalblog.com>



Dictature du prolétariat
pour l'abolition du travail salarié

« NOUS N'ABANDONNERONS RIEN »

"NOUS RESTERONS LÀ PEU IMPORTE CE QUE CELA COÛTE"

« LES GILETS JAUNES VAINCURONT »

« PROLÉTAIRES DU MONDE :
« RENVERSONS LE POUVOIR DE L'ARGENT ! »